

Collectif de Recherche  
sur l'Autonomie Collective

# LES PANTHÈRES ROSES

DE MONTRÉAL

UN COLLECTIF QUEER D' ACTIONS DIRECTES



  
[www.crac-lebec.org](http://www.crac-lebec.org)  
[www.lespantheresroses.org](http://www.lespantheresroses.org)





# **LES PANTHÈRES ROSES**



**DE MONTRÉAL**



**UN COLLECTIF QUEER D' ACTIONS DIRECTES**

Collectif de Recherche sur l'Autonomie Collective (CRAC)

Montréal, 2010



# REMERCIEMENTS

Gros merci à Julie Grolleau qui a réalisé une bonne partie de la recherche, qui a mené les entrevues et qui a commencé la rédaction dont l'écriture a été particulièrement inspirante...

Bisous à Maude Prud'homme qui a réalisé les verbatims et à ceux qui l'ont aidée.

Grosse bise à Coco Riot qui a tenu le projet au chaud en attendant... et a coordonné le projet final, puis qui a réalisé la mise en page et le graphisme.

Et salut à Anna Kruzynski qui supervise le tout.

L'équipe du CRAC-K a proposé aux membres des Panthères roses de rédiger le rapport, et j'ai accepté de le faire. Je veux souligner à quel point ce fut agréable. Ça m'a permis de mieux intégrer l'esprit des Panthères roses. Je tiens donc à remercier l'équipe du CRAC-K pour cette chance, ainsi que les Panthères roses elles-mêmes pour tout.

Marie Pierre Boucher

Un grand merci aux Panthères de leur patience, leur soutien et leur générosité.

Ce fût un plaisir de dessiner et créer en votre hommage.

En tant que queer radical à Montréal, je ne peux que vous remercier d'avoir ouvert les portes queers dans cette ville.

Vous êtes et serez toujours les félins roses qui ont laissé les marques de leurs griffes dans nos coeurs.

Coco Riot



# Le Collectif de Recherche sur l'Autonomie Collective

Vous nous avez peut-être connus sous l'appellation Collectif de Recherche sur l'Autogestion. L'expression « autonomie collective » a finalement trouvé auprès de nous un écho plus confortable. Le CRAC est un collectif affinitaire - antiautoritaire et (pro) féministe - qui fonctionne de manière autogérée et est rattaché à l'École des Affaires Publiques et Communautaires de Concordia à Montréal.

Œuvrant nous mêmes au sein de collectifs autonomes, nous percevons un grand potentiel dans la documentation des expériences d'autonomie collective, la transmission historique et la réflexion sur les pratiques, défis et contradictions associés à l'engagement dans des groupes et réseaux présentant une « culture antiautoritaire ». C'est la raison pour laquelle les membres du CRAC travaillent actuellement à la rédaction de monographies et d'articles sur des collectifs et réseaux féministes, queer radicaux, queer people of color, people of color et anticolonialistes, anticapitalistes et sur les projets de jardins autonomes.

Nous inscrivant en rupture avec la recherche universitaire habituelle, nous croyons que la connaissance est du domaine public et qu'elle devrait donc être construite et partagée avec les personnes qui organisent et vivent les expériences au quotidien. L'approche en recherche-action repose sur l'idée que pour connaître une réalité sociale, il faut participer à sa transformation. Les groupes et réseaux étudiés, par leur participation à nos démarches, sont au cœur du contenu de nos recherches et influencent leur orientation par un processus de va-et-vient et de validation permanente de la méthode et des résultats, en lien avec leurs besoins. Cette démarche est conçue pour avoir des retombées positives pour le milieu universitaire (en l'alimentant avec des données empiriques), le grand public (en rendant accessibles les actions et réflexions menées par le milieu antiautoritaire) et surtout pour les collectifs ou réseaux étudiés et le milieu militant en consignnant les réussites, les échecs, les réflexions et les outils, afin que la diversité de ces expériences se transmette et puisse être enrichie au fil du temps.

[www.crac-kebec.org](http://www.crac-kebec.org)  
514-848-2424 poste 8709  
[info@crac-kebec.org](mailto:info@crac-kebec.org)





# TABLE DE MATIÈRES

## Les Panthères roses de Montréal

Collectif de Recherche sur l'Autonomie Collective .....	3
Table de Matières .....	5
Méthodologie de Recherche.....	9

### 1. Les Origines des panthères roses .....13

Queer, kessé? .....	15
Illes s'apellent les Panthères roses .....	10
Mais d'où viennent-illes?.....	20
Les trois cibles favorites .....	24
Non au manifeste.....	29
Que la politique soit sexy.....	32
Radical!!!? .....	36
Les Panthères roses dans la mouvance queer.....	38
En somme .....	41

### 2. Des actions et des évènements ..... 43

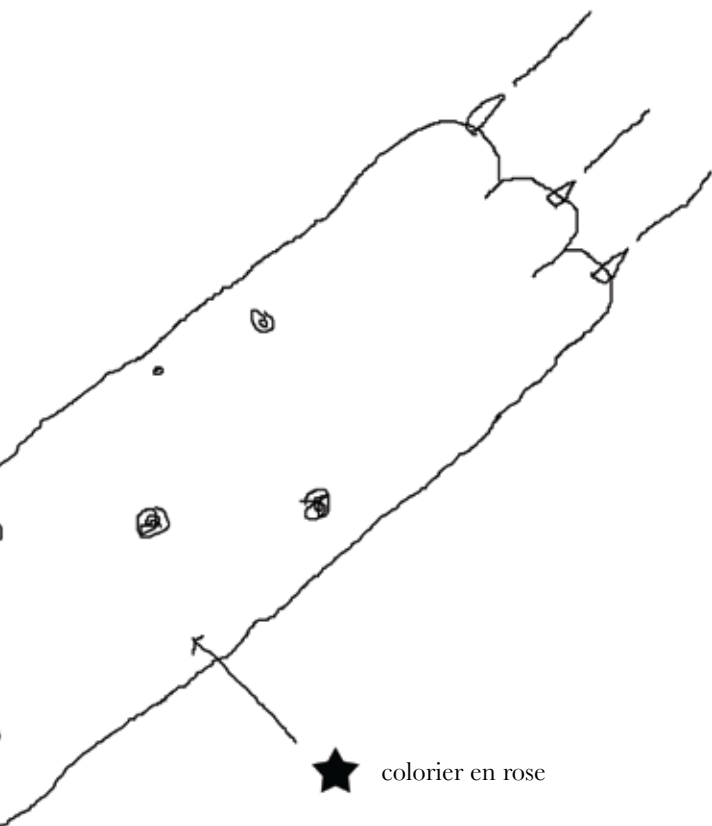
Ligne de temps.....	44
Abba le capitalisme rose .....	46
Défilé de fierté gaie .....	47
Opération Pepto Bismol SVP.....	48
Die-In.....	53
Divorce au 1er Salon du Mariage Gay et Lesbien .....	55
Busting Outgames.....	58
Dialoguer avec le milieu anarchiste.....	60



S'opposer à l'ordre moral .....	63
Baiser l'amour.....	65
Sodomobile .....	67
Commando Pro-choix.....	71
Affinités Féministes.....	74
Marche mondiale des femmes .....	75
Soutenir les travailleuses et travailleurs du sexe.....	76
Les Panthères roses vont en Europe .....	80
Lancement de la Putain de compile .....	80
Les Panthères roses, une image forte.....	81
Politically Erect .....	82
Ouvrir la QueerEaction en présentant des vidéos .....	84
Les médias de masse .....	86
<b>3. Mode d'organisation .....</b>	<b>89</b>
Organisation, action, noyaux, sympathisantEs.....	90
Identités , étiquettes et sous-cultures.....	106
Les Panthères roses, un groupe homo-hétérogène .....	112
Les Panthères roses, des queers autonomes au quotidien .....	116
Suicide (1) et mort (2) des Panthères roses .....	118
Quels impacts?.....	119
MilitantE un jour.. toujours.....	121
<b>Conclusion .....</b>	<b>123</b>
Référence .....	125







colorier en rose





# MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Cette monographie a été réalisée sur le mode de la recherche-action. Cette approche méthodologique suppose que les membres du collectif recensé participent activement à la production de connaissances sur leur groupe, sur leur mode d'organisation. Ce faisant, on espère que la réflexion qui s'en dégage participe aussi de la dynamique d'émancipation, d'appropriation et de partage des savoirs et des savoir-faire. On suppose donc qu'un projet vraiment émancipateur implique les actrices et acteurs du début à la fin : de la conceptualisation, à la réalisation et, finalement, à la diffusion des résultats.

Concrètement, en tant que membre du CRAC-K, Julie Grolleau a approché les membres des Panthères roses à l'automne 2006. Les entrevues individuelles ont pu commencer. Sur la base des éléments dégagés de ces entrevues, un entretien collectif de retour et d'approfondissement a été effectué. Ce matériau a été analysé en suivant la codification du CRAC-K sur les questions concernant l'autonomie collective et en tenant compte des textes diffusés sur le site des Panthères roses (communiqués d'action, images, textes). Une première version de la monographie a été soumise aux membres du groupe, afin de s'assurer qu'elles s'y reconnaissent et soient en accord avec son contenu. Une seconde version mise en page leur a enfin été envoyée et c'était la fin d'un long et stimulant processus.

Cette monographie révèle les Panthères roses petit à petit... ne soyez pas impatientEs. Elle commence par une brève présentation du groupe, ses origines et les expériences des ses membres. C'est l'occasion de présenter la mouvance queer dans ses grandes lignes et les luttes dont elle hérite. Puis on enchaîne avec la présentation des proies favorites des Panthères... ce qui est l'occasion de rapporter ses actions, parfois des indices des modes d'organisation de celles-ci, le lien des Panthères aux médias, quelques réflexions et plusieurs communiqués qu'on retrouve sur leur site. Ce n'est qu'ensuite qu'on revient sur ces actions et le mode d'organisation du groupe pour en faire l'analyse. Puis, l'analyse s'ouvre sur des questions de cohérence, de sous-cultures, d'autonomie au quotidien et d'identité.

Cette monographie laisse beaucoup de place aux membres des Panthères roses, à leurs propos tenus lors des entrevues individuelles ou collectives, ainsi qu'à leurs communiqués, les textes et les images qu'elles ont diffusés.

Les entrevues ont été réalisées auprès des membres les plus actiVEs du groupe. La monographie reflète ce choix, c'est-à-dire qu'elle a la lacune de ne pas rendre compte de l'expérience des personnes un peu moins actives, plus éloignées du noyau organisationnel, des participantEs ponctuelles ayant collaboré à la réalisation de certaines actions.

Protocole de recherche oblige – protéger la confidentialité des personnes interrogées, favoriser la confiance et la liberté de parole – les membres des Panthères roses ont été associÉs à des numéros (PR8...PR13). Il vous arrivera de tomber sur ces « acronymes numérotés », car on a choisi de les laisser tel quel, au lieu de les remplacer par leur pseudonyme – encore une fois pour préserver leur anonymat. De plus, le pronom « elles » est utilisé lorsque les « Panthères



roses » est directement le sujet de l'action (par exemple, « elles [les Panthères roses] ont réalisé... »), sinon les membres du groupe sont désignéEs par les pronoms dégenrés : illes, elleux, etc. Dans les autres cas, le texte est féminisée et inclut le masculin.

Enfin, en tant qu'auteure de cette monographie, je tiens à noter que le correcteur d'orthographe inséré dans mon traitement de texte signale systématiquement des erreurs pour tous ces termes : hétérosexisme, hétéronormativité, hétéronorme, hétérocentré, sexitude, essentialisation, patriarcapitalisme, altermondialisme, queer, zine, homophobie, putophobie, multisexuelle, homoparentalité, hétéropatriarcat, ... Disons que la rédaction même de cette monographie touchait le cœur des enjeux dont elle allait traiter : l'obligation de produire une nouvelle visibilité.

Bonne lecture.



colorier en rose





# 1. LES ORIGINES DES PANTHÈRES ROSES



Dans cette première partie, nous assisterons à l'émergence du collectif d'actions directes montréalais les Panthères roses. Nous parlerons de ses membres, de leurs envies, de leurs cibles, de l'identification de leur collectif au queer, sans nier l'héritage féministe, antiraciste et LGTB, de leur sortie officielle du placard.

Rappelons-nous le Sommet de Québec en avril 2001... Le « Sommet des Amériques » réunit derrière une ceinture clôturée les chefs d'État du continent pour négocier un accord de libre-échange, la ZLÉA<sup>1</sup>. Un contre-sommet des peuples a lieu à l'écart, au bas de la ville, tandis qu'autour de la clôture, des groupes de divers mouvements<sup>2</sup> et d'un peu partout mènent un genre de guérilla urbaine comme on en a rarement vue au Québec. On y rencontre nos premiers activistes masquéEs, souvent habilléEs de noir, qui résistent de pied ferme. De leur bâton de hockey, illes renvoient les bombes lacrymogènes qui pleuvent sur le ciel de Québec. Trois jours de désobéissance intense, de danses, de résistances passives ou actives, de poubelles en feu, de bouffe partagée, de secouristes autonomes et de rencontres<sup>3</sup>. Un moment fort de politisation, préparé de longue haleine.

Mais où sont les activistes LGTB-Q ? Aucune visibilité lesbienne, gaie, trans, bi (LGTB) ... ni queer.

Le sommet des Amériques, ça a vraiment été le déclencheur pour moi, comme bien des gens au Québec je pense. Je me rappelle, quand j'ai filmé au sommet des Amériques, j'ai essayé de voir tous les groupes qui étaient présents, j'ai même été à la fameuse marche des peuples du dimanche où il y a eu le split avec les radicaux. Je m'étais promené entre les deux marches et j'avais été vraiment surpris qu'il n'y ait aucune visibilité LGBT ou queer. Ça a été un détonateur autant dans ma tête que dans mon cœur que dans mes envies. Là mon Dieu, comment ça qu'il n'y a aucune couleur, rose déjà, [...] parce qu'il y avait tous les groupes ou presque.

Tous, on s'est dit qu'il y avait un manque, un trou béant et que ce serait le fun de le remplir de faire quelque chose... Et pour ne pas tomber dans le truc LGBT officiel, les trois on s'était lancé beaucoup plus dans la théorie queer.

.....  
1. Zone de libre-échange des Amériques.

2. Convergeant ou non avec la CLAC (Convergence des luttes anti-capitalistes – Montréal) et la Casa (Comité d'accueil du Sommet des Amériques – Québec) qui encouragent le respect de la diversité des tactiques et la résistance autonome de ces groupes. Une monographie de la CLAC est en cours de rédaction au CRAC-K.

3. Pour plus de détails, voir l'article de Nicolas Delisle-L'Heureux et Anna Kruzynski, « La fourmière anticapitaliste et antiautoritaire globalisée : subvertir, bloquer, préfigurer et construire des alternatives », à cette adresse : <http://www.crac-kebec.org/bibliotheque>.



# QUEER, KESSÉ ?

Dans le milieu queer, il n'y pas de jugement. Il est possible de parler de sexualité sans avoir l'air d'un E.T. C'est un milieu aussi où l'on s'amuse (partys, etc.), un espace de folie, de liberté.

Queer signifie littéralement, en anglais, « travers », mais aussi tordu, bizarre, loufoque, étrange, excentrique... Ou encore non straight, c'est-à-dire non-hétéro. Insulte visant à l'origine des gais, des lesbiennes et des transsexuelLEs dont le style ou la manière d'être déroge de la « normalité ». Elle est aujourd'hui réappropriée et re-signifiée par les transgenres, transsexuelles, gais et lesbiennes handicapéEs, folles, putes<sup>4</sup> politiques et une multitude de sujets aux marges des modèles promus par les médias, les groupes communautaires ou par les organisations capitalistes. L'expression ouvre à des modes d'être et de résistance aux normes identitaires, à l'encontre de l'obligation pour les dissidentEs du genre et de la sexualité de se fondre dans la masse. Par exemple, en adoptant des comportements qui ne paraissent pas déviants (cacher son homosexualité ou la révéler seulement dans le cadre du couple monogame). Contre ce qu'illes jugent être un enfermement et une négation de leur propre être, de leurs désirs, de leur vie, les queers représentent une dissidence hétéroclite en réponse aux stigmates, aux discriminations et aux violences commises sur les minorités sexuelles...

À l'époque je savais pas que queer c'était associé à théorie queer qui venait des USA, je savais juste que ça allait nous éviter d'appeler ça LGBT. On a lu justement, parce que ça a été de l'auto-éducation en même temps. On s'est mis à s'intéresser, pis ça a adonné que c'était comme ça qu'on se voyait nous-mêmes.

En somme, ce qui va pousser à former un groupe queer à Montréal vient des envies de proposer une visibilité militante concernant la/les sexualités, les genres et issue d'une résistance au modèle de « l'homosexuelLE normalE et bien intégréE » (voir ci-bas, « les Panthères roses ont trois cibles favorites »).

---

4. L'utilisation de ces expressions, ici, ne se veut pas stigmatisante. Elle salue au contraire l'affirmation des personnes qui sont normalement stigmatisées par ces expressions.



Il n'est pas aisé de définir le/les queers tant les individuEs et les groupes qui s'en revendiquent sont multiples et variés. D'aucunEs distinguent la théorie queer (une branche des études sur les genres et sur les sexualités) des pratiques politiques queer, voire des pratiques culturelles et des modes de vie, c'est-à-dire des mouvements militants sur lesquels s'est fondée « la » théorie. Les Panthères roses elles-même forment davantage un groupe d'action, de réaction, d'affirmation et de dissidence qu'un groupe issu d'une théorie qui l'aurait séduit.

Quoique des personnes ou des actions portaient déjà l'esprit queer dans les années 1970 et 1980 (et bien avant), l'affirmation queer commence aux États-Unis vers la fin des années 1980<sup>5</sup>. Les queers souhaitent notamment se distinguer du communautarisme gai essentialiste<sup>6</sup>, intégrationniste<sup>7</sup> et normalisant. Il s'agit alors d'inventer de nouvelles stratégies de luttes qui tentent de dépasser une conception rigide et binaire des identités et des sexualités (hommes – femmes ; homo – hétéro ; phallocentrisme).

Le terme QUEER, utilisé comme une insulte, a été repris dans les milieux intellectuels américains à la fin les années 80, porté par des théoriciennes comme Judith Butler, Eve Segwick et David Halperin, qui rejetaient la culture hétérosexuelle sans pour autant adopter l'identité gaie, lesbienne ou bisexuelle. Révoltées contre toutes les catégories confondues, et en particulier les divisions Homme/Femme et Homo/Hétéro, les queers considèrent la pseudo-libération sexuelle du 20e siècle a engendré de nouveaux mécanismes de contrôle social, beaucoup plus subtils, par exemple les identités sexuelles et de genre, qui aliènent les individus et les empêchent d'être des personnes authentiques et libres. Extrait de « Queer radical!?! C'est quoi ça? », sur le site des Panthères roses [<http://www.lespantheresroses.org/queerradicalfrancais.html>]

5. Voir l'encadré « Queer » pour la justification de cette date. Certaines personnes pourraient reprocher à cette datation de reposer sur la publication de travaux académiques portant sur les pratiques queers (Gender Trouble est publié en 1990) et d'oblitérer à la fois la publication de textes plus anciens (Califia – à partir de 1979 –, Rubin – à partir de 1975) et les pratiques qui les alimentent. Il est difficile de trancher.

6. De façon générale, l'essentialisation consiste à expliquer par la biologie ou par la « nature » certaines manières d'être, surtout dans le domaine des rapports sociaux de genre, en fixant des identités et des comportements figés comme si la manière de vivre un genre avait toujours existé selon telle ou de telle « règle de la nature ». À l'extrême limite, l'homosexualité est alors expliquée génétiquement. Ou encore, l'hétérosexualité est expliquée comme étant la conséquence « allant de soi » d'une nature complémentaire entre L'Homme et La Femme. Plus fréquemment, on va supposer que tous les gais sont comme ceci ou comme cela. Déroger à cette « essence » entraîne alors de nouvelles discriminations, qui auraient toujours existés.

7. Stratégie qui consiste à faire accepter l'homosexualité en adoptant les modes de vie et attitudes de la normalité hétérosexuelle et sociale.

Le terme américain “queer” signifie étrange, louche, de travers. Insulte du vocabulaire populaire équivalent au français “pédé”, avec la connotation de “tordue”, queer s’oppose à “straight” (droit) qui désigne les hétérosexuels. Ce courant de pensée militant (Queer Theory) né dans les années 1990 remet en cause les catégories d’identité sexuelle : identités de genre (homme et femme) et d’orientation sexuelle (hétérosexuelle et homosexuelle). Le queer ne se limite pas à combattre les inégalités ou les dominations entre ces catégories - l’homophobie ou le patriarcat - mais remet en cause l’existence même de ces catégories.

Extrait de Stéphane Lavignotte, « Les queer, politique d’un nouveau genre », sur le site des Panthères roses, sous l’onglet « textes ».

La réappropriation du mot par un ensemble de militant-e-s à la fin des années 80, aux États-Unis, marque donc un tournant générationnel dans le domaine des luttes autour des sexualités. Aux revendications structurées essentiellement autour des identités gay et lesbienne succède un discours non identitaire, anti-assimilationniste et s’en prenant non plus seulement à l’intolérance ou à l’hétérosexisme, mais directement aux contraintes de la normalité. [...] des alliances se sont créées autour d’un nouvel activisme insolent et protéiforme, dont Act Up est assez représentatif.

C’est justement suite à une réunion d’Act Up New York que fut créé Queer Nation en 1990, expression la plus médiatisée de l’activisme queer. Ce dernier s’adresse à toutes celles et à tous ceux qui se définissent en dehors des normes identifiées de sexe/genre et de sexualité, en contradiction avec elles, ou jouant sur le brouillage de ces catégories sur lesquelles se fonde le système hétérosexuel. Mais il y a de multiples manières d’être queer et aucun critère particulier n’est central dans la définition du mouvement : il ne peut y avoir de modèle défini de l’« étrangeté » ou de l’« anormalité ».

Pour Queer Nation, il s’agit de mettre en évidence le fait que la sexualité n’est pas juste une affaire privée et que les normes hétérosexuelles sont omniprésentes dans l’espace public, que l’on parle d’espace physique ou médiatique, idéologique.

« Sortir du placard sans rentrer au ghetto », pourrait être la devise de ce type d’actions. Elles permettent, là encore, de passer outre les garde-fous hétérosexuels en bousculant au passage les positions de tolérance : le mode de vie queer et ses plaisirs échappent tout à coup à la domestication, ils s’imposent de manière improvisée (hors du cadre policé des Prides annuelles) sur les scènes mêmes où se déroule habituellement le spectacle hétérosexuel normal.

Parallèlement, un courant queer s’est développé dans les universités américaines et représente à présent un véritable champ académique. L’objet de la théorie queer est l’étude critique des processus de construction identitaire autour des questions sexuelles.

Extrait du texte de Sylvie TOMILILLO, « Queer : ce n’est pas normal! » [disponible sur le site des Panthères roses : <http://www.lespantheresroses.org/textes/Tomilillo.html>]

Partant du manque d'une visibilité rose, LGTB ou queer, aux contre-sommets des Amériques, quatre-cinq futures Panthères roses, lancent un appel, à Montréal, pour la formation d'un groupe queer...

Au début, on avait envoyé un appel sur le CMAQ<sup>8</sup> pour un groupe queer libertaire, c'était très ouvert. On a fait des réunions. C'était pas très organique. Il y en avait qui venaient qui voulaient se battre pour l'obtention du mariage gai (2002). On voulait pas vraiment perdre de temps à déblatérer sur le mariage.

Comme on va le voir plus loin, cette stratégie de groupe élargi n'a pas fait long feu. C'est ce que suggère la remarque concernant le manque d'organicité, c'est-à-dire le manque d'évidence ou de fluidité dans le partage des envies et des enjeux<sup>9</sup>. À la suite de ce « faux départ », ses initiatrices décident plutôt, en décembre 2002, de fonder un groupe affinitaire, composé de cinq militantEs.



8. Centre des médias alternatifs du Québec, notre « Indymédia » local. Voir le site internet : [www.cmaq.net](http://www.cmaq.net).

9. On en reparlera aussi plus loin, mais les Panthères roses ont formé un groupe qui laissait relativement peu de place à la discussion... et discuter sur le mariage gai, c'était déjà proposer une militance dont voulait justement s'éloigner les « membres fondatrices » : à la fois en raison de la préférence pour l'action, mais aussi parce que les Panthères roses ne souhaitaient se battre au nom de l'institution maritale.

## ILLES S'APPELLENT LES PANTHÈRES ROSES

Le rose est une référence aux gais et lesbiennes<sup>10</sup> et les Panthères roses évoquent à la fois le côté loufoque du film et des dessins animés portant ce nom<sup>11</sup> et le mouvement subversif des Blacks Panthers, aux États-Unis, dans les années 1960. Les Panthères roses étaient nées, sans savoir que d'autres groupes allaient adopter le même nom.

Les Panthères roses parisiennes allaient naître un mois plus tard (en janvier 2003), sans avoir, elles aussi, connaissance de l'existence d'un groupe homonyme à Montréal. D'autres groupes « Panthères roses » sont ensuite apparus à Toronto et dans d'autres villes européennes (Lisbonne, Barcelone). Comme on va le voir, les Panthères parisiennes et montréalaises vont se croiser et collaborer sur des actions. De mêmes, quelques félines des Panthères roses de Montréal vont rencontrer des activistes queer lors d'un séjour en Europe.

Les Panthères roses de Montréal ont existé de 2002 à 2007. Ainsi, à partir d'un appel à la formation d'un groupe et de la diffusion d'un « agenda » (voir plus bas), puis parce que la dynamique de grand groupe n'était pas ce que visaient ceux à l'initiative de l'appel, un groupe affinitaire est formé. Il pratique l'action directe, crée un site internet pour entretenir des liens, diffuser des textes et des images, il réalise des vidéos, le tout dans un esprit rose festif (voir 2e partie).



10. D'après les propos de trois Panthères roses, interrogées par la journaliste du Ici, Esther Pilon, en 2002 et rapporté dans l'article « Queers avec des griffes », sur le site des Panthères roses : [http://www.lespantheresroses.org/revuede-  
presse/medias\\_francois.htm](http://www.lespantheresroses.org/revuede-<br/>presse/medias_francois.htm).

11. Idem.



# MAIS D'OU VIENNENT-ILLES ?

Les militantEs des Panthères roses viennent de différents horizons. Ce sont des militantEs, des vidéastes, des homo/bi-sexuelles, des queers ... leur engagement a rayonné dans les groupes féministes, étudiants, altermondialistes, écologistes (Liberterre) et anti-capitalistes (CLAC1), les médias alternatifs (Indymédia, CMAQ, les Lucioles)... Elles ont découvert la militance queer ou les Panthères roses par le biais de groupes européens (Club Radical de Bruxelles, lié au milieu squat), par le biais d'analyses enseignées à l'université, surtout à Concordia, par le biais d'une liste courriels créée à l'occasion du Salon du livre anarchiste en 2001 (pour celles qui ont rejoint le groupe après sa création), par le biais des analyses lesbiennes radicales. ... Et, contrairement à ce qu'on pourrait penser, certainEs ont déjà la trentaine. Elles sont intéressées par les questions de sexualité, elles souhaitent politiser le sexe...

J'avais fait partie de groupes féministes avant les Panthères, ben plus comme un environnement féministe, beaucoup d'amies à moi féministes radicales. On cherchait toutTEs quelque chose qui nous intéressait. Les Panthères roses correspondaient à ce que je voulais faire.

J'ai connu le mouvement queer radical en Belgique avec le Club Radical, des squatteurs tapettes – le côté éclaté, sous-culture... – avec qui j'ai eu quelques bonnes conversations, des militants anticapitalistes qui appliquent un mode d'action différent. Qui s'engueulent quand il y a des rapports de pouvoir entre nous, qui ont quand même une espèce de rapport à la sexualité qui est plus freak qu'ailleurs.

Ça a trait à mon implication étudiante, quand je suis rentré au cégep. J'avais organisé une manif contre la guerre au secondaire, j'étais altermondialiste smooth. J'avais choisi le Vieux [cégep du Vieux Montréal] pour ça. Je suis rentré là en 2004. J'avais rencontré Libertad, groupe anar du cégep qui organisait pour la grève étudiante, on faisait des trucs avec l'ASSE<sup>13</sup>. Dans cette mouvance là, j'avais fait des recherches aussi sur le féminisme pour me mettre à jour et tout. J'étais tombé sur le site des Panthères. Je me souviens à quel point j'avais été de bonne humeur. Ça avait vraiment touché ma vie, j'ai écrit plein de courriels à mes amiEs pour qu'ils aillent voir ça et en une semaine j'avais lu tellement de textes.

.....  
13. L'Association syndicale pour une solidarité étudiante (ASSE) est une organisation qui regroupe, à travers le Québec, plusieurs associations étudiantes collégiales et universitaires. Voir le site : [www.asse-solidarite.qc.ca](http://www.asse-solidarite.qc.ca).

Ce sont des anti-capitalistes :

De la fin de mon adolescence à mon éveil politique, je cumulais la marginalité d'être anticapitaliste et ma sexualité. Je me sentais vraiment seul au monde et je rencontrais personne comme moi autour. J'avais fait des recherches, j'avais entré anarchisme, homosexualité... pour trouver des groupes au Québec, pis il y en avait pas. En créant les Panthères, c'était une façon de sortir de l'isolement tous les jeunes qui avaient souffert comme moi, et je dis souffrir. C'est pas facile quand t'es jeune gai, tu vas dans le Village et c'est à fond sur la consommation et moi, j'avais horreur, ça me déprimait le matérialisme de la société.

Les Panthères roses se revendiquent du mouvement queer pour rester « hors-norme » de la contrainte à l'hétérosexualité et tout ce qu'elle implique, pour présenter une autre visibilité LGTB. Elles ne souhaitent pas s'enfermer dans de nouvelles étiquettes qui seraient à leur tour une source d'exclusion. On va revenir sur ces enjeux. Aussi, comme on l'a déjà suggéré, elles portent davantage des envies de dissidence qu'une analyse toute faite. Par exemple, la plupart des félins et félines du groupe avaient peu fréquenté la théorie queer au moment où le groupe est formé. Certaines se sont mises à en lire, sous diverses formes, à s'auto-former.

Je pense qu'on était toutes des personnes qui n'étaient pas des académiciennes du queer. Moi, j'ai jamais lu un livre sur la théorie queer au complet. Juste les premières pages, je trouvais ça trop compliqué. Moi, j'ai découvert le queer au fil de la création des panthères, et le féminisme aussi beaucoup.

Un des premiers textes que j'ai lu, c'était sur l'exclusivité amoureuse, ça s'appelait « quand le personnel devient politique », quelque chose comme ça. C'était très personnel. Ça disait que : 'j' aime donner des bisous à mes amis, dormir avec des ami-e-s, échanger les rôles'. Donc d'une part les fanzines<sup>14</sup>, d'autre part, Internet et beaucoup, les livres aussi, Judith Butler, Marie-Hélène Bourcier<sup>15</sup>... La performance du genre, c'est intéressant mais je sais pas si il y a quelqu'un qui est passé à travers *Gender Trouble*<sup>16</sup> au complet d'une traite là. Mais des passages m'ont nourri. Marie Hélène Bourcier *Queerzone*. Il y a eu aussi David Halperin, Saint Foucault... L'approche est intéressante, historique, beaucoup d'expérience, beaucoup de critiques. Aussi *L'invention de l'hétérosexualité* de Jonathan Naatz. j'ai lu des trucs qui me parlaient plus sur la dégenitalisation de la sexualité, arrêter d'avoir une sexualité génitalement centrée et découvrir les plaisirs mmmmmm de, comme les couteau chauffés à la chandelle, pas longtemps, sur le seins... d'autres formes d'excitation que moi j'ai aimées découvrir. L'utilisation des jouets sexuels aussi.



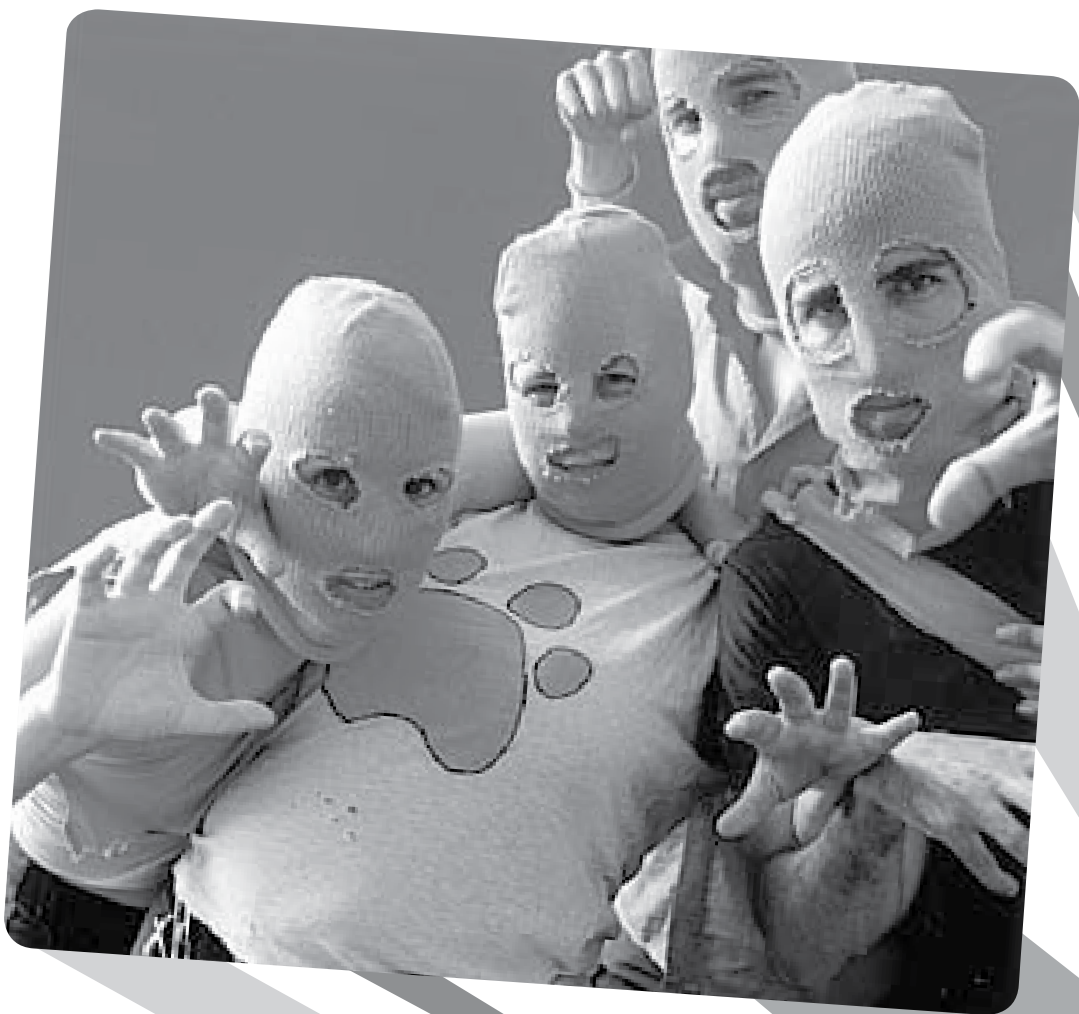
En plus de la théorie queer – que certaines vont tout de même fréquenter (Marie-Hélène Bourcier, Beatriz Preciado, David Halperin, Judith Butler) – elles s’inspirent du mouvement pour les droits civils aux États-Unis (Martin Luther King), des expériences et passages à l’action des Black Panthers, des événements politiques-artistiques comme les ladyfests<sup>17</sup> et les queeruptions<sup>18</sup>, des squats<sup>19</sup>, des caravanes<sup>20</sup> et des festivals diy<sup>21</sup>, des brochures, de l’éco-féminisme<sup>22</sup>. Elles questionnent les concepts tels que « genre », « liberté », « bonheur », « amour » et les normes qui régissent nos sociétés occidentales (travail, famille, argent, etc.).

.....

14. Fanzine, souvent simplement nommé « zine ». Stephen Duncombe définit les « zines » comme étant de « noncommercial, nonprofessional, small-circulation magazines which their creators produce, publish, and distribute by themselves » (Duncombe (1997 : 6), cité dans bell (« Riding the Third Wave : Women-produced Zines and Feminisms », 2002 : en ligne – voir référence à la fin du document). Ceux-ci sont bien souvent proposés à prix libre. Ils témoignent des pratiques « diy » - voir la définition juste un peu plus bas, autant par sa réalisation que par ses modes de diffusion.
15. Théoricienne française, rattachée à l’une des universités de Lille.
16. Second livre « queer » de Judith Butler, traduit en français (2005) sous le titre Trouble dans le genre, pour un féminisme de la subversion.
17. Festival du mouvement Riot Grrl.
18. Nées en 1998, les Queeruptions sont des rassemblements gratuits, sous le mode diy et queer qui ont lieu dans une ville différente autour du monde chaque année. Chaque Queeruption est légèrement différent, mais en général cet événement essaie de rassembler un groupe hétéroclite de gens queer de partout qui veulent questionner le courant gai dominant pro-consommation et discriminatoire vis-à-vis de la « race », de la classe sociale et du sexe. À ne pas confondre avec QueerEAction dont on va parler plus bas...
19. Le squat correspond à un mode de réappropriation des conditions matérielles de vie. Il s’agit donc d’occuper un bâtiment ou une maison vide, parfois avec le consentement du propriétaire, mais toujours gratuitement, et parfois en piratant aussi l’électricité, l’eau (qui est tarifée en Europe). Les squatteurEs se procurent aussi très souvent leur bouffe gratuitement...
20. Mode de déplacement et mode de diffusion... parfois aussi mode d’habitation.
21. Le « diy » pour do it yourself, ça veut dire fait le toi-même. Ce sont des pratiques qui neutralisent les notions de spécialisation et de marché économique établies par le système capitaliste.
22. « L’écoféminisme 3e vague dénonce les dualismes comme les culture/nature, rationnel/ émotionnel, et que notre société occidentale est basée tout le temps sur des dualismes comme ça et ça inclut hommes/femmes. Et la séparation hommes/femmes, la croyance en cette séparation là est un pilier du patriarcat. » (propos tenus par une Panthère rose interrogée).







# LES TROIS CIBLES FAVORITES : LE CAPITALISME GAI, LE MILIEU ANAR, L'HÉTÉRONORMATIVITÉ

Par rapport à la culture gaie, les Panthères roses lui reprochent de refléter une image très commerciale – le capitalisme gai – et de recréer des modes d'exclusion...

Ce qui m'a amené à partir les panthères avec d'autres personnes, c'est d'être critique par rapport à la pensée unique du Village Gai. Pour moi, village gai égale ton pouvoir d'achat, l'idée d'une communauté homogène, axée exclusivement sur les homos blancs, imberbes, musclés, propres et souvent huilés. Ça sent la monoculture !

Les homos dans le village ne subissent plus la répression policière, ils sont devenus des pions bien huilés de l'ordre capitaliste. Intégrés à l'ordre bourgeois, ils ne sont plus un danger pour l'État, au contraire, ils se posent comme garants des normes patriarcapitalistes. Les gais intégrés [...] proposent, comme les hétéros, des représentations homogènes de ce que sont la beauté, le plaisir, la famille.

Sa deuxième cible est un certain milieu militant<sup>23</sup> où les luttes homosexuelles et queer sont sous-représentées. De plus, ce « milieu » ne semble pas tellement sensible aux enjeux portant sur les sexualités et les genres<sup>24</sup> :

On se disait que ce serait le fun d'amener les pédés et les lesbiennes à refaire les ponts entre le Village et les militants anarchistes, et vice versa. Essayer de créer des liens. Parce que quand j'étais dans des AG au sein de la CLAC, je me sentais hyper mis à l'écart. Dès que j'avais une petite discussion avec les gens, c'était très hétérocentré, il y avait beaucoup d'hétérosexisme. On me demandait jamais si j'avais un copain. C'était tout de suite : est-ce que t'as une blonde ? Je me disais voyons, c'est des anars qui me parlent comme ça ! Bref, quand j'amenais d'autres perspectives d'actions pour la CLAC, je me faisais tout le temps regarder de travers, et un peu mis à l'écart comme : ah oui, lui, c'est l'artiste ! le bohème ! Jusqu'au moment où j'ai commencé à faire de la vidéo, les gens ont dit ok, ça a des répercussions, c'est plus intéressant que ce qu'on pensait, mais bref.

23. On peut ici évoquer le militantisme étudiant ou certains regroupements anarchistes (CLAC, NEFAC – pour North Eastern Federation of Anarchist Communists). Il s'agit toutefois ici d'un jugement général sur la « nébuleuse » anarchiste, relativement peu sensible, autour des années 2003, aux questionnements portant sur les sexualités et les genres.

24. Voir plus loin la discussion sur la (non-)hiérarchie des luttes.

# WE'RE QUEER WE'RE HERE

Vous nous avez imposé l'hétérosexualité comme seul modèle de sensibilité, de sensualité et de sexualité.

Les garçons aiment les filles et les filles aiment les garçons.

Votre conception de l'amour s'est limitée à la procréation de chair à canon, alors que la nôtre appartenait déjà au monde des désirs, du plaisir, de l'affection et des étoiles.

Puis, vous n'avez cessé de propager la haine des queers \*, la haine des différences.

Vous nous avez brûlé-es, enfermés-es, chassés-es, déportés-es, gazés, dénoncés-es, psychiatrisés-es, étudiés-es, ghéttoisés-es, expérimentés-es, niés-es puis attestés-es, testés-es, contestés-es et détestés-es.

Votre hétérosexisme n'a fait que nourrir notre rage.

Votre haine n'a fait qu'embellir nos amours.

Aujourd'hui, plus que jamais, nous ne voulons ni de votre sexualité bénitier ni de votre normalité, ni de votre ennui ni de votre aliénation, ni de votre intégration dans ce système patriarcapitaliste, raciste, nourri de la domination des un-es sur les autres.

Votre intégration c'est la désintégration de nos passions.

Nous ne cherchons pas à imiter ceux qui nous ont constamment réprimés-es.

Vos images, vos clichés, vos jouissances virtuelles et marchandes ne nous intéressent pas.

Nos amours et nos sentiments ne se normalisent pas, nos corps ne se commercialisent pas.

Nous ne sommes pas capitalisables, nous sommes ingouvernables !

QuEErAge

\*Nous sommes queers parce que nous ne sommes pas hétéros, mais bisexuelles, lesbiennes, gays, travestis, transsexuel-les, transgenres...

WE'RE QUEER WE'RE HERE & WE'RE NOT GONNA SHOPPING

Tiré de Star: le zine de celles et de ceux qui rêvent de toucher les étoiles

Notre but: en finir avec le patriarcat

Nos moyens: Se battre avec rage pour aimer sans contrainte, sans ordre moral, sans sexisme et sans homophobie  
c'est le no 2, sept 94.



Sa troisième cible, et non des moindres, c'est l'hétéronorme. On pourrait dire qu'elle englobe les deux autres et ramifie tout le reste : la réflexion sur les relations amoureuses et sexuelles, l'opposition au moralisme et à la droite conservatrice, et elle ouvre sur la défense des travailleuses et travailleurs du sexe. Au point de départ, les membres des Panthères roses parlent d'un point de vue de « minorité sexuelle » à partir duquel elles vont mettre en évidence ces ramifications.

Être homos ça veut trop souvent dire aller en grands centres urbains, sinon impossible de vivre ça au grand jour ! Le village renforce beaucoup cette idée, pourtant il faut investir tous les quartiers, les lieux et surtout les régions !

L'idée, – je me rappelle avec PR9, on avait eu une longue discussion là-d'ssus – c'était que ce serait le fun que les Panthères puissent répondre à ça, pour les plus jeunes mais aussi les moins jeunes. Pour les personnes qui ont ce goût-là, pour le collectif, un peu festif, contre-culturel, un truc plus militant. Parce que c'est une culture, mais les mouvements gais c'est aussi une révolte. J'étais surpris que ce soit évacué et qu'on s'adresse beaucoup à ton portefeuille. On trouvait que ce pan-là avait disparu de l'histoire du mouvement LGBT.

C'était pas les gais et lesbiennes qui faisaient les Panthères roses mais des individuEs qui avaient cœur de se battre contre l'amour hétérosexiste, l'amour romantique. Se battre contre l'homophobie, le patriarcat. Finalement ce qui rassemblait les gens c'était pas une caractéristique d'orientation sexuelle, mais une position commune contre l'hétérosexisme...

### **Hétéronorme / hétérosexisme<sup>26</sup>**

L'hétérosexisme est le « système de pensée idéologique faisant de l'hétérosexualité la norme unique à suivre en matière de pratique sexuelle »<sup>26</sup> et d'identité de genre, et implique souvent la présomption d'une domination du masculin. La norme hétérosexuelle (l'hétéronorme) et l'hétérosexisme supposent donc des identités discontinues de femme et d'homme et souvent la naturalisation ou l'essentialisation de ces identités. Ils cadrent l'injonction à la séduction hétéro, à la sextitude<sup>27</sup> et ils façonnent la sexualité, le désir, la division des tâches, etc.

L'hétérosexisme fonde la discrimination et les préjugés qui favorisent les personnes hétérosexuelles au détriment des gais, lesbiennes et bisexuelLEs.

Or, « les notions de sexe, de genre et la sexualité en général varient au cours du temps et ces fluctuations remettent en question l'hypothèse généralement admise d'une hétérosexualité essentielle et immuable. »<sup>28</sup>

L'éducation, dans la société actuelle, est vraiment orientée vers l'hétérosexualité. C'est un choix d'éducation et après ça de dire que toutes les personnes qui sont passées là sont nées comme ça, c'est pas vrai. À ce moment-là, on devrait dire aussi que c'est un choix d'être hétérosexuel-le. Pour moi, personne ne naît homo mais personne naît hétéro non plus. Donc c'est un choix, c'est un cheminement qui se fait.

En gros, les Panthères roses critiquent la fabrication de nouvelles formes d'exclusion autour de l'identité et de l'argent. Elles participent de la politisation de la sexualité : « Ben d'abord le cul peut être politique, le cul c'est très politique. »

D'abord et avant tout, c'est de prendre conscience de l'hétérosexualité comme système politique. Fait que, dans un premier temps, de prendre conscience que l'homophobie ne touche pas juste les personnes qui sont homosexuelles<sup>29</sup>. Que ce soit pas juste les personnes homosexuelles qui traitent de la question mais aussi qu'on démontre bien que l'homophobie touche tout le monde. C'est le fondement même des identités hommes/femmes aussi. Fait que je pense que c'est dans nos milieux militants, dans nos milieux anarchistes, dans la communauté LGBT de semer la réflexion, l'expérience critique aussi.



25. Dans cet encadré, tout ce qui n'est pas entre guillemets est de Marie-Pierre Boucher.

26. Tiré de Wikipédia... on dit que le site manque de rigueur, mais il suppose tout de même une décentralisation/réappropriation de la connaissance et puis cette portion de définition semble très juste.

27. Ce qui est sexy.

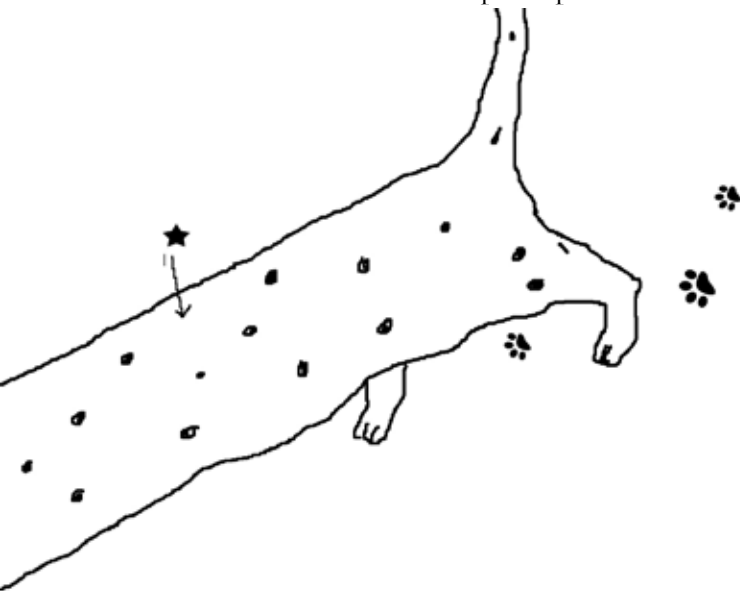
28. Tiré de «L'invention de l'hétérosexualité» par Jonathan Ned Katz (1995, 2002 pour la traduction en français) et cité dans Homosexualité en résistance (voir plus loin « Busting Outgames »).

29. Petite précision sur le sens de cette phrase... Utilisons une image. Dans un contexte où l'hétérosexualité est la norme, la plupart des gens trouve normal que des personnes de genres différents se tiennent la main et vont être plus sensibles à ce qui déroge de cette normalité, par exemple, deux personnes du même « genre » qui s'embrassent. C'est parce que ce qui est « normal » passe inaperçu qu'il peut y avoir un jugement d'anormalité. Or, ces jugements et ces comportements ne concernent pas seulement ceux qui sont stigmatisés, ils concernent aussi ceux et celles qui les reproduisent, même sans s'en rendre compte.



En somme,

Dénoncer l'hétéronormativité d'un côté, mais aussi de l'autre côté, de dénoncer l'image LGBT « connue », surtout Le Village, pis le capitalisme rose. C'était autant une critique du système politique de l'hétérosexualité que de ce qui était devenu de la politique LGBT, commerciale, le Village. De dénoncer aussi les étiquetages qui viennent des deux bords, autant du milieu hétéro que LGBT où il faut que tu sois out en tant que lesbienne, où si t'es bisexuelle t'es louche. Par expérience, je ressentais beaucoup cette critique, cette réalité-là. Quoi que c'est venu plus après, comme aux universités d'été des homosexualités<sup>30</sup> où on était trois panthères roses à présenter des films. Et dans les échanges avec les gens, j'étais vraiment abasourdie. C'était vraiment un processus comme de parler de sexualité, ce n'était pas politique<sup>31</sup>. C'est intéressant de questionner le côté politique de la bisexualité, mais pour quelqu'un qui ne s'identifie pas au système hétérosexuel, mais qui s'identifie pas non plus au milieu LGBT, finalement tu ressens encore qu'il faut que tu correspondes à des standards, même si c'est des standards supposément minoritaires ou alternatifs ou peu importe.



---

30. Les Universités d'Été Euroméditerranéennes des Homosexualités - Rencontres LesbiGayTransQueer (UEEH) sont une association organisant des rencontres de discussions politiques LGTB depuis 1979 [<http://www.ueeh.net/temp/>]. Le site des UEEH précise : « Une semaine dans le cadre des pinèdes de l'école des Beaux-Arts de la ville de Marseille, à Luminy où chacunE peut apporter sa pierre à la vie de notre groupe. Lieu de rencontres, débats, on crée des projets, on partage culture, création, réflexion, questionnements. Les UEEH ne pourraient être autre chose que ce que nous y apportons. »

31. Voir prochain point.

On a vu plus haut que la naissance du groupe a été légèrement hésitante, surtout quant à sa forme, ce que le prochain extrait d'entrevue met bien en évidence. Sur d'autres points, cependant, les visées et le nom du groupe étaient déjà mieux définis :

Au début, on ne voulait pas que ce soit un groupe d'affinités. On n'avait pas l'idée de la forme du groupe. On a fait un appel en 2002 pour dire qu'un groupe de queers libertaires allait être fondé. Un appel ouvert. Il y a eu une réunion de création... [pour la] fondation... On s'est réuni à 4 au Yermad<sup>32</sup>, avant que la réunion de formation ait lieu. On s'est dit que c'était mieux de préparer quelques grandes lignes sinon ça allait prendre des heures interminables. On avait décidé du nom. Les Panthères Roses. Après, que ce serait queer.

Ce nom, cette intention et ces quelques lignes permettent aux Panthères roses de faire leur coming out avec l'« agenda », une « pseudo-déclaration de principes ». Pourquoi une « pseudo-déclaration de principes » ? Décidément, les Panthères roses ne font pas les choses comme « tout-le-monde » et n'aiment pas les manifestes :

Je suis anti-manifeste. Pour moi écrire un manifeste, c'est une pensée unique. C'est de plaquer une pensée unique à tout le monde. Au diable les manifestes ! On peut se dire qu'on a des principes de base. A la limite s'il fallait écrire un manifeste, je voudrais qu'une personne différente le récrive à tous les mois. Ça, ça m'interpelle. Un manifeste pour un groupe ? J'ai jamais compris. Souvent, je me suis dissocié de certains groupes à cause de ça.

Pourtant, l'« agenda des Panthères roses » présente les intentions qui alimenteront le groupe, ses cibles et marque déjà le ton qu'elles adopteront pour leur communication.

Je me souviens que ce « communiqué call-out » était bel et bien partagé par les félines du début... Nous avons eu le temps de le lire et d'amener nos commentaires/modifs. Pour moi ça reste proche du ton manife mais à la différence qu'on s'y réfère pas comme notre « ordre à suivre ».

En tenant compte de cette crainte et de cette réserve – le groupe craignait qu'un manifeste renvoie à une idéologie et qu'il fige le groupe –, on peut considérer « L'Agenda des Panthères roses » comme un pseudo-manifeste ou une déclaration de principes permettant l'appel pour la formation du groupe :

---

32. Un bar de Montréal.



# AGENDA DES PANTHERES ROSES

## Déranger le nouvel Ordre mondial

Le capitalisme, l'État et le patriarcat forment à eux trois un système dont l'ambition est de devenir mondial et totalitaire. Partout les artisans de ce système font la guerre au nom de la paix. Partout des coups d'État au nom de la démocratie. Partout un pillage de la nature au nom du développement. Nous refusons ce nouvel Ordre mondial. Notre résistance passe par la confrontation au système, et aussi par l'application au quotidien des alternatives à ce système : démocratie participative et locale, consommation responsable, autogestion, respect de la différence, amour du vivant, etc.

L'Ordre mondial est patriarcal. Mais quelles en sont les manifestations? La culture patriarcale cantonne la femme et l'homme dans des rôles bien définis, l'un subordonné à l'autre. Nous refusons ce rapport de domination et nous appuyons, à la place, une plus grande flexibilité des genres, qui refléteraient mieux la diversité des individus. Contre la rigidité des genres, nous sommes de plus contre la rigidité de l'orientation sexuelle. Par définition, le patriarcat est homophobe et impose la norme hétérosexuelle. Or une fraction importante de la population vit ou voudrait vivre une sexualité en-dehors de cette norme. Et ce « en-dehors » n'a pas à être classé comme un vieux garçon classerait dans des tiroirs différents ses chaussettes de couleurs différentes.

Quelles qu'elles soient, les catégories ne nous intéressent pas.

## Confronter l'Ordre gai

Il est impossible de s'attaquer directement à l'Ordre mondial étant donné sa vaste étendue et ses structures non-matérielles. Ses ramifications locales sont quant à elles bien plus palpables et vulnérables. Nous avons choisi d'implanter notre résistance dans la communauté homosexuelle locale, une communauté où la contestation du système n'existe plus, ou est récupérée par l'industrie de la mode. La fameuse diversité dont se revendiquent si souvent les homosexuel·les se limite en effet à des modes vestimentaires différentes.

Tout tourne autour de la consommation, telle griffe pour les BCBG, tel logo pour les « rebelles », etc. En plus de se conformer aux règles de l'industrie, ils et elles cherchent désormais à se conformer aux institutions hétérosexuelles : le mariage et autres privilèges des gens « normaux ». Où est donc passée l'attitude subversive qui hier encore caractérisait la culture gaie, et lui donnait sa raison d'être?

La lutte pour l'obtention de droits égaux n'est pas un problème en soi, le problème est que la communauté homosexuelle ne s'ouvre pas aux luttes extérieures, au mouvement altermondialiste par exemple. S'il faut un ver dans la pomme pour que se développe une contestation de l'Ordre mondial, nous serons ce ver. Et s'il faut un cheveu sur la soupe pour que la monoculture du code barre en dégoûte quelques-un·es, nous serons ce cheveu. L'ère du clone incontesté est révolue!



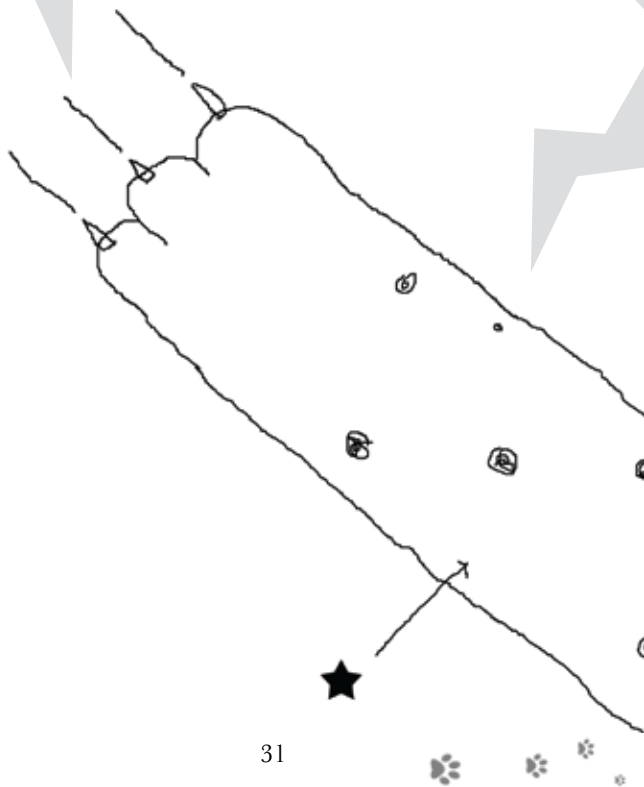
## Bousculer l'Ordre militant

Il manquerait ainsi un discours radical dans la communauté gai. Mais il manque aussi un réel discours anti-homophobe dans la communauté militante du Québec qui soit autre chose qu'une simple poignée de mots écrits là pour faire moderne.

Faire surgir un tel discours fait partie de nos visées, aussi bien qu'enrichir le mouvement radical d'une composition queer plus visible, moins refoulée. Soyons autant multisexuels que multilingues et multiethniques! (et d'ailleurs à quand la participation des autres générations?).

Puisque nous voulons vivre dans un monde en couleurs, il est normal que nos moyens d'action et d'expression aussi soient colorés, créatifs, ludiques et tout ça. Il existe encore trop de militant-es attaché-es à un vocabulaire desséchant, que l'emploi du mot AMOUR fait frémir. Non, vous n'êtes pas dans un conseil d'administration.

Si vous êtes queers libertaires ou sympathisant-es, et que l'action directe vous attire davantage que la discussion, voici nos coordonnées : [lespantheresroses@yahoo.ca](mailto:lespantheresroses@yahoo.ca)



# "QUE LA POLITIQUE SOIT SEXY"

## L'HÉRITAGE ACTUALISÉ DES LUTTES LGTB PASSÉES

Les Panthères roses ont souhaité recréer des modes d'action directe, festifs et oppositionnels, « *un regard politique avec de la dentelle et du frou frou, et de la démesure* », « *comme une soupape par rapport aux autres groupes militants où on pouvait pas être aussi folles et imaginatives* ».

Moi je trouve qu'on fait tout, et les médias y contribuent, pour que la politique devienne aride, non accessible, plate à lire et à s'intéresser. Je trouvais qu'au sein des Panthères, on était plusieurs à avoir envie de rendre la politique sexy, attrayante groovy et funky. C'est à dire que tout en dansant, et tout en faisant des conneries, des fois on peut vraiment faire avancer et faire tomber les préjugés et amener un truc radical aussi.

Je me disais, c'est pas vrai qu'en écrivant des manifestes, en écrivant des journaux anars, on va y arriver. Mais là on est dans un monde d'images, on a pas le choix, au 21e siècle, un monde où on aime les trucs punchés et on trouvait qu'à Montréal, il y avait aucun groupe qui faisait des trucs punchés, colorés, mais politiques en même temps.

Les Panthères roses souhaitent réintroduire l'esprit du militantisme des débuts de la libération gaie et lesbienne. Dès le XIXème siècle, des mouvements contre l'homophobie voient le jour. Ils sont cependant plutôt timides, tant dans leurs revendications que dans leurs modes d'actions. Il faut attendre les années 1970 pour que ces luttes se radicalisent et se généralisent à l'ensemble des pays occidentaux. Le feu prend aux poudres avec les émeutes du Stonewall Inn à New York



## L'épisode Stonewall

Bien que des noyaux existaient déjà aux États-Unis (Mattachine Society, Daughters of Bilitis), en France (revue Arcadie) et ailleurs, le mouvement gai devait véritablement faire son coming-out en juin 1969, au cours des célèbres émeutes qui explosent à New York autour du bar 'Stonewall Inn'. Fréquenté surtout par des drag queens porto-ricaines et des lesbiennes, cet établissement du quartier Greenwich Village fait l'objet en cette soirée du 28 juin d'une énième descente policière. Or pour les clients, c'est une descente de trop. Le bar et les rues autour s'embrasent, des policiers sont pris en otage et un flot continu de bouteilles déferle sur les quelques 400 policiers, qui doivent affronter pendant deux jours plus de 2000 émeutiers déterminés.

À partir des émeutes de Stonewall, la poignée de militants de la cause homosexuelle qui existait se mutent en une armée d'activistes, qui vont bientôt frapper dans tous les pays occidentaux.<sup>33</sup>

Extraits de l'article "Histoire courte de la libération gaie" en ligne sur le site des Panthères Roses Montréal [[http://www.lespantheresroses.org/textes/liberation\\_gaic.htm](http://www.lespantheresroses.org/textes/liberation_gaic.htm)], tiré de Wikipédia.

En France, c'est en 1971 que le « burlesque » FHAR – Front Homosexuel d'Action révolutionnaire – frappe pour la première fois. Il vient alors ébranler l'imagerie viriliste des milieux d'extrême gauche en inaugurant une visibilité et une fierté féministe, homosexuelle et « folle ». Il se révolte contre le discours normalisateur, psychologisant, psychiatrisant, contre la médicalisation de l'homosexualité. Contre les ghettos, « l'éclatement de la notion d'homosexuelLE s'impose... Plus d'étiquettes »<sup>34</sup>. Quand les gouines – majoritaires à la création du groupe – ne se sentiront plus à leur place dans cet espace de plus en plus masculin et frappé de dérive libidineuse, elles répondent à l'appel de Monique Wittig et s'organisent entre elles au sein des Gouines Rouges, qui tombera plus ou moins dans l'orbite du Mouvement de libération des femmes (MLF).

Au Québec, cette même année 1971 est créé le FLH (Front de libération homosexuel, jusqu'en 1972).

33. « Ces émeutes représentent le moment symbolique marquant le début du mouvement des droits civiques pour les homosexuels, aux États-Unis et partout dans le monde. [...] Après les émeutes de Stonewall, les gays et lesbiennes de New York ont franchi les fossés de genre, de générations et de classe pour former une communauté unifiée. En l'espace de six mois, deux organisations homosexuelles furent créées à New York pour organiser des actions militantes et trois journaux furent fondés dans le but de promouvoir les droits des gays et des lesbiennes. En quelques années, des organisations de défense des droits des homosexuels ont fait leur apparition aux États-Unis et dans le monde. Le 28 juin 1970, les premières Gay Prides ont eu lieu à Los Angeles et à New York pour commémorer l'anniversaire des émeutes de Stonewall. Des marches similaires ont été organisées dans d'autres villes et, aujourd'hui, des Gay Prides sont organisées chaque année, partout dans le monde, vers la fin du mois de juin, pour commémorer ces émeutes. » [http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89meutes\\_de\\_Stonewall](http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89meutes_de_Stonewall)

34. Extraits de l'article "Histoire courte de la libération gaie" en ligne sur le site des Panthères Roses Montréal [[http://www.lespantheresroses.org/textes/liberation\\_gaic.htm](http://www.lespantheresroses.org/textes/liberation_gaic.htm)], tiré de Wikipédia.



Dans les années 70, en effet, la culture gaie n'est pas – encore – un fond de commerce, mais porte des luttes émancipatrices fortes de revendications révolutionnaires. Cependant, dès les années 80, une partie du mouvement homosexuel, surtout gai, ne critique plus les normes hétéropatriarcales, mais il milite pour la reconnaissance de droits aux gais et lesbiennes. Particulièrement au Québec, le mouvement LGBT a gagné un certain nombre de batailles législatives : obtention du droit au mariage, à l'adoption notamment.

### Un virage vers l'intégration

Mais vers la fin des années 70, le contexte change, et ce radicalisme qui avait tant marqué jusque là les mouvements sociaux - ceux des noirs, des femmes, des habitants du tiers-monde et d'autres - s'estompé peu à peu. Le mouvement gai ne fait pas exception.

[...] Les cibles changent et les moyens de les atteindre aussi. Les nouveaux militants, souvent des professionnels en communication ou en droit juridique, ne réclameront plus l'abolition du capitalisme sauvage, de l'« hétéropatriarcat » et autres structures sociales qu'ils abhorraient. Désormais, les revendications seront davantage pragmatiques et tournées vers les besoins d'une communauté désireuse de s'intégrer au reste de la société : obtention d'un accès égal à l'armée, à l'institution du mariage et à l'homoparentalité. Ce ne sera pas pour autant la mort d'un militantisme plus confrontationnel et politique. L'émergence de mouvements comme Act-Up, Queer Nation et The Lesbian Avengers dans les années 90, ou encore les Panthères roses au début du 21<sup>e</sup> siècle, réanimera à l'occasion l'esprit de Stonewall.

Extraits de l'article "Histoire courte de la libération gaie" en ligne sur le site des Panthères roses [[http://www.lespantheresroses.org/textes/liberation\\_gaic.htm](http://www.lespantheresroses.org/textes/liberation_gaic.htm)], tiré de Wikipédia.

Quant aux mouvements de libération gais et lesbiens, depuis que leur objectif est l'obtention de l'égalité des droits et que pour ce faire ils se fondent sur des conceptions figées de l'identité sexuelle, ils contribuent à la normalisation et à l'intégration des gais et des lesbiennes dans la culture hétérosexuelle dominante en favorisant des politiques familialistes comme la revendication du droit au mariage, à l'adoption et à la transmission du patrimoine. C'est contre cet essentialisme et cette normalisation de l'identité homosexuelle que des minorités gaies, lesbiennes, transsexuelles et transgenres ont réagi et réagissent. Des voix se font entendre pour questionner la validité de la notion d'identité sexuelle comme unique fondement de l'action politique et pour y opposer une prolifération de différences (de « race », de classe, d'âge, de pratiques sexuelles non normatives, de handicap). La notion médicalisée d'homosexualité qui date du XIX<sup>e</sup> siècle et qui définit l'identité par les pratiques sexuelles a été abandonnée au profit d'une définition politique et stratégique des identités queer. L'homosexualité bien policée et produite par la scientia sexualis du XIX<sup>e</sup> siècle a explosé ; elle s'est vue débordée par une multitude de « mauvais sujets » queer.

Dans « Multitudes queer » de Beatriz Preciado, sur le site des Panthères roses : [http://www.lespantheresroses.org/textes/multitudes\\_queer.htm](http://www.lespantheresroses.org/textes/multitudes_queer.htm)

Ainsi, pour les Panthères roses, radicaliser le milieu LGBT signifie avant tout amener un regard critique sur ce qu'est devenue cette communauté. Elles souhaitent re-politiser les enjeux liés à la sexualité et à l'identité :

Quand j'ai vu mon premier défilé gai, c'était avec les Panthères et on m'a dit que c'était la pire année. C'était commandité de bord en bord. Je me suis vraiment dit qu'il fallait ramener ça à un truc plus subversif pis ramener ça à c'était quoi le mouvement LGBT il y a 30 ans. Peut-être à la limite faire un autre défilé. Moi j'avais contre manifesté mais c'était dur parce qu'il fallait pas que tu sois perçu comme un homophobe. C'est délicat...

J'me disais que je suis mieux de travailler à l'intérieur d'un groupe militant où l'on fera nos propres actions, nos propres défilés à la limite.

Directement en lien avec les constats, ras l'bol, envies émergées des années de militantisme, mais aussi pour faire coïncider ces volontés avec leur agenda militant déjà bien chargé, les Panthères décident de créer un groupe « léger », un espace pour se faire plaisir. Avoir du fun et... fomenter des actions l'fun : l'action directe loufoque, ludique et sexy sera leur moyen d'expression. Une stratégie qui fait partie intégrante de cette volonté de « bousculer l'ordre militant ».

Avant tout, j'étais très égoïste. La première chose, je voulais avoir du plaisir et je ne voulais pas avoir l'impression que j'allais militer. Mais en même temps je militais beaucoup.

J'aime vraiment le mode d'action des Panthères roses. Je me retrouve tout à fait dans cette espèce de farce, de mise à distance de tout ce qui est sérieux dans le milieu anar.



# RADICAL !!!?

En quoi les Panthères roses sont queers radicaux ? « *Parce qu'il y avait ça aussi il y a cinq ans, je trouvais que le mot radical était hyper mal compris, il l'est encore.* » En se revendiquant du radicalisme, les Panthères roses annoncent qu'elles ne vont pas « *laisser le queer aller sans le politiser* ». En quoi la sexualité est-elle politique<sup>35</sup> ? Pour les Panthères roses, ça semble aller de soi :

D'abord les Panthères roses se sont jamais promues être un groupe de réflexion, c'est un groupe d'action, et je pense pas que ce soit pas politique pour autant. L'action, c'est très politique. Les actions directes qu'on a faites, les textes qu'on a mis sur le site web sont politiques aussi, sur l'amour libre par exemple, la partie fanzine aussi. On a ramené des fanzines d'Europe qu'on distribue dans certains endroits. Sur l'identité trans, sur la transphobie, la putophobie. Bref je pense qu'il y a beaucoup de documents vidéos ou écrits qui sont assez politiques.

Politique, c'est à la fois rendre publiques des analyses et mettre en évidence les mécanismes d'oppression. C'est agir pour visibiliser et dénoncer ces oppressions.

Politiques, radicales, les Panthères roses se présentent comme un groupe anti-capitaliste, anti-patriarcal et dénonçant la morale et le système hétéronormé. Il se fera voir par des actions directes qui insuffleront une dose de radicalisme dans le milieu LGTB.

On demande un changement radical – de racines – de la société et ses lois morales absurdes.

On est un groupe queer radical. Je pense qu'on peut dire... la majorité des gens dans le groupe se définissent comme anarcho-queer<sup>1</sup>, donc il y a une convergence de la pensée queer, écolo, féministe, bon pas toutes les formes mais certaines parties, contre le patriarcat, contre le racisme.

Illes affirment même être un groupe révolutionnaire... mais qui a intégré une perspective radicale festive :

Tout en dansant, et tout en faisant des conneries, des fois on peut vraiment faire avancer et faire tomber les préjugés et amener un truc radical aussi.

Pourtant, il n'est pas clair que les Panthères roses croient à la « révolution » même si, comme on va le voir plus loin, elles souhaitent accorder leur vie à leurs valeurs radicales... Conséquemment, pour ce qui est du groupe, illes cherchent à ne pas reproduire les schémas genrés d'autorité ou des responsabilités et de favoriser des pratiques d'auto-organisation, sans argent.

Quant à leur rapport aux médias, il est plus ambigu, comme on le verra plus loin.

.....  
35. La sexualité concerne la vie en commun et ramifie plusieurs dimensions des rapports de pouvoir. Rappelons par exemple le slogan des féministes des années 1960 : « le privé est politique », qui voulait dire que ce qui se passait dans la chambre à coucher, dans la cuisine, etc., était fondé sur des rapports sociaux reproduits à l'échelle de la société. Ainsi, la sexualité est au cœur de rapports de pouvoir, de hiérarchies, de privilèges, de jugements moraux, de mécanismes de codification des désirs, de formation des rôles et des genres, etc. Bref, la sexualité est politique et il s'agit de le rendre manifeste.

36. Anarchiste et queer. Certaines utilisent plutôt l'expression anarcho-queer, pour féminiser l'expression.

## Radical

Le terme RADICAL, qu'on associe à tort avec intégrisme ou fanatisme, provient en latin du mot racine. Affronter un problème avec une approche radicale implique donc d'en chercher les causes à la racine, et non pas en surface. Et c'est en remontant aux racines de l'homophobie et de l'hétérosexisme qu'on réalise, par ailleurs, l'interdépendance avec d'autres problèmes, le sexisme et le racisme par exemple.

Perturber l'hétérosexisme et le combattre, ça passe en conséquence par un rapprochement avec les autres rebelles du sexe et du genre (transgenres, prostitués et plus). Mais aussi avec toutes les personnes qui défient les aliénations quelles qu'elles soient (industrie publicitaire, religion hiérarchique, psychiatrie, ultracapitalisme). Radical signifie donc GLOBAL, et nous voudrions qu'il signifie aussi festif, créatif, multigénérationnel, féministe, écolo, autogéré, autocritique, vivant, loufoque!

Extrait du site des Panthères roses [<http://www.lespantheresroses.org/queerradicalfrancais.html>]

Moi ce qui m'intéresse plus du queer radical, c'est qu'il y a beaucoup d'idées des lesbiennes radicales qui ont été reprises<sup>37</sup>. Ma base et mon expérience est très lesbienne radicale, très politisée, très à la racine. Dans ce sens-là, le mouvement queer radical a repris beaucoup des thèses des lesbiennes radicales tout en rajoutant une critique post-colonialiste, une critique des classes qui n'était pas si bien affirmée dans le lesbianisme radical. C'est ça qui m'intéressait...

Les Panthères roses partagent aussi, avec les anarchistes, une critique contre l'État :

Je pense qu'on est tous un peu anti-État, surtout en tous cas dans la forme actuelle. Mais... c'est quelque chose qu'on a jamais parlé entre nous, comme ça... c'est quelques chose comme t'sais, une entente tacite.

.....

37. D'après un texte de Stéphane Lavignotte, disponible sur le site des Panthères roses, le lesbianisme radical, en particulier celui de Monique Wittig, une essayiste française, aurait fortement influencé la constitution de la mouvance queer : « En 1978, Monique Wittig conclue [sic] une conférence sur "la pensée straight" par ces mots : "Il serait impropre de dire que les lesbiennes vivent, s'associent, font l'amour avec des femmes car la-femme n'a de sens que dans les systèmes de pensée et les systèmes économiques hétérosexuels. Les lesbiennes ne sont pas des femmes". » Par là, elle voulait dire que le rôle/genre « femme » était défini en opposition au rôle/genre « homme » au sein du système hétéropatriarcal et qu'« échappant » à ce système, les lesbiennes portaient une identité spécifique.



# LES PANTHÈRES ROSES DANS LA MOUVANCE QUEER

Les Panthères roses apparaissent dans la foulée de la croissance de la visibilité queer dans les années 2000. Elles ne sont pas seules, d'autres groupes existent aussi. Mais, cette visibilité est surtout issue des milieux anglophones, notamment à Montréal<sup>38</sup>.

Comme la mouvance queer qui se réclame de la diversité, différents groupes mettent de l'avant des aspects spécifiques.

Nous, on voulait pas le monopole de l'activisme queer radical au Québec. On aurait bien aimé qu'il y ait une multiplication de cellules, de groupes queers radicaux, de multiplier les groupes d'affinités.

Mais, les groupes queers montréalais resteront assez marqués par les affinités linguistiques (dont on reparlera plus spécifiquement dans la 3e partie). Elles impliquent, à différents degrés, des traditions d'analyse<sup>39</sup>, des formes de militance spécifiques.

Le milieu queer est divisé en deux à Montréal, et les anglos c'est complètement autre chose. Je trouve ça intéressant, mais on n'a pas tant de choses en commun que ça, en fait, quand on se rencontre. Nos sous cultures fittent pas tant que ça. Ça vaudrait le coup que ça se rencontre, mais les francos sont beaucoup plus lutte de classiste, sans le nommer comme ça, et les queers anglos, sont beaucoup plus déconstruction du genre, individualiste.

Sans doute, cette opinion manque-t-elle de nuances. Il n'empêche que par rapport aux différences linguistiques, les Panthères roses ont favorisé la mixité (anglo/franco) dans le groupe et le bilinguisme pour la communication (voir leur site internet). Dans cette partie, elles mettent en évidence leur perception des autres groupes :

.....

38. CertainEs de ses militantEs ont été forméEs aux cursus des cultural et gender studies de Concordia (Simone de Beauvoir Institute), relativement méconnus dans les universités francophones et ce, sans présumer que les queers viennent surtout de l'université. C'est d'ailleurs de moins en moins le cas, puisque la visibilité queer est maintenant plus répandue.

39. La question identitaire, dont on discutera abondamment, en est un bon exemple. En outre, ce qui révèle la différence entre la culture francophone plus marquée par l'analyse matérialiste et la culture anglophone caractérisée par l'intégration des approches de la déconstruction. Sans entrer dans les débats (ce qui est bien tentant)... une analyse matérialiste s'inspire de la pensée de Karl Marx et de son étude du capitalisme et met en évidence les conditions de reproduction matérielle des modes d'exploitation et d'oppression. Dans cette monographie, on peut se reporter au point « Le fric comme mécanisme de différenciation interne aux homosexuelLEs » pour se faire une idée de ce qu'est une analyse matérialiste. Une approche de la déconstruction, pour le dire simplement, cherche à mettre en évidence tous les mécanismes par lesquels c'est « la société », ses modes de socialisation, d'interpellation, d'identification, de catégorisation, qui produit les différences entre les individus et les préjugés qui s'ensuivent, ainsi que les systèmes de discrimination. Alors qu'une analyse matérialiste se prête davantage à une perspective révolutionnaire (s'appropriier les moyens de production), on dit que l'approche de la déconstruction n'a pas les mêmes prétentions parce qu'il y aura toujours de la socialisation, donc de la fabrication de préjugés... Dans ce cadre, il s'agit de bouleverser les catégories plus que de les abolir. On comprendra que les Panthères roses cherchent à « réconcilier » les deux approches et les deux visées...



Les Panthères roses sont plus anticapitalistes que beaucoup de groupes anglos qui sont plus dans la sous culture de perversion du genre.

À Montréal, il y a les Ass Pirates, QueerEaction<sup>40</sup>, Queer McGill. Prenons juste ces trois là. Ass pirates, ils faisaient des affiches assez politiques... pas des condos des condoms... les homos contre les condos... des trucs politiques, mais les meetings c'étaient plus des partys... ben c'est ma perception<sup>41</sup>. Les party des Ass pirate, c'est ça, on boit toute la nuit, pis on danse, c'est vraiment un party là, c'est pas [...]. Mais, je vais comparer un peu, t'çais les panthères roses... bon déjà on est pas multiethnique comparé aux trucs anglophones montréalais en tous cas.

On reviendra un peu plus loin sur les enjeux de représentation et de mixité au sein du groupe.

Les autres groupes, à Montréal, c'est pas tout le monde qui est dans l'action directe. La lacune des Panthères, ça reste de pas avoir créé assez d'espaces de rencontres, mais ça a été la force des autres, faire des partys. Les gens s'y rencontrent même si c'est pas tout le monde qui est à l'aise dans le party mais elles ont ce mérite, et souvent pas dans le Village, des espaces désaffectés réappropriés. Le côté politique est à l'arrière plan, on organise un party queer anticapitaliste, pis t'arrives, pis tu vois juste du monde qui danse. Même pas de symboles anticapitalistes. Ben, l'espace est réapproprié. C'est des zones temporaires autogérées, des événements bénéfiques. Les bars, c'est des soirées bénéfiques pour les capitalistes tout le temps!

QueerEaction par exemple, quand j'ai rencontré ces filles là, un an ou deux plus tard, ce que je trouvais bien, c'est que c'était beaucoup plus implanté dans la communauté, la communauté gaie.

Pis QueerEaction, c'est voulu comme un festival à l'automne. On a fait une proje de film. Des fois ça tombe un peu dans... quand on connaît pas quelqu'un tu tombes dans les impressions pis les impressions on tombe dans les préjugés. Des personnes trouvaient ça un peu superficiel, que les gens se la jouaient un peu... je veux pas trop extrapoler. On peut quand même avoir des conversations politiques avec des gens même si les événements peuvent être apolitiques en apparence. Il n'y a pas d'échange à proprement parler. C'est politique en soi qu'il y ait des mouvements comme ça...

---

40. Queer É Action organise des fins de semaine de rassemblement queer... <http://queereaction.wordpress.com/>

41. À noter qu'une monographie de Q-Team, dont une partie porte sur les Ass Pirates, est en cours de rédaction et qu'elle permettra de nuancer ce point de vue.



L'analyse que font les membres des Panthères roses des autres groupes révèle à la fois leurs biais interprétatifs, et les différences culturelles et militantes par rapport aux questions de sous-culture et de style de vie. Dans la culture militante francophone<sup>42</sup>, l'expression « lifestyle » est souvent utilisée comme une insulte pour délégitimer ce qui n'est apparemment qu'un style de vie alternatif, une contre-culture en vase clos... De ce fait, les Panthères roses se sont gardées de promouvoir une image queer « essentiellement esthétique » – « le queer qui est moins politisé qui est plus justement dans le lifestyle, dans leur fierté marginale, la musique la mode, une sexualité hyper éclatée ». On abordera la question plus en profondeur dans la troisième partie et, tout au long de la monographie, on constatera que les Panthères roses ont aussi promu une « autre » culture, ne serait-ce que dans la manière de militer et de viser un militantisme portant sur l'identité et la sexualité.

À Toronto, il existe aussi Limp Fist et à Ottawa, le groupe Triangle Trash qui se revendiquent également de la mouvance queer radicale. Les Panthères roses ont partagé plusieurs événements avec eux, ainsi qu'avec les Ass pirates et Queer É Action à Montréal, notamment lors du Salon du livre anarchiste en 2002, puis de nouveau en 2005, et lors de l'événement « Busting Outgames » (voir 2e partie).

Selon les actions, leurs voyages, les Panthères roses ont tissé des liens avec diverses communautés ou d'autres groupes. Il y a ceux déjà nommés, mais il y en a d'autres...

Mais aussi avec des groupes féministes (les femmes ont faim), des vidéo-activistes (les lucioles) et des travailleuses du sexe (Stella) et des groupes queers internationaux comme les panthères roses Paris, les panthères roses Portugal, les organisatrices des ladyfest Torino, Toulouse et Grenoble, des groupes queers radicaux à Berlin, au BC [Colombie-britannique] et en France. Beaucoup de gais et lesbiennes.

En effet, les membres des Panthères roses le disent, leur analyse politique partage plusieurs affinités avec celle des lesbiennes radicales...

Dans le milieu LGBT, le discours des lesbiennes radicales, féministes, quand tu le lis, sur la déconstruction du genre, sur la lutte contre l'hétérosexisme, c'est aussi des trucs qui sont aussi présents dans le queer politique.

Des rencontres se sont produites, ici et ailleurs, notamment lorsque des panthères parisiennes ont participé à l'action du premier divorce gai, en 2004,... pour jouer le rôle des divorcésEs.

En somme,

perturber l'hétérosexisme et le combattre, ça passe en conséquence par un rapprochement avec les autres rebelles du sexe et du genre – transgenres, prostitués et plus. Mais aussi avec toutes les personnes qui défient les aliénations quelles qu'elles soient : industrie publicitaire, Église, psychiatrie, ultracapitalisme.

On en aura des exemples au fil de cette monographie...

.....  
42. Mais aussi, parfois, dans la culture militante anglophone.



## EN SOMME

Contre certaines tendances festives prétendument « apolitiques » du milieu queer, ou pour insuffler un peu de folie dans le milieu militant, contre le capitalisme rose, mais en mémoire des homosexuellEs en lutte, les Panthères roses proposent une synthèse originale :

Je pense que le ludique, le politique et la sexualité peuvent être entremêlés. La critique qu'on fait souvent au mouvement queer, c'est d'être trop dans le divertissement.

L'envie principale qui, je pense, est toujours là, c'est d'amener une autre couleur, une autre vision de ce qu'est être militant. C'est-à-dire amener le Village, sa communauté LGBT, vers plus de perspectives critiques et politiques (sortir de la marchandisation galopante !) et queeriser, colorer, dédramatiser la communauté militante de Montréal. Ne pas avoir peur de militer autrement...





## 2. DES ACTIONS ET DES ÉVÈNEMENTS



Les Panthères roses forment un groupe queer radical d'action directe, contre le capitalisme, le patriarcat. Mais, concrètement, sur quoi ont-elles jeté leurs griffes ? Quelles ont donc été les actions de ces félinEs hautEs en couleurs ?!

## Fil des actions et des événements

**Festival de films Image + Nation**  
Automne 2002

**Opération « Pepto-bismol SVP! »**  
14 février 2004

**Soirée Baiser l'amour**  
13 février 2005

**Sodomobile**  
17 mars 2005

**Participation au 6e salon du livre anarchiste et animation d'une discussion**  
21 mai 2005

**Participation au 4e salon du livre anarchiste et animation d'un atelier : Détruire l'empire hétérosexuel**

Mai 2003

**Blocage avorté du défilé de la fierté LGTB**

Août 2003

**Busting outgames**

19 mai 2006

**Projection de vidéos pour le party d'ouverture du week-end QueerEAction**

10 novembre 2006

**Lancement de la Putain de compile**

17 décembre 2006



Les Panthères roses ont sévi dans la jungle publique par le biais d'actions directes – par exemple, l'Opération « Pepto-bismol SVP! », le « Die in » dans le Village, ou encore l'action du 1er divorce gai. Avec leur « pink bloc », elles se sont aussi jointes à des manifestations organisées par des coalitions amies – par exemple, lors de la Marche mondiale des femmes en 2004, ou à New York à la fin de l'été de la même année, pour opposer une résistance au Congrès national républicain. À mi-chemin entre le pink bloc et l'action confrontationnelle, elles se sont opposées à des rassemblements conservateurs (le Congrès du Parti conservateur, le rassemblement Pro-vie). D'autres fois encore, elles ont soutenu des événements – par exemple lors du Forum XXX, un rassemblement international de travailleuses et travailleurs du sexe par Stella entre autres. Elles ont aussi présenté des ateliers de discussions dans le cadre du Salon du livre anarchiste ou organisé leurs propres événements de diffusion – par exemple lors des soirées Baiser l'amour ou des lancements de DVD, comme pour la Putain de compile. En dépit de la diversité des stratégies utilisées, ces coups de griffes sont présentés par thèmes, en commençant avec l'opposition au capitalisme rose et en poursuivant avec : le dialogue avec le milieu anarchiste, l'opposition à l'ordre moral, les affinités féministes et le soutien aux travailleuses et travailleurs du sexe. À la fin de cette partie, on interrogera le « virage culturel » des Panthères roses... qui n'organisent plus d'actions directes et qui se concentrent sur la réalisation et la diffusion de vidéos... ce sera aussi le moment de revenir sur leur lien avec « le spectacle », l'image véhiculée par le groupe et son rapport aux médias.

Bien qu'au fil de cette présentation, on parlera aussi de l'organisation des actions, l'analyse du fonctionnement du groupe sera présentée ensuite.

## ABBA LE CAPITALISME ROSE

Le but c'est de se battre contre les marchands gais, pas contre le gai comme tel.

Pour contrer le capitalisme rose, les Panthères roses ont apposé leurs griffes sur le macadam, elles ont organisé des actions de « perturbation », avec le « Die In » lors de la semaine de la fierté LGTB et au premier salon du mariage homosexuel le même jour en fomentant un divorce, en vomissant dans les commerces du Village. Elles ont aussi opéré des actions de contra-pub, ainsi que participé à un événement en dissidence aux premiers jeux olympiques LGTB et affinitaires tenus à Montréal. C'est ce qu'il s'agit de mettre en valeur dans cette section.

Confronter l'Ordre gai... Les Panthères s'en sont données à cœur joie contre le capitalisme rose, se mettant en scène à plusieurs reprises dans le Village et lors des manifestations LGTB pour y dénoncer les diktats de la pub, de la mode et du portefeuille. Contre une esthétique des corps homogénéisée, la monoculture du code barre et ses ravages.



Ayant été adolescent à Montréal, je me rappelle que j'avais été hyper traumatisé la première fois que j'avais marché dans le Village. Vraiment, je me suis dit : c'est vraiment là dedans que moi j'embarque ? Parce qu'évidemment, c'est déjà difficile pour un adolescent de se dire qu'il est homosexuel. Après ça tu te dis que tu vas aller chercher les ressources qui sont souvent dans le Village. Là ce que je vois c'est plein de trucs qui s'adressaient au sexe, ce qui n'est pas mauvais, j'adore ça et j'en consomme aussi, mais je trouvais ça dommage qu'il n'y ait rien d'autre de plus politique. Et ça m'avait énormément rebuté. Moi j'aimais la musique plutôt gothique et j'aimais beaucoup la culture underground et j'avais pas ça du tout dans le Village gai. Je me disais, je suis doublement marginalisé. C'est vraiment dommage.

Le premier coup de griffe des Panthères roses s'impose donc dans le cadre d'un événement LGTB, le festival de films « Image + Nation » en 2002. Elles laissent leurs empruntes sur le trottoir, en face du cinéma Parisien pour dénoncer la tyrannie de la beauté et du fric représentée par une pub de dentifrice avant chaque séance.

## DÉFILÉ DE LA FIERTÉ GAI

**URGENT:**

Anyone exposed to sources of advertising is subject to contracting an Advertising Transmitted Disease (ATD), and should consequently take necessary precautions. The homosexual community, being a recognized population at risk of ATDs, should use condoms for their protection. Once the condom is gently slid over the head, it reduces the risk to 99% of contracting ATDs like the Negative Body Image Complex (NBIC) or the Perpetual Overconsumption Syndrome (POS).

THIS IS WHERE AN AD STRIKES




420006200

looking for more queer dissent? visit [www.cmaq.net](http://www.cmaq.net)  
The Pink Panther Collective

**ÉTAT D'ALERTE:**

LA PUB, C'EST LÀ QUELLE ATTAQUE

Toute personne exposée à quelque source de publicité est sujette à contracter une maladie transmissible par la publicité (MTP) et devrait se protéger en conséquence. Il est donc entendu que les personnes homosexuelles, reconnues comme population à risque, aient usage de préservatifs. Une fois déroulé sur le cerveau, le préservatif réduit en effet de 99% les risques de développer une MTP (dont les très répandus Syndrome du complex-e corporel-le et Syndrome du gros consommateur-trice jamais rassasié-e).



420006200

encore plus de dissidence queer? voir [www.cmaq.net](http://www.cmaq.net)  
Collectif les Panthères roses

Trac distribué par Les Panthères roses dans la trousse de protection contre les MTP



Leur seconde attaque frappe de plein cœur le festival de la fierté LGTB, en 2003 :

La première action, c'est une action avortée. On voulait bloquer la gay pride mais il n'y a pas eu le camion de Coca Cola comme l'an passé, le Molson et tout (...). Le mariage gai était pas encore passé, et on avait tellement peur de passer pour une gang d'homophobes qui bloquent, qu'on s'était mis en rose, on avait mis du maquillage partout dans la face, toutes nos pores de peau étaient obstruées, dans les cheveux. Ça c'était le prix pour pas passer pour des homophobes, pour passer pour des hétéros cathos d'extrême droite, c'était d'être à fond dans le rose.

Un compte-rendu exhaustif de cette action, ainsi que le communiqué de presse, sont présentés dans l'article « Récit d'un retour dans le placard public », dans Dialogues sur la troisième vague féministe, sous la direction de Maria Nengeh Mensah (2005). Quatre Panthères roses attendaient de pied ferme un camion clairement associé à une grande entreprise capitaliste pour perturber le défilé. Or, aucun de ces camions n'était présent cette année-là et les Panthères roses en alerte ont plutôt cuit sous le soleil resplendissant du mois d'août montréalais. Prises entre la frustration de n'avoir pu agir et la satisfaction qu'une multinationale n'ait pas colonisé le défilé cette année-là, les Panthères outrageusement maquillées de rose, un rose qui coule sous le soleil, se rabattent sur la distribution de centaines de trousse de protection contre les MTP – Maladies Transmissibles par la Publicité ! – comprenant une capote pour le cerveau et un dépliant explicatif.

## **OPÉRATION PEPTO-BISMOL SVP!**

Contre l'ultracapitalisme gai, et sa plus proche « illustration », le Village montréalais blanc, bourgeois et huilé, les Panthères Roses osent l'humour grinçant et décapant pour célébrer la Saint-Valentin d'une manière très spéciale. Dorénavant, presque aucune Saint-Valentin n'échappera aux câlins de ces félines. L'opération « Pepto-bismol SVP! » permet au commando des Panthères roses de régurgiter du « vomi » devant et à l'intérieur des bars et restaurants du Village qu'elles jugent les plus symboliques de la dérive capitaliste du mouvement gai et lesbien.

L'action du vomi, j'avais eu des réticences. L'action n'est pas mauvaise, mais elle est délicate, parce que c'est vraiment un truc abject. Alors il faut vraiment mettre un contexte politique parce que juste d'aller vomir comme ça devant les commerces gais, je trouvais que ça pouvait passer comme un acte haineux. Moi, je trouvais important que le communiqué soit très explicatif. On a laissé des lettres finalement aussi parce qu'on a eu peur que le communiqué ne soit pas repris par les médias et donc que les commerçants n'aient pas accès au pourquoi on a fait ça.

Et pour les passantEs, elles sèment en même temps de faux coupons-rabais ventant l'industrie des sentiments...

**Notre militantisme, c'est beaucoup ça, arrêtez d'acheter, d'acheter... C'est pas en achetant qu'on va se libérer! L'émancipation gaie et lesbienne ne passera jamais par l'argent rose ! Arrêtez de faire ça ! Si vous voulez avoir une cravate rose, faites-la ! Allez pas encourager des commerçants qui vont nous faire chier après avec plein de pub !**

### **Montréal- L'Opération « Pepto-bismol SVP! »**

que le collectif des Panthères roses avait préparé pour dénoncer la Saint-Valentin ultra-commerciale s'est déroulée comme prévu en fin d'après-midi dans le Village gai. Après s'être appliqué à vomir dans les magasins et bars des hommes d'affaires gais les plus prospères du village, les membres de ce groupe queer radical ont inondé le secteur de faux coupons-rabais, symbolisant le règne du dollar rose et la mise au pas des gais et lesbiennes dans la société actuelle.

Avant de vomir sur le plancher du magasin Priape, A. qui est membre des Panthères roses avoua que la tempête publicitaire qui était faite autour de la St-Valentin, et des autres grandes fêtes annuelles, lui levait le cœur royalement : « Les industries me font sentir super «cheap» si j'exprime mon amour à ma copine d'une autre façon qu'en lui achetant un cossin quelconque. Ça nous dégoûte tellement tout ça que cette année, va vraiment falloir s'offrir du Pepto-bismol à la place ».

Avant de vomir sur le plancher du magasin Wegavideo, un autre membre des Panthères roses révéla que la chose qui l'enrageait le plus était l'appropriation, par les gros marchands, des sentiments tels que l'amour et la liberté, qui appartiennent depuis toujours à tout le monde et n'auraient jamais dû devenir conditionnels au geste de consommer.

Toujours selon lui, les multinationales et autres profiteurs de la St-Valentin mènent des activités dont la nature même (compétitivité, compression des salaires, pompage des ressources naturelles) n'aurait rien à voir avec l'amour de l'autre, mais bien plus avec l'amour maladif de soi, contraire justement à l'esprit saint-valentien.

Après avoir vomi elle aussi et pendant qu'elle distribuait ses coupons-rabais à l'apparence d'un dollar rose, une des activistes confia que le puissant mal de cœur qui l'affligeait provenait plutôt de la nouvelle élite gaie, qui s'en mettait plein les poches tout en brandissant en toute hypocrisie sa mission communautaire... Plus à un paradoxe près, ces hommes d'affaires se feraient même les meneurs énergiques de l'émancipation, alors même que leur pouvoir phalocrate tend à exclure toute personne qui ne serait pas un homme de couleur blanche...

Pour toutes ces raisons, les Panthères roses ont mal au cœur et vous en supplient: faites-leur boire du Pepto-bismol!

Vive la St-Valentin... sans achat!

Vive l'émancipation gaie... sans achat!

Le collectif des Panthères roses est un groupe de queers radicaux implanté à Montréal, qui utilise l'action directe et créative pour confronter l'ordre établi.

Communiqué des Panthères roses à la suite de cette action. Archivé sur leur site : [http://www.lespantheresroses.org/actionpassee/communiqué\\_st-valentin.html](http://www.lespantheresroses.org/actionpassee/communiqué_st-valentin.html)



\$\$\$ DOLLARS ROSES EN FOLIE\* \$\$\$

ENFIN LE WEEK-END DE LA ST-VALENTIN EST ARRIVÉ! Mais êtes-vous vraiment prêts pour une nouvelle explosion d'amour? Probablement pas... si vous n'êtes pas encore passés dans l'un de vos commerces préférés, qui eux seuls détiennent le secret des aventures d'un soir inoubliables et des amours sincères et durables! Vous y découvrirez une panoplie d'objets qui scelleront votre nouvelle union. Courez-y avant que votre amoureux ne vous échappe!

**\*Coupons de 5 et 20\$ échangeables uniquement dans les commerces membres de l'Association des Commerçants et Professionnels du Village (ACPV). Offre valide jusqu'au 21 février 2004.**

Dollars roses distribués par le Panthères roses lors de l'action. La figure est celle de Michel Girouard, animateur radio et porte-parole de la chirurgie esthétique au Québec

Il est à noter que ces billets, tout comme la trousse de prévention contre les MTP, inscrivent clairement certaines des tactiques d'action des Panthères roses sous le mode de la subversion<sup>43</sup>, quoique, pour leur part, les membres du groupe préfèrent se référer plus spécifiquement à une stratégie de *culture jamming*.

Le culture jamming comme tactique de résistance a émergé particulièrement dans les années 1990, en réaction à la multiplication des espaces publicitaires. Les "jammers" entendent combattre la surconsommation en retournant la puissance du marketing contre elle. Ça peut être par des graffitis ou des auto-collants apposés sur des panneaux publicitaires, par des actions directes commises dans des centres d'achat, bref par tout moyen qui récupère l'élan de l'industrie publicitaire pour mieux la faire basculer.

Expressions utilisées en français pour traduire culture jamming: brouillage culturel, détournement publicitaire, guérilla des communications, etc.

source: [www.decorateurs-engages.org](http://www.decorateurs-engages.org)

43. D'après la typologie de Richard Day (2005), « Cette tactique implique de tourner en dérision, de dénoncer et/ou de transformer le sens de tous produits ou phénomènes découlant d'une relation de pouvoir illégitime d'une institution sur la société afin de bouleverser sa mainmise. Par exemple, si on s'attaque au capitalisme, on peut reprendre des textes ou photos provenant de médias mainstream, des publicités, des événements à saveur commerciale ou des symboles révélateurs des orientations monétaires d'un gouvernement particulier et les subvertir. » Cité par Delisle-L'Heureux et Kruzynski, op. cit., p.4-5. Selon les auteurs, l'Opération Pepto-bismol SVP relève aussi de cette tactique (p.5).

Par ces actions (cf. plus loin, le « Die In » réalisé lors des journées de la Fierté gaie et lesbienne 2005) et au travers des entrevues données, elles visibilisent les effets dévastateurs de ces représentations capitalistes sur ladite communauté gaie et lesbienne: dépressions, suicides, etc., conséquences aussi de l'homophobie dont elle est encore victime.



## ***Saint Valentin est une ordure***

Il y a plus d'un an, ICI vous parlait d'un nouveau groupe de militants *queer* radicaux, les Panthères roses. Ils nous expliquaient vouloir dénoncer un certain militantisme gai trop mou à leur goût (axé essentiellement sur la reconnaissance des droits civils comme le mariage) et surtout contre ce qu'ils appelaient la «dérive commerciale du Village gai». Leur premier coup de griffe avait été donné à l'occasion du festival de films gais et lesbiens Image + Nation (2002) en peignant des pattes roses de félin à la sortie du cinéma Parisien où se déroulait le festival. Le but était de protester contre la tyrannie de la beauté et du fric dans la culture gaie, incarnée ici par les pubs de dentifrice qui précédaient les représentations. Cette année, c'est à la «Saint-Valentin ultra commerciale» qu'ils s'en prenaient. Ils ont donc «vomi» dans certaines boutiques du Village pour signifier leur mal de cœur face à cette fête commerciale à laquelle les commerces du quartier gai n'échappent pas et ont distribué des coupons-rabais à l'effigie de Michel Girouard, «symbolisant le règne du dollar rose et la mise au pas des gais et lesbiennes dans la société actuelle». «On a eu l'idée, explique une des Panthères, lors de la récente visite de membres d'une association de Panthères roses parisienne qui ont déjà mené ce genre d'action.» Un peu de Pepto-Bismol avec ça?!? (Esther Pilon)



Le fric comme mécanisme de différenciation entre les homosexuellEs.

Le milieu gai, c'est vraiment très homme, très gai, très blanc. C'est surtout cette question qu'il faudrait se poser dans le village, et qu'ils n'ont pas intérêt à se poser. Dans le fond, ils n'ont pas intérêt à se politiser, pis à se poser des questions, parce qu'ils mettraient en péril leurs business. Eux autres, ils veulent pas tellement se demander pourquoi il y a si peu de place aux lesbiennes...

Portées par cette perspective critique – anti-capitaliste – les Panthères roses ont eu le souci de mettre en évidence la hiérarchie entre les genres présente au sein même de la culture commerciale gaie :

Les lesbiennes vivent la discrimination au niveau de l'homosexualité, mais aussi elles sont des femmes par rapport à des hommes, même dans le milieu gai. Elles n'ont pas les mêmes moyens, par exemple, qu'un couple de deux gars qui, en général, gagnent un tiers de plus que les femmes donc deux gars dans un couple comparé à deux filles dans un couple, il y a un couple qui gagne 2/3 de plus. Dans le village, c'est de la consommation, ça fait que si t'as un moins gros portefeuille tu vas y aller moins souvent.

Pour les lesbiennes il y a aussi une histoire politique qui est très forte. Et dans la création du village, dans la création des bars, on se rend compte que [...] c'est une histoire de consommation et c'est un courant gai qui a beaucoup plus de moyens et qui était pas si politisé au début. Il y avait des branches plus politiques mais pas autant que les lesbiennes qui avaient une forte politisation et je pense que ça, on le voit encore parce que [...] elles ont pas tellement de moyens et il y a beaucoup de lesbiennes qui ne se sentent pas à l'aise dans les lieux complètement de consommation.

Moi en voyageant, surtout en Europe, les seules coop, les seuls bars-coop que j'ai vus dans la communauté LGBT, c'étaient des coops de femmes. Des bars coop pour des femmes. C'est drôle, mais c'est pas drôle en fait, ça fait juste confirmer qu'un bar pour le femmes à but lucratif ne durera pas long terme alors qu'un bar coop, en général c'est à but non lucratif donc c'est pour ça que ça peut survivre.

C'est aussi un choix politique d'octroyer des espaces qui n'ont pas besoin d'être rentables à 100% tout le temps tout le temps. C'est politique de laisser des espaces communautaires, qui soient pas dédiés à l'ultra consommation.

En effet, comme les groupes non-mixtes, les espaces non-commerciaux permettent aux personnes d'une même communauté de se rencontrer, de consolider leur identité, de partager leurs expériences. Une bouffée d'air frais quand on appartient à une « minorité ».

44. Ce sera aussi cet enjeu qu'elles voudront mettre en évidence dans le contexte des jeux « homolympiques » tenus à Montréal en 2006. Voir plus loin.



Les Panthères roses ne cessent pas de montrer que c'est au tour de la communauté homosexuelle d'être discriminante, par exemple envers les plus pauvres, les personnes victimes de violence, les personnes malades (par exemple, les séropositives), les stigmatisés et même les lesbiennes. L'opération « Die In » vise à mettre en évidence ces discriminations<sup>44</sup>. Elles organisent donc un « Die In » à l'occasion de la semaine de la fierté LGTB de 2004 pendant laquelle elles entendent faire éclater le rose consensuel.

### OPÉRATION « DARK SIDE OF THE MOUMOUNES » :

Les Panthères meurent dans le village!

Montréal- Aujourd'hui 1er août, nous nous sommes effondrés en plein village gai à l'occasion de la Semaine de la fierté gaie et lesbienne, en mémoire de toutes les réalités dissimulées et/ou cachées de cette grande nation gaie. Pourquoi évitons-nous de parler de violence conjugale chez les couples de même sexe? Le suicide chez les jeunes gais? La sous-représentation des femmes et des non-blancs au sein de ladite communauté arc-en-ciel? L'homophobie encore très présente auprès des jeunes? Le capitalisme rose de plus en plus sauvage et ancré comme modèle dominant? L'homme blanc professionnel immaculé, incarnant la figure patriarcale? etc. Est-ce que tout cela vous fait danser?

L'émotion était au rendez-vous chez les quelques personnes agonisantes encore capables de balbutier des mots. « J'ai eu de la misère au cours de ma vie à supporter l'intolérance des autres envers mon homosexualité, mais c'était rien comparé à l'intolérance de la communauté gaie envers les «défauts» de mon corps », a réussi péniblement à nous confier Michael, au milieu de ce village dominé par le capital-beauté et/ou la multitude de corps sculptés et épilés.



La même fébrilité se dégageait du témoignage de la jeune Emma, qui gisait par terre en plein boulevard Sainte-Catherine. La communauté gaie et lesbienne a travaillé fort pour développer une image de bien-être, de fête et de beauté, mais derrière laquelle se cachent des réalités plus dures, qui selon elle sont censurées. «Moi j'ai vécu la violence conjugale. Mais en tant que lesbienne et membre d'une communauté en quête de reconnaissance, il ne fallait pas que j'en parle, c'était vivre comme un double tabou...», avoue-t-elle dans ses derniers moments.

Les Panthères roses renaîtront de leurs cendres une fois le silence brisé, une fois que la communauté gaie s'affranchira de sa pensée unique et de ses tics hétérosexistes (nous ne voulons pas de mariage gai à tout prix!). Nous proposons une vie imparfaite! Des êtres arborant toutes leurs beautés et « laideurs »! Une sexualité sans frontières et sans étiquettes!!! Oui, les travailleurs-EUSES du sexe sont nos amiEs! Nous rêvons de voir dans un avenir prochain, de jeunes garçons sauter à la corde à danser sans se faire ridiculiser! D'imaginer également les p'tits comiques du samedi matin, présenter des personnes du même sexe en train de s'embrasser!!! Oui d'autres réalités sont possibles!!!!

Communiqué diffusé par les Panthères roses à la suite de cette action.  
Archivé sur leur site : <http://www.lespantheresroses.org/actionpassee/expulsion.htm>

On a ici un court témoignage du mode d'organisation de l'action. Plus précisément, il s'agit de la réunion d'informations pour ceulles qui voudront y participer. Voici, comment ça se passe...

C'était PR11 qui animait la réunion, et qui nous dit voilà on va faire une action dans le cadre de la fierté gaie et ça va se passer comme ça. Avec un peu de description de la problématique à ce moment là, qui était vraiment une opposition, un contre-discours face à la marchandisation, à l'esthétisation du corps gai.

Conservons cet extrait d'entrevue en mémoire vive. Lors de l'analyse de l'organisation des actions, on se rendra compte que les Panthères roses n'avaient pas mis en place de mécanismes non-hiérarchiques d'appropriation autonome des informations concernant les actions pour les sympathisantEs qui allaient y participer. Le « ça va se passer comme ça » en donne une petite idée.



## **DIVORCE AU 1ER SALON DU MARIAGE GAY ET LESBIEN**

Le même jour, au même moment, un autre groupe ...

est allé faire une action pour le divorce gai au salon du mariage gai. (rire)  
C'était très drôle. L'monde dans le fond c'était juste une question d'aller se payer un mariage t'sais, pis une belle robe, pis un bel habit au salon du mariage gai. On trouvait ça totalement ridicule que bon... on est arrivé (rire).  
Pis quelques mois plus tard a eu lieu le premier divorce gai (rire), on était assez fière, on était avant-gardiste (rire).

L'action vise à dénoncer, de manière assez subtile, l'institution du mariage comme socle du système patriarcal. Un groupuscule de Panthères s'est donc infiltré au premier salon du mariage homosexuel et ses froufrous très commerciaux, a occupé une table libre pour y célébrer, dans l'amour, le premier divorce homosexuel... Vive la liberté dans l'amour, brisez vos chaînes, etc.

Cette action fournit d'autres indices à propos des mécanismes d'intégration au groupe et sur son mode d'organisation « en temps réel » :

C'est un peu ça qui s'est passé quand je me suis faite catapulter dans le groupe de l'action contre le mariage gai et lesbien. J'étais super contente! Je me retrouvais avec PR8 et PR9 et j'en avais envie. Il était question que X fasse le prêtre, on avait un rendez-vous dans l'avant midi. Je débarque. PR9 me dit : t'as juste à écrire le texte, tu vas faire ça pis... Ça va, je sais quoi écrire ça tombe bien mais c'est trash comme méthode : démerde-toi. Il n'y a pas de discours collectif. On en a pas discuté avant alors, on discute de comment on va faire l'action, on la fait pis on est content. Il y a apparemment un texte qui part aux médias...



## EXPULSÉES DU SALON DU MARIAGE GAI ET LESBIEN!<sup>45</sup>

Montréal-

C'est avec fierté que les Panthères roses ont lancé en ce dimanche 1er août leur campagne «Moi, j'appuie le divorce gai!». Le timing était d'ailleurs excellent puisqu'au même moment et au même endroit, dans le Centre St-Pierre, se déroulait le tout premier Salon du mariage gai et lesbien de Montréal. Par cette campagne mondiale, le groupe d'activistes queers entend suggérer qu'il existe d'autres formes d'union que l'amour conjugal, béni ou non par l'État.

Les Panthères roses, rejointes pour l'occasion par leurs homologues de Paris, se sont donc introduites clandestinement vers 16h00 dans le Salon du mariage gai et lesbien, et y ont installé un kiosque bien ordinaire ventant les bienfaits des unions libres et multiples. Mais à leur grande surprise, des responsables de l'événement sont venus aussitôt perturber la campagne fraîchement inaugurée. Peut-être fut-ce de la faute du slogan «Moi j'appuie le divorce gai» écrit en gros ou peut-être fut-ce dû au bac de récupération installé pour recevoir les bagues des divorcés, reste que le groupe a été expulsé, à peine 20 minutes après son entrée au Salon.

Le plus urgent pour les Panthères était de faire entendre un autre discours sur l'amour que celui qui monopolise de nos jours l'avant-scène des médias et de l'industrie publicitaire. Comme l'explique un des activistes de Paris, Bruno Dynamite, «l'amour conjugal et le mariage en particulier sont des constructions historiques, et non pas des fatalités. Il existe un éventail immense d'unions affectives possibles, mais notre culture ne leur laisse pas de place.» Parmi les exemples donnés, figurent entre autres les amours vécues à trois personnes ou plus, les unions affectives qui brouillent la distinction amitié/amour, etc.

Par ailleurs, à l'heure où la communauté gaie est soudée derrière la revendication pour le mariage gai, les Panthères roses elles se sont permises de douter. « On a applaudi à la fin des années 60 quand Trudeau a sorti l'État des chambres à coucher, et étrangement on applaudit encore cette fois-ci devant le retour en force de l'État, par le biais du mariage, dans nos vies affectives », ajoute une panthère de Montréal, fière adepte du doute systématique.

Communiqué diffusé par les Panthères roses à la suite de cette action. Archivé sur leur site : <http://www.lespantheres-roses.org/actionpassec/expulsion.htm>

Les Panthères roses se gardent bien, par cette action, de s'opposer au mariage homosexuel. Ce qu'elles souhaitent, c'est insuffler un esprit critique par rapport à la reproduction de la norme que soutient l'institution du mariage...

Dans les luttes LGBT, nous ce qu'on appuie c'est là où l'idée devient un choix. On est contre le mariage, [...] mais on est pour qu'il y ait le droit de se marier, sur le droit de le faire s'ils veulent. Même chose pour l'adoption. Si les hétéros ont le choix de le faire pourquoi pas les gais et lesbiennes. Donc on est pas tant que ça en contradiction avec les luttes des gais et lesbiennes, on fait juste des fois apporter des questions.

.....  
45. On trouve une captation vidéo de cette action dans le DVD « Politically Erect », c'est la vidéo « Baiser l'amour », aussi sur le site des Panthères roses.

Dans l'entrevue accordée à la revue *Conjonctures*<sup>46</sup>, Jujube Molotov précise que les revendications de droits, que les luttes juridiques peuvent, d'un côté, occulter les luttes pour l'égalité sociale et économique – il donne en exemple les luttes et campagnes menées dans les années 1960 et 1970 pour les droits civiques des Noirs aux États-Unis qui n'ont pas eu l'effet attendu sur la diminution des inégalités socio-économiques. De l'autre côté, elles peuvent déplacer la ligne de la discrimination : seulEs les homosexuelLEs mariéEs seront jugéEs normales et touTEs celles qui dévient de la norme patriarcale pourront continuer d'être jugéEs déviantEs.

Au fond, que souhaitent les Panthères roses par rapport à la double critique de l'homophobie et des dérives intégrationnistes-commerciales du milieu gai ? Pour contrer l'homophobie, elles ne se contenteraient pas de tolérance.

La tolérance, « *C'est : je te crierai pas des insultes, je te ferai pas chier, mais je voudrais jamais que mes enfants soient homosexuel-les, si ma fille l'est, ça se passera pas chez nous... On voit qu'on tolère mais ça vient quand même choquer dans les valeurs. Ça c'est la tolérance.* »

Elles souhaiteraient plutôt une véritable acceptation.

L'acceptation, c'est de rentrer cette réalité-là dans notre analyse quotidienne, dans nos actions et dans nos propos. Par exemple un professeur, quand il va enseigner il va dire, les filles, quand vous aurez une blonde ou un chum, de faire attention dans les exemples qu'on prend. Dans ce sens là on est pour l'acceptation, mais pas synonyme de l'intégration, comme on l'a vu avec le mouvement pour l'égalité des droits. Une acceptation, mais pas une hétéronormalisation du LGBT. Dans le sens que je considère que l'acceptation c'est aussi accepter le caractère politique, subversif, critique de ça.

Pour le dire en d'autres termes, les Panthères roses souhaitent mettre en évidence les limites des luttes libérales par quoi les homosexuelLEs obtiennent les mêmes droits que la majorité dite hétérosexuelle. Elles ne s'opposent pas à cette revendication de droits (au mariage, à la parentalité), mais elles souhaitent mettre en évidence les autres luttes... ces luttes cachées pas les gains obtenus en vertu de la normalisation...

En tant que queer radical, qui cherche une révolution et pas une réforme, je ne m'identifie pas avec les groupes mainstream qui sont pour la normalisation et la tolérance face à la différence.



# BUSTING OUTGAMES

Associées aux Volatile Works<sup>47</sup>, Fernwoods Books<sup>48</sup> et Ass Pirates, les Panthères Roses participent à la soirée « Busting Outgames ! », le 19 mai 2006 en marge des premiers jeux olympiques mondiaux organisés par la communauté gaie globale.

La soirée BUSTING OUTGAMES ! est présentée comme un événement anarchiste trans-lesbo-fif<sup>49</sup>. Au programme, pour la modique somme de 52¢ (soit 1000 fois moins cher que l'inscription à la Conférence LGBT des Outgames, qui coûte 525 \$!!), projection-vidéo, lancement de livre et de fanzine, DJs et plus! Les Panthères roses y diffusent des courts-métrages, ainsi qu'un zine « Homosexualités en Résistances » réalisé par l'une d'elles.

Volatile Works ([www.volatileworks.org](http://www.volatileworks.org)), Les Panthères Roses ([www.lespantheresroses.org](http://www.lespantheresroses.org)), Fernwoods Books et les Ass Pirates présentent :

## BUSTING OUTGAMES!

ÉVÈNEMENT ANARCHISTE  
TRANS-LESBO-FIF...

**VENDREDI,  
le 19 MAI 2006  
21h**

**Café Esperanza  
5490 St-Laurent  
(coin St-Viateur)  
(Autobus 55)**

**Prix d'entrée :  
52 cents...**

**1000 fois moins cher que la  
Conférence LGBT des Outgame !**

**PROJECTION-VIDÉO**  
- Porno alterno trash (par Panik culture et Girls Who Like Porno)  
- Vidéo-clip punk-electro (Lesbians on Ecstasy, Gravy Train)  
- Films sur militantisme queer (Queeruption - festival queer anarchiste, manifi à Belgrade)  
- Films d'animation perverts !!

**LANCLEMENT DU LIVRE**  
Sociology for Changing the World : Social Research/Social Movements (Halifax, NS: Fernwood Publishing, 2006)  
Edited by Caelie Frampton, Gary Kinsman, AK Thompson and Kate Tillezels

Written for activists and scholars, this book aims to build connections between social movements and social research. Chapters address direct action, gay communities and the state, union living squads, homelessness and gentrification, the regulation of transsexuals, national border restrictions, globalization, garment workers and more.  
<http://www.changingtheworld.transform.ca>

**DIFFUSION DU FANZINE**  
A tous les Indés d'cul (homosexualités en résistance)

**DJ et MUSIQUE**  
Musique de danse par les Ass Pirates

47. Un collectif d'arts médiatiques basé à Montréal, depuis janvier 2003 et marqué par un engagement tactique lo-fi/DIY.

48. Distributeur de livres, basé à Toronto.

49. « Trans-lesbo-fif » est un équivalent de l'expression « trans-pédé-gouine ». Trans pour transsexuelle ou transgenre, pédé/fif et lesbo/gouine désignent les gais et lesbiennes qui se sont réappropriés les étiquettes dénigrantes et qui ce faisant, affirment leur subversion de la normalité homo. Cette expression a été préférée à celle de queer pour les raisons suivantes : revenant d'un séjour en France où le milieu anar homo rejetait l'appellation queer (trop « branchée ») et optait pour « transpédé-gouine », les membres du groupe ont transposé cette expression, avec l'idée d'y ajouter une touche francophone pour cet événement prévu dans le quartier montréalais Mile-End, assez anglophone. Enfin, il s'agissait de tenir compte des personnes trans participant à l'organisation de l'événement et qui se dissociaient du mouvement queer.

50. Clin d'œil et bisous à BangBang, le fanzine des tapettes radicales de la Croisière...

## Homosexualités en Résistances

Est-ce que j'ai envie que les gens me « comprennent », m'acceptent, ou plutôt de détruire le système de référence sur lequel ils se basent pour me juger acceptable ou non? Est-ce qu'il vaut mieux écrire tous ces textes, ou aller pervertir « sur le terrain » le plus de garçons possible? C'est quoi, le problème, c'est l'hétéronorme, ou l'hétérosexualité érigée en système politique écrasant?

Dans le merveilleux (sic) monde du patriarcapitalisme, la lutte sociale est invisible. Dans le merveilleux monde de la lutte sociale, la lutte antipatriarcale est invisible. Dans le merveilleux monde de la lutte antipatriarcale, la lutte homosexuelle est invisible. Dans le merveilleux monde de la lutte homosexuelle, la sexualité est une théorie. Dans le merveilleux monde de notre sexualité, ça veut dire ni beaucoup de luttes, ni beaucoup de plaisirs, et certainement beaucoup de frustrations. À force d'invisibilités, il n'existe presque plus de mouvements, de regroupements, de communautés politiques autour de la question de la sexualité. D'autant moins sur les questions touchant les homosexualités... TouTEs, esseuléEs, nous vivons l'horreur du désert affectif d'hétéroland. Cette situation est intolérable. Il FAUT qu'elle change.<sup>50</sup>

Extraits du fanzine diffusé lors de la soirée [[http://dl.dropbox.com/u/4543138/Homosexualit%C3%A9s\\_En\\_R%C3%A9sistance.pdf](http://dl.dropbox.com/u/4543138/Homosexualit%C3%A9s_En_R%C3%A9sistance.pdf)]



# DIALOGUER AVEC LE MILIEU ANARCHISTE

Dès le début et en réaction à l'hétéronorme dominante dans le milieu militant, les Panthères roses organisent des représentations dans ce milieu, principalement dans le cadre des Salons du livre anarchiste. En 2002, les Panthères roses proposent d'animer un atelier dans ce cadre, mais l'atelier est refusé « *pour des raisons pas claires* ». Des militantEs anarchistes venant des États-Unis se sont plaintEs de l'invisibilité queer et donne lieu à une action de protestation. Ainsi, l'année suivante, les organisateurEs du SLA invitent les Panthères roses à proposer un atelier. C'est ainsi que le cadre du 4e salon, en mai 2003, elles proposent une table ronde autour du thème « Détruire l'empire hétérosexiste: histoire, résistance, antipatriarcat ».

## **Détruire l'empire hétérosexiste: histoire, résistance, antipatriarcat**

L'hétérosexisme au pouvoir n'est pas seulement une idéologie qui rabaisse les comportements non-hétérosexuels, c'est aussi le chien de garde de l'ordre patriarcal et ses stéréotypes homme/femme. Quand ce système est-il né? Où et pourquoi?

Entre-temps, un mouvement de résistance radicale s'est construit depuis une quarantaine d'années. Ses cibles préférées: l'ordre hétérofasciste, l'ordre homocapitaliste et leurs aliénations identitaires. Les propositions préférées du mouvement: la théorie queer, l'action libertaire et le ludique! Présenté par les Pantheres Roses, un collectif queer révolutionnaire basé à Montréal.

Annonce publiée de l'atelier offert par les Panthères roses dans le cadre du SLA (2003).

Deux ans plus tard, elles récidivent et proposent « un atelier discussion sur les tactiques des groupes queers radicaux » qu'elles co-animent avec les Anti-Capitalist Ass Pirates (Montréal), Triangle Trash<sup>51</sup> (Ottawa) et Limpfist<sup>52</sup> (Toronto).

## **Politisez votre Fierté! Tactiques et stratégies queer-anarchistes (bilingue)**

Cet atelier sera constitué de courtes présentations sur les tactiques, les stratégies et les actions réussies et/ou échouées employées jusqu'ici dans le mouvement queer anarchiste. Les présentations seront suivies d'un tour de table. Un certain nombre de questions seront abordées dans le but de renforcer collectivement le mouvement queer anarchiste. Par exemple, comment pourrait-on améliorer le travail collectif entre les différents groupes? Comment rejoindre les individuEs pour qu'ils-elles puissent s'impliquer dans ces groupes? Du temps sera prévu pour organiser une action collective.

Annonce publiée de l'atelier offert par les Panthères roses, Limpfist et Triangle Trash, dans le cadre du SLA (2005).

51. Un groupe de queers radicaux opposés à toutes les discriminations.

52. Un « cumming-together » de queers désirant une nouvelle organisation sociale, basée sur la coopération plutôt que la concurrence hétérosexuelle. Féministe, anti-capitaliste, anarchiste, anti-raciste, libération queer.



## **Non-hiérarchie des luttes**

Le dialogue avec le milieu anarchiste impliquait aussi, pour les Panthères roses, de mettre en évidence la pertinence des luttes portant sur la sexualité dans une perspective de non-hiérarchie des luttes et de multiplication des cibles spécifiques.

Au départ il y avait l'idée de questionner la hiérarchie des luttes. On en a tellement discuté et c'était une des raisons pourquoi on voulait exister également.

Hiérarchiser les luttes implique de considérer plus importantes certaines oppressions. Les Panthères roses prônent plutôt la complémentarité de ces luttes, selon leur pertinence pour chaque groupe opprimé. Par ailleurs, la hiérarchisation est souvent associée aux querelles à propos des enjeux identitaires et de l'expression d'autres modes de vie – alors jugés secondaires – par rapport aux enjeux matérialistes – par exemple les luttes sur le travail, les frontières, la globalisation<sup>53</sup>. Comme d'autres groupes<sup>54</sup>, les Panthères roses semblent avoir été jugées par certains de leurs interlocuteurs du milieu anar montréalais comme relevant de la tendance « style de vie » ou « contre-culturelle » qui ne bouleverserait par la société à la racine.

53. Voir la note de bas de page dans la première partie qui présente la distinction.

54. Sans les nommer... et juste pour signaler que c'est un débat qui existe au sein du milieu anarchiste et qui va même jusqu'à dénoncer le squat, les milieux de vie, les jardins comme des expressions de la tendance « style de vie ».



« *Un anarchiste va jamais formellement dire : il y a une hiérarchie des luttes, mais va le penser.* »<sup>55</sup> Les Panthères jugent que leurs actions, leurs cibles et leurs modes d'expression ont à la fois une portée identitaire et une visée critique, et qu'il n'y aurait pas à les dénigrer sous prétexte que c'est un « luxe » ... « *comme si c'était le superflu d'une classe sociale aisée qui ont du temps à perdre sur...* »

Quelqu'un avait proposé que les Panthères roses se joignent à la CLAC, et à l'AG quelqu'un [d'autre] avait dit : « Voyons, quelle drôle d'idée ! Je me bats pour les droits des personnes dans le Sud et c'est pas une lutte qui peut côtoyer nos luttes Nord-Sud... »<sup>56</sup>. Alors que ça les remplace pas, ça complète, ça rajoute une maille au réseau anticapitaliste.

Plus directement, « La CLAC ne voulait pas reconnaître hétérosexisme à la liste de système d'oppression. »

Aussi on voyait pas nécessairement l'aspect plus féministe, antipatriarcal aux Panthères roses, qu'était peut-être pas super explicite, pour moi c'était implicite. Peut-être que finalement, des critiques venant de féministes<sup>57</sup> mais aussi si le milieu anar avait plus perçu l'implicitement politique de questionner les genres et l'hétéronormativité et tout, ça aurait peut-être été plus accueilli, mais finalement ils le percevaient queer lifestyle, comme mode, que eux percevaient comme plus superficiel.<sup>58</sup>

Enfin, à la crainte du milieu anarchiste que les Panthères roses ne soient qu'un groupe queer « lifestyle », elles répondent...

Pourtant on s'est fait connaître en faisant des actions directes dans le Village ! De vomir dans les magasins des capitalistes gais. Ça aurait dû tout de suite convaincre les anars qu'on était de leur bord et qu'on allait abolir le capitalisme tout le monde ensemble et que nous on était un peu la figure de proue... Les ambassadrices des anars dans le village LGBT.

On reviendra sur cette question dans la section « Les Panthères roses un groupe homo-hétérogène ? » où il sera finalement question aussi de laisser d'autres groupes mener leurs propres luttes et d'en être solidaires. Et puis, comme on l'a déjà annoncé, on reviendra aussi sur cette (fausse) opposition luttes identitaires / matérialistes.

.....  
55. Il semble que cette féline fasse référence à des discussions tenues au sein ou autour de la CLAC, à moins qu'il s'agisse des gens proches de l'Asociale, un groupe qui diffuse notamment des textes anarchistes.

56. Cette paraphrase signale un jugement sur la priorité des luttes, dans la mesure où les oppressions vécues dans les pays du Sud seraient plus urgentes. On pourrait aussi comprendre qu'il y a un refus de considérer que les deux types de luttes portent sur des oppressions spécifiques (impérialisme vs hétéropatriarcatisme) et qu'elles sont complémentaires.

57. Les groupes féministes avaient peur que le queer récupère la lutte, c'est-à-dire qu'elle n'envisage plus le patriarcat comme une cible. Au final, ces groupes ne craignent pas les Panthères roses, car elles se sont explicitement identifiées « féministes antipatriarcales ».

58. D'autres groupes ayant connu la même situation au sein de la CLAC, par exemple Liberrerre, le réseau féministe, le « eux » dont il est question, ce serait le « politburo » de la convergence.



# S'OPPOSER A L'ORDRE MORAL

C'était évident qu'on était contre la montée de la droite! L'homophobie, le contrôle des mœurs, le contrôle de la prostitution.

On l'a dit, la « rage » queer des Panthères roses a plus d'une fois portée sur l'homophobie, mais aussi sur la putophobie et plus largement sur le contrôle moral de la sexualité et des genres. L'hétéronorme est donc une proie de choix pour les Panthères roses, qu'elle soit incarnée par Monsieur-Madame Tout-le-Monde – et c'est ce que visait à mettre en évidence la soirée Baiser l'amour – ou qu'elle s'incarne dans la montée de la droite conservatrice. Aussi, les Panthères roses n'ont pas manqué de partir en chasse le plus souvent possible lorsque ces conservateurs et conservatrices se réunissaient. On les retrouve à New York en 2004 pour manifester leur dissidence à l'occasion du Congrès républicain national qui allait reporter au pouvoir W. Bush. À Montréal, elles attendent et provoquent les congressistes du Parti conservateur canadien avec leur joyeux bloc rose cagoulé et la « Sodomobile »... Plus tard dans l'année, elles invectivent des participantEs au Congrès national contre l'avortement qui pensaient aller se prendre un bon souper tranquille dans un restaurant du Vieux Montréal. Contre la bonne conscience, chaque fois plus de décadence critique et festive... Ce sont donc ces actions et ces événements qu'il s'agit de relater dans cette section.

## DEUX PANTHÈRES ARRÊTÉES À NEW YORK

Il faut « démembrer » le NYPD au plus criss ...!

La bataille de Manhattan s'est étalée du 29 août au 2 septembre 2004. Durant ces quatre jours d'opposition au Congrès républicain national, des centaines de milliers d'AméricainEs anti-Bush sont descendus dans la rue, dont un contingent anarcho-rose hyperactif... Kiss-in, bike bloc queer, pic-nic radical, cérémonie de mariage trash, street party, les queers radicaux ont donné assurément mal à la tête aux délégués républicains et à la police de New York (NYPD).

Celle-ci a d'ailleurs libéré pour l'occasion tous ses gorilles dans la rue. Près de 80 arrestations ont été recensées lors du kiss-in dimanche le 29, et autant d'arrestations le mardi 31 août avant le street party. Et pour ce dernier coup de filet, ce sont en plus les Panthères roses qui ont été les premières menottées; elles avaient mis une banderole anti-patriarcale sur un monument public...

On se rappellera aussi des 11 membres d'ACT-UP qui ont réussi à s'infiltrer le 1er septembre dans la convention pour en perturber les discours.

Communiqué des Panthères roses, sur leur site : <http://www.lespantheresroses.org/actionpasse/newyork.htm>





Les panthères roses

MONTREAL QUÉBEC

## EDITORIAL

### *Les Panthères roses* – Activism for the 21st Century?

by Jarmila Dokladalova

As I was about to enjoy this year's Mardi Gras, a short article in the latest issue of *Mirror* caught my eye: "Puking queers make splash," turned out that a group of radical queer activists calling themselves *Les Panthères roses* took Valentine's day activism to Ste. Catherine street, launching a "vomit attack" on several stores including Priape and Wega Video shops. "Olivier," a member of the activist group stated that the action was "a blow against the capitalist patriarchy currently ruling life in the Village."

Thinking about the "attack" left me with mixed feelings: a certain amount of admiration that goes to any activist who finds the courage to stand up for what they believe is right, but also quite a bit of disappointment in their choice of whom they chose to target.

Having been a founding member of both Act Up and Queer Nation while living in Washington DC, I participated in my share of stunts that left the more "conservative" or "mainstream" gay community shaking their heads, yet I feel there was an important difference in terms of who was to become the recipient of our rage. ACT UP chose to protest against the National Institute of Health, the Centre for Disease Control, and the Bush (senior) administration because of their continued denial of the magnitude of the AIDS crisis. In Queer Nation, doves of us visited suburban shopping malls in Virginia on Jerry Falwell's doorstep. We tried to gain entry – albeit without success – to the Oscar awards in Hollywood in 1992, because at that time, the movie industry was seen as the epitome of homophobia, and threatening to "out" personalities we believed to be queer created some panic and splashy tabloid headlines. We knew who the homophobes were and we met them head-on.

Some ten or fifteen years later, after many of the concerns of the gay rights movement, including marriage, are being addressed by the mainstream, it is understandable that being "queer" in the younger generation is not such a taboo – at least in the larger cities – and those committed to activism reflect a good understanding of economics and target globalization, economic inequities and the environment as the issues needing remedy.

The decision of *Les Panthères roses* to target "capitalism" as opposed to "homophobia" is therefore an understandable one, yet their choice of attack was a bit off-centre. The stores lining many of our gay neighbourhoods in various cities are not the epitome of big capital and the greed that "capitalism" seems to embody. None of these gay-owned establishments are Fortune 500 companies and have little prospect getting there. Oftentimes, running a business is an arduous task, and the profit margin can be quite small or nil after all expenses have been paid. In fact, many of the smaller enterprises are just as powerless against the multi-national banks and corporations as are the activists engaging in "a vomit attack."

In a society where homophobic and anti-sex institutions such as the Catholic Church and the Radical Right of numerous religious persuasions still hold considerable sway, the *Les Panthères roses* might be dismayed that those joining them in an action against stores with explicit gay content could well be the fundamentalists of the religious right.



## L'ÉCONOMIE DE L'AMOUR

tiré du recueil Au-delà du personnel (Pour une transformation politique du personnel)

La culture de l'Amour fait naître toute une économie de l'affection. Car, idéalisant et raréfiant à la fois les échanges affectifs, elle crée une misère et donc une demande. Notre culture idéalise l'Amour. L'Amour c'est tout, tous les échanges affectifs réunis, tous les biens affectifs d'un seul coup. C'est une mine, un trésor affectif. L'Amour devient donc une forme de relation extrême, rêvée, désirée à outrance. [...]

Il faut entrer dans toutes les catégories sociales prévues pour l'Amour. Pas de tendresse sans couple exclusif, pas de couple sans Prince-sse charmant-e, pas d'intimité sans pacte éternel... Or, toutes ces conditions sont tellement restrictives, elles font de nous des êtres tellement exigeants, que les possibilités de vivre des échanges affectifs deviennent rares. Là commence la misère affective.

C'est ainsi que les biens affectifs deviennent des biens de luxe. On leur donne une aura, un éclat, une valeur complètement exagérée, en les cuisinant avec des mythes. En même temps, on les réserve à des situations tellement précises et totalitaires, qu'ils viennent à manquer.

N'oublions pas que la misère affective n'est qu'une construction sociale, née de la culture de l'Amour.

Là où il y a une rareté, il y a une demande, et donc un nouveau marché. Là le capitalisme débarque, cette fois, assoiffé de profits, tirant avantage de la morale Amoureuse, comme d'autres morales. Vous désirez du produit affectif ? En voici des succédanés, moyennant finances : pornographie, prostitution, psychothérapies, poupées gonflables... L'argent est un bon raccourci. On ne peut acheter l'Amour, bien sûr, parce qu'alors on tuerait l'idéal de l'Amour et ses produits dérivés, mais on peut acheter tous ces biens affectifs partiels, isolés, spécifiques, que la culture de l'Amour rassemble et enferme dans ses mythes. De l'attention, de l'écoute, de la tendresse, du sexe, en voici des succédanés. Gratuité des biens affectifs ! Pour une affection abondante, égalitaire, sans dominations. Pour une pornographie live, pour des psychothérapies gratuites, pour la fin des spécialisations, des professionnalisations de l'écoute et de la sexualité. Pour bannir un jour les rapports spectaculaires-marchands de nos vies affectives comme du reste de notre existence. Le plus tôt sera le mieux !

Extrait du site des Panthères roses [textes] ; <http://www.lespantheresroses.org/textes/amour2.html> , mais aussi diffusé sous forme de zine, lors de la soirée « Baiser l'amour », ainsi que dans le cadre de l'action du divorce gai.

La soirée devait aussi permettre de rappeler le contexte de répression, par exemple dans sans-papiers, et les entraves qu'il oppose à la liberté d'aimer.

Il y avait Cherfi<sup>59</sup> qui était en prison aux USA, depuis 1 an déjà. Ça faisait 1 an que sa copine était dans cette galère et nous ça se passait pas mal en même temps qu'on préparait la soirée et j'avais reçu un mail qui disait : le

.....

59. Mohamed Cherfi, militant algérien sans papiers, s'était réfugié dans une Église unie du vieux Québec et la police l'en avait extirpé de force, puis déporté aux États-Unis d'où il était entré initialement au Canada. Aux États-Unis, il a pu obtenir la citoyenneté et il réside maintenant à Montréal, après plusieurs années de démarches administratives. Unis d'où il était entré au Canada. Aux États-Unis, il a pu obtenir la citoyenneté canadienne et il réside maintenant à Montréal, après plusieurs années de démarches administratives.

dix bonnes raisons de faire l'amour... tsé que c'est bon pour ton rythme cardiaque, tsé l'espèce de mail super chiant qui te dit que si t'envoies pas le mail ta peau va te dessécher...pis si tu le fais... pis. C'était super violent. Tsé il y a du monde qui feront pas l'amour dans les quatre prochains jours et qui ont des super bonnes raisons ! Il y a ma copine dont le copain est en tôle et on attend la décision de déportation pour le 14 février et ça c'est de la menace! Et il y a plein de raisons pourquoi les gens ont pas envie de faire l'amour, à cause de violences sexuelles, conjugales, parce qu'ils sont malades, parce que machin et que c'est aussi ça qui nous concerne...

Malheureusement, cette information et la sensibilité autour des déportations de sans-papiers n'a pas pu être présentée lors de cet événement, parce que la Panthère rose qui en avait la charge a été hospitalisée.

Mais voilà, moi je suis rentrée à l'hôpital parce que j'ai fait une psychose paranoïaque... et ça a un peu mis un terme à ma participation au noyau dur des Panthères roses.

## **SODOMOBILE**



Le 17 mars 2005, le Parti conservateur canadien se réunit à Montréal et les Panthères roses l'accueillent avec toute la joyeuse provocation dont elles sont capables : un commando cagoulé de rose scande des slogans et accompagne une camionnette surmontée d'une panthère rose prenant Stephen Harper par derrière : la « Sodomobile »<sup>60</sup>.

L'idée de la « Sodomobile » a germé dans l'esprit des Panthères roses après un bon repas...

J'ai dit, on va faire un char allégorique avec les grosses pièces montées sur le dessus avec Stephen Harper qui veut faire l'amour comme une panthère rose. Le monde a dit : « oui c'est une super bonne idée », pis ok go, on va le faire, c'est possible, pis on réfléchit deux trois minutes à comment on peut faire ça. Pis on l'a faite. Trois jours dans de la colle et du papier mâché, mais on l'a réussi.

Cette action visait à...

dénoncer les positions conservatrices de Stephen Harper. Anti choix, anti gai. Contre le mariage gai, contre l'avortement. Dénoncer ces positions-là, aller brasser, perturber le congrès pour que les gens sachent qu'il y avait une opposition.



60. Selon Delisle-L'Heureux et Kruzynski, il s'agit encore ici d'une tactique relevant de la subversion, op. cit., p.5.

En suivant la préparation à l'action, on découvre les contradictions des Panthères roses (on y reviendra) :

Quand illes [des sympathisantEs] sont venus pour la réunion logistique pour la sodomobile [...] On s'est assis en cercle et je me souviens il y avait PR9 et moi, un peu figures patriarcales qui disent à tout le monde : voici les affaires... prenez votre poche<sup>62</sup>. Y, il m'avait dit que pour un truc anti-patriarcal, ça fait rire ! Vlan dans les dents. Je me souviens qu'on le savait, avant même que la réunion commence, on avait fait une blague. Que même dans l'organisation de l'action, c'était très très dirigé. Il n'y avait pas place à l'improvisation tellement. Si je l'ai entendu de deux personnes différentes, il y en a sûrement plein d'autres qui pensent pareil et qui n'ont pas osé nous le dire et qui ont décidé de partir.

### **SCANDALISER LES DÉLÉGUÉS DU PARTI CONSERVATEUR : MISSION ACCOMPLIE !**

Le vendredi, 18 mars 2005

MONTRÉAL- Scandaliser M. Stephen Harper et ses délégués, pour qu'ils ne reviennent plus jamais tenir de congrès à Montréal, telle était la mission que s'étaient données hier les Panthères roses, lors de l'ouverture du Congrès du Parti conservateur. Accompagnées de la "sodomobile", ce camion sur lequel était juchée une grande panthère rose pénétrant M. Harper, la cinquantaine de participantEs au pink bloc criaient des slogans politiques détournés: «So-so-so, sodomie!», «Un bon cunni, jamais ne sera fini!», «Patriar-ca-pitalisme, ya basta!» ou encore, «Harper, you suck, but do you swallow!»... Alors qu'une quinzaine d'entre eux bloquaient fermement une des entrées principales, d'autres lançaient des condoms aux délégués et réussirent même à en embrasser quelques-uns sur la bouche... Deux Panthères roses habillées en évêque célébraient quant à elles une messe d'un type nouveau, substituant l'hostie au condom, en guise de corps du Christ. Bien décidé à séduire l'électorat du Québec, Stephen Harper s'est pouponné comme pas un durant le congrès, qui s'est étiré du 17 au 19 mars 2005. Il supposa par exemple que, finalement, le parti conservateur soutenait juste à moitié la guerre en Irak, juste au deux-tiers le contrôle de la sexualité, juste au trois-quart la sortie du Canada du Protocole de Kyoto... Les conservateurs cherchent ainsi à masquer dans leur programme les saletés que les Québécois-es honnissent: sexisme, homophobie, militarisme et bien d'autres. Mais puisque le maquillage, c'est pas très bon, les Panthères roses étaient décidées à le faire tomber. Le groupe de queers radicaux cherchait aussi à offrir aux conservateurs une initiation toute spéciale, eux qui en étaient à leur tout premier congrès depuis la formation de leur jeune parti, il y a deux ans. «On va leur offrir une initiation indélébile, comme chacunE d'entre nous aurait aimé avoir lors de sa "première fois" ...», expliqua Fifi Barre d'acier, qui comme le reste du groupe, avait enfilé une cagoule rose pour l'occasion.

Communiqué des Panthères roses, sur leur site : [http://www.lespantheresroses.org/actionpasseec/pinkbloc\\_vs\\_harper.htm](http://www.lespantheresroses.org/actionpasseec/pinkbloc_vs_harper.htm)



L'action sodomobile a créé l'occasion de renforcer les liens avec la communauté LGTB :

Je pense qu'on a élargi et qu'on n'est pas tombé dans le ghettoïsation du monde queer avec la sodomobile parce qu'il y a eu une volonté très forte d'aller dans le Village et d'essayer d'avoir Mado<sup>62</sup> au départ. On est resté deux heures avec elle et on a été agréablement surpris de voir sa vision sur le politique et de voir comment elle avait vu le reportage sur les Panthères roses au Point, et c'était vraiment intéressant comment elle l'avait interprété. Elle se voyait là-dedans, elle a dit qu'elle s'y était retrouvée énormément mais en même temps « je connais plus ou moins ce qui est queer ». Dans le reportage c'était pas mentionné<sup>63</sup>. On l'a abordé avec elle en personne et elle me disait : moi de toutes façons vos actions ça me rejoint, et j'aimerais collaborer. Elle a pas pu, mais une autre personne de la scène est venue et pour moi c'était important, et j'étais pas le seul, PR11 aussi était super motivée à ce que ce soit quelqu'un du Village, à faire des ponts, des liens, avec la communauté LGBT. Je trouve que ça a été ancré, visible et que ça s'est réalisé.

Un exemple de réaction aux actions des Panthères roses ? En voici une...

Je me souviens d'une féministe radicale au congrès conservateur. Il y avait la sodomobile, et elle était vraiment choquée, elle trouvait que c'était homophobe de traiter Stephen Harper d'enculé<sup>64</sup>, mais elle c'est une féministe radicale hétéro. Ça m'avait surprise de se faire faire la morale par une féministe hétéro sur ce qui est homophobe ou pas.

Bref, féministe-radical-conservatrice-hétéro ou non (et peu importe le paradoxe de défendre Harper lorsqu'on se dit féministe radicale), il est entendu que les actions des Panthères roses, surtout les plus provocatrices, ont pu paraître choquantes pour des individus.

---

62. Mado, c'est un peu le symbole des dragqueens à Montréal. Elle a un cabaret qui porte son nom, elle a fait sa renommée en animant un bingo.

63. Un paradoxe concernant le message médiatique des Panthères roses et qu'on rappellera plus loin. En deux mots : les Panthères roses ont joui d'une excellente visibilité médiatique, parfois au prix de l'affirmation queer. Dans cet extrait, c'est ce qui est mentionné : au montage de l'entrevue diffusée au Point, les références au queer avaient disparues.

64. « Aussi, on s'est fait reprocher de toujours scander le même slogan lors de la manif soit : SO-SO-SO Sodomie ! En fait, on avait une feuille remplie de phrases bien colorées mais on l'a perdue ! Notre plus grande tristesse... »





## COMMANDO PRO-CHOIX

Il y a PR11 qui lance une réu élargie au Ludik et il y a plein de monde. J'ai jamais vu autant de monde pour une réu de préparation d'action Panthères roses. Une grosse douzaine, on partage la bière, on partage la bouffe. PR11 apporte l'info, il y a ça qui s'en vient, ce serait le fun qu'on fasse un truc... C'est la rencontre droite catho qui s'en vient à Montréal, où d'autres groupes militants vont faire des trucs. On a trois ou quatre réus de préparation, pas toujours les mêmes gens qui sont là, c'est un nouveau collectif<sup>65</sup> et une nouvelle dynamique de fonctionnement parce que les gens, ben, on est plus que deux du noyau dur pour faire un truc, on se répartit les tâches, couture, bricolage, costumes... On fait un appel large à la manif.

Ce « nouveau » mode d'organisation sera mis en évidence dans la prochaine partie. Le 18 novembre 2005, tandis que d'autres groupes manifestent non loin de l'Oratoire St-Joseph<sup>66</sup> où se tient le Congrès national contre l'avortement, les Panthères roses ont décidé de faire le pied de grue devant un restaurant du Vieux-Port où vont manger quelques membres de ce congrès. Encore une fois, elles les reçoivent avec irrévérence et des condoms « Corpus christi<sup>64</sup> ». Leur communiqué est teinté de la même irrévérence.

65. Intégrant notamment des membres de « Second cumming », un groupe queer issu de McGill.

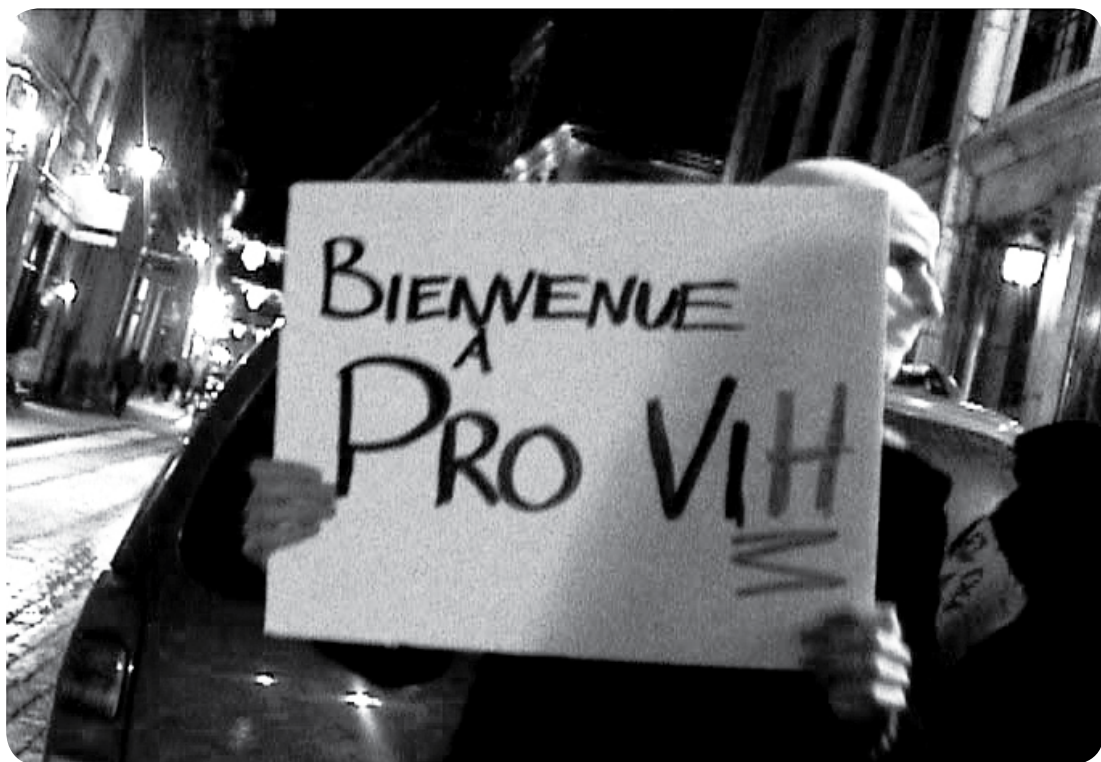
66. Il s'agit de la Coalition Avortons leur congrès, dont font aussi partie les Panthères roses. Voir sur le site des Panthères roses pour leurs revendications : [http://www.lspantheresroses.org/actionpasseec/pinkpanthers\\_prochoic.htm](http://www.lspantheresroses.org/actionpasseec/pinkpanthers_prochoic.htm)

67. Les condoms ayant à peu près la même forme et la même taille que l'hostie (le symbole du corps du Christ que les Chrétiens mangent à la communion, après que les hosties aient été bénies par le prêtre), les Panthères roses ont collé des étiquettes sur l'emballage où il était écrit, en latin, que c'était l'hostie qu'on distribuait aux participant-es du congrès.



Et à propos de l'interaction avec un autre groupe au même moment...

Il y avait une bande d'anars qui voulaient faire une action pas mal plus destroy dans le lieu où on faisait la nôtre et moi ce que j'ai aimé c'est qu'à la fin de l'action – ils ont pas réussi à faire leur truc mais nous on avait réussi à aggraver [les cathos] tout en étant tout à fait gentilles comme seules les Panthères peuvent le faire. On les a bien fait chier et en fait, ça a bien marché. Et les anars, j'ai aimé ça, ils ont fait : c'est cool les Panthères roses, merci pour votre bel esprit. Les keufs [flics] nous ont pas fait chier, sont venus nous voir...on leur a dit on est les Panthères roses !



## COMMANDO DANS UN RESTAURANT :

0 mort, 1 blessée, 60 outrés...

Montréal -Un commando lancé dans un chic restaurant du Vieux-Montréal le 18 novembre au soir -alors que se tenait du 17 au 19 novembre 2005 le Congrès national contre l'avortement- vient d'être revendiqué par un groupuscule queer libertaire -et libertin aussi sûrement, les Panthères roses. Aucun mort n'aurait été rapporté, cependant qu'une des assaillantes aurait été blessée durant l'opération, sans compter aussi une soixantaine de clients qui auraient été gravement outrés par la performance de deux superbes trans-nonnes et une trentaine d'autres agitatrices.

Parmi les clients se trouvaient principalement des conservateurs poussiéreux, des catholiques du quatrième âge gardés en vie artificiellement, et des rednecks analphabètes -tous venus à Montréal prêcher la bonne parole sexiste et homophobe. Il s'agissait enfin d'une action organisée en marge des contre-manifestations prévues par la Coalition pro-choix "Avortons leur congrès!", qui regroupent une dizaine d'organisations étudiantes, féministes et anti-racistes.

Plantées devant le Restaurant du Vieux-Port, les Panthères roses attendaient avec impatience les militants pro-vie, tout en fignant les derniers éléments du décor : cierges posés sur le sol, musique suggestive, répétition des chorégraphies, etc. C'est alors que le miracle est survenu. Un autobus jaune complet de militants anti-avortement s'est arrêté juste devant et a livrés aux activistes queers sa cargaison de passagers - manifestement un peu surpris. Les Panthères roses ont ensuite escortées les malheureux jusque dans le restaurant, telles de bonnes samaritaines. Et c'est là que le "freak show" s'est déployé: des nonnes travesties en grande forme qui beuglent des propos odieux, des activistes à la cagoule rose qui dansent et se déhanchent - et juste devant- une soixantaine de congressistes qui font la prière à voix haute pour sauver l'âme des activistes pro-choix... Choc des civilisations et fou rire garantis!

Aucune arrestation n'a été rapportée, malgré une présence policière bien sentie. Une personne a toutefois été blessée, quand un cuisinier agressif s'est mis à donner des coups de pied sur les activistes colorées, brisant un des cierges en verre et coupant de la sorte une des Panthères roses, dont le sang giclera un petit peu. D'autres groupes de la Coalition "Avortons leur congrès!" étaient par ailleurs sur place pour apporter leur appui, dont plusieurs membres d'Action anti-raciste (ARA). Et en rétrospective, à la question de savoir si le type d'action exécuté ce soir-là serait à même d'avoir un impact quelconque sur les politiques fédérales en matière d'avancement des droits des minorités sexuelles et de protection des libertés individuelles, un membre des Panthères roses -Fifi Barre d'Acier- osa cette piste de réflexion: « Ben en tout cas, on aura ri en tabarnac! ».

Communiqué des Panthères roses (30 novembre 2005) revendiquant l'action. Sur leur site : [http://www.lespantheres-roses.org/actionpassee/pinkpanthers\\_prochoice.htm](http://www.lespantheres-roses.org/actionpassee/pinkpanthers_prochoice.htm)



« Le queer, toutes sous-tendances confondues, crée très souvent la polémique dans certains réseaux féministes qui lui reprochent d'évacuer les rapports sociaux de sexe, de se limiter à l'expression individuelle, de se replier sur l'activisme comme mode de vie (lifestyle activism), de trop mettre l'accent sur les problèmes individuels et non sur les structures sociétales qui sont à la racine des oppressions. Pour certaines personnes, les postulats de base de ce type de militantisme sont incompatibles avec le féminisme. (Lotz 2003; Phoca et Wright 1999; Gamble 2000). »<sup>68</sup>. Or les Panthères roses se réclament du féminisme dans la mesure où elles s'inspirent et partagent leur critique du patriarcat, comme elles reprennent aussi certaines des analyses lesbiennes sur la question du genre, partageant alors la critique contre l'hétéronormativité. Pour les Panthères roses, ces critiques permettent aussi d'être solidaires avec les trans, les drags, les aficionados du bdsm<sup>69</sup>, les fétichistes, les travailleuses du sexe, etc. pour dé-coloniser la sexualité. Ainsi, au lieu de recloisonner les luttes, elles s'alimentent à celles qu'elles croient porteuses d'une déconstruction affinitaire.

On critique les queers d'être détachés du terrain, de dire que les catégories n'existent plus... Les penseurs queers qui disent qu'on est rendu à un post-féminisme, je m'identifie pas du tout.

Au début les gens avaient peur de nous, carrément, surtout le milieu féministe, elles avaient peur surtout qu'il y avait un groupe queer qui était en train de se créer, mais elles ont vite compris qu'on était plus des alliés que des méchantEs.

Comment on peut continuer d'être féministe quand on est queer : ben ça va de soi. Je suis féministe et queer, il n'y a pas de hiérarchie.

Bref, les Panthères roses intègrent le féminisme et s'en réclament. Par exemple, « *moi, je suis arrivée plus du lesbianisme radical, et j'ai pas envie de perdre les bases de ce mouvement.* » Ce qui n'empêche pas certaines critiques – « *certains milieux féministes sont très hétérocentristes.* » – ou de préférer certaines luttes à d'autres, notamment le soutien que les Panthères roses ont apporté aux travailleuses et travailleurs du sexe. Ce soutien s'est d'abord exprimé lors du forum XXX, à Montréal (voir ci-bas). Il s'est ensuite poursuivi avec La Putain de compile, une réalisation de longue haleine, amorcée en Europe (voir aussi plus bas). Mais, les Panthères roses ont aussi lancé leur première compile « Politically Erect » lors d'une soirée meow-mix, un rassemblement mensuel festif, pour les filles, les lesbiennes et amiEs, présentant des performances suivies d'un party dansant. Et, tout d'abord, elles se sont jointes à la Marche mondiale des femmes, en 2004, en lançant un appel à la formation d'un bloc rose...

68. Extrait de Émilie Breton, Julie Grolleau, Anna Kruzynski et Catherine Saint-Arnaud-Babin, « Mon/notre/leur corps est toujours un champ de bataille : discours féministes et queers libertaires au Québec, 2000-2007 », Recherches féministes, vol. 20, n° 2, 2007, p.131

69. L'acronyme pour les pratiques consensuelles de bondage (asservissement), domination, sadisme et masochisme.

Parfaite symbiose entre féministes et **Les panthères roses** contre Charest



## MARCHE MONDIALE DES FEMMES

Pour la Journée mondiale des femmes, le 8 mars 2004, les Panthères roses ainsi que les Anticapitalist Ass Pirates invitent leurs sympathisantEs à se joindre à un pink bloc.

### C'EST QUOI UN PINK BLOC ?<sup>70</sup>

C'est une tactique née lors sommet du FMI et de la Banque Mondiale à Prague, où elle avait connu un grand succès et permis à une partie des manifestant-e-s d'arriver jusqu'au Centre de congrès. Elle a été réutilisée dans un grand nombre de manifestations et actions directes depuis, et se base sur une résistance festive, rythmée et colorée. Elle vise à promouvoir le queer (dépassement des genres sociaux masculin et féminins et de l'oppression patriarcale) et le travestissement. Elle recherche et intègre une diversité de modes d'action au sein même du cortège, mais essaie souvent de détourner et de saboter avec humour et élégance les armes du système et ces modes d'oppression. Elle cherche à dépasser les fausses limites entre violence et non-violence. Elle se veut offensive, mais dans des rapports de force souvent inégalitaires, ne court pas systématiquement la confrontation directe et la montée en pression. Elle viserait plutôt à neutraliser les forces policières par des stratégies d'évitement et de mouvements constants.

Le pink bloc se retrouve dans le slogan « si je ne peux pas danser, ce n'est pas ma révolution »<sup>71</sup>

Texte écrit lors du contre-sommet du G8 à Lausanne, sur le site des Panthères roses : <http://www.lespantheresroses.org/textes/pinkbloc.htm>

70. À noter que le pink bloc a été identifié comme une tactique relevant de la subversion dans l'article de Delisle-L'Heureux et Kruzynski, op. cit., p.5.

71. Attribué à Emma Goldman, célèbre anarchiste d'origine russe, ayant lutté aux États-Unis au début du 20e siècle, notamment pour l'émancipation des femmes, avant d'être déportée dans son pays d'origine !



# SOUTENIR LES TRAVAILLEUSES ET LES TRAVAILLEURS DU SEXE

«*Né au début des années soixante-dix, le mouvement des travailleuses et travailleurs du sexe rassemble aujourd'hui des groupes implantés sur les cinq continents. Depuis 30 ans, l'auto-organisation des travailleuses et travailleurs du sexe a permis leur émergence comme sujets de leurs expériences, de leur subjectivité et de leur parole.*»<sup>72</sup> Les Panthères roses s'associent à ce mouvement et à cette prise de parole parce que le sexe est politique et qu'il l'est d'autant plus lorsque le travail du sexe s'accompagne d'oppressions spécifiques. À Montréal, les Panthères roses ont toujours soutenu le collectif Stella<sup>73</sup>.

Quand les Panthères roses s'associent à Stella, elles ont une forme d'action qui s'ajuste au fait que c'est pas elles qui décident du discours que porte Stella. Elles vont le backer. Stella a une implantation, travail de longue haleine, on va accepter votre angle... c'est important.

Stella, c'est un groupe composé de personnes qui en arrachent. Il y a une affinité naturelle, c'est un militantisme qui parle d'autogérer son corps. C'est aussi du féminisme pro-sexe, matérialiste. Il y a des idéaux à atteindre, dans la société sans patriarcat ni capital, il n'y aura peut-être plus de prostitution, mais là, les prostituées se font taper dans les ruelles. On pensera à ça quand la révolution arrivera. Je pense que pendant que les abolitionnistes<sup>74</sup> discutent entre elles de la prostitution, t'as une pute qui reçoit une volée du pimp, du client, de la police. Cette pute-là est une femme, elle reçoit une violence directe et les discussions de ces abolitionnistes-là ne l'aident pas du tout. Je trouve ça un peu hallucinant.

Outre qu'il n'est pas rare que des queers soient travailleuses du sexe, en quoi les Panthères roses, plus spécifiquement, et les travailleuses du sexe partagent-ils des luttes communes ? Dans le manifeste des travailleuses du sexe de Calcutta (1997), on trouve d'abord l'idée que le travail du sexe doit être abordé dans sa totalité. Comme les Panthères roses, elles pensent que la sexualité ramifie des contextes sociaux, politiques et idéologiques concrets et spécifiques déterminant la qualité de nos vies et de notre santé... «*La sexualité, les vies et le mouvement des travailleuses/rs du sexe sont intrinsèquement liées à la structure sociale dans laquelle nous vivons et à l'idéologie dominante qui donne forme à nos valeurs.*»<sup>75</sup>

En mettant en évidence ces structures, les deux « groupes » visent aussi à stimuler le

72. Extrait de la présentation de la Putain de compile, sur le site des Panthères roses : <http://www.lespantheresroses.org/putaindecompile/projet-fr.html>

73. Stella a pour but d'améliorer la qualité de vie des travailleuses du sexe, de sensibiliser et d'éduquer l'ensemble de la société aux différentes formes et réalités du travail du sexe afin que les travailleuses du sexe aient les mêmes droits à la santé et à la sécurité que le reste de la population. Collectif et lieu où les travailleuses du sexe peuvent trouver de l'information et du soutien. [<http://www.chezstella.org/stella/?q=stella>]

74. Les abolitionnistes souhaitent abolir la prostitution en tant qu'institution participant de l'oppression des femmes. Plusieurs travailleuses du sexe trouvent à leur tour cette position oppressante, parce qu'elle participe d'un discours de victimisation, mais aussi parce qu'elle peut conduire à la re-moralisation des comportements féminins. Les luttes menées par les groupes de travailleuses du sexe portent plutôt sur la dé-criminalisation de leurs professions, afin de pouvoir l'exercer dans des conditions saines et sécuritaires.

75. Extrait du Manifeste des travailleuses du sexe de Calcutta, 1997.

pouvoir d’agir et l’autonomie (to empower) des personnes dont les sexualités sont marginalisées. Elles revendiquent donc « une sexualité qui soit réciproque, agréable et protégée, indépendante, démocratique et non coercitive. »<sup>76</sup>

Nous voulons être libres d’explorer et de modeler une attitude et une pratique sexuelle saine et mature – dénuée d’obscénité et de vulgarité. Nous ne savons pas encore à quoi ressemblera cette sexualité autonome en pratique – nous ne disposons pas encore d’une représentation complète. Nous sommes des travailleuses et non des prophétesses. Lorsque, pour la première fois dans l’histoire, les travailleurs se sont battus pour l’équité de classe et contre l’exploitation capitaliste, lorsque les Noirs se sont battus contre l’hégémonie blanche, lorsque les féministes ont rejeté la subordination des femmes... il n’y avait pas de représentation complète du nouveau système à mettre en place. Il n’y a pas de représentation exacte d’un futur “idéal” – elle ne peut qu’émerger et être modelée à travers le processus du mouvement.<sup>77</sup>

Enfin, les deux groupes partagent une analyse radicale...

Le mouvement des travailleuses/rs du sexe fait son chemin – il doit continuer. Nous pensons que les questions que nous soulevons sur la sexualité sont non seulement pertinentes pour nous, travailleuses/rs du sexe, mais aussi pour chaque femme et homme questionnant toute forme de subordination – au sein de la société en général ainsi qu’au sein de soi-même. Ce mouvement s’adresse à chaque personne qui lutte pour un monde social égalitaire, juste, équitable, libre d’oppression et, avant tout, heureux. Après tout, la sexualité comme la classe sociale et le genre font de nous ce que nous sommes. Nier son importance revient à accepter une existence incomplète en tant qu’êtres humains. L’inégalité sexuelle et le contrôle de la sexualité engendrent et perpétuent de nombreuses autres inégalités ainsi que l’exploitation. À travers notre mouvement, nous pouvons commencer à déterrer les racines de toute cette injustice. Nous devons gagner cette bataille, ainsi que la guerre – pour un futur non sexiste, socialement équitable, émotionnellement satisfaisant, intellectuellement stimulant et joyeux pour les femmes, les hommes et les enfants.<sup>78</sup>

## **Appui au forum XXX**

C’est dans le cadre de cette solidarité que les Panthères roses soutiennent le forum XXX. Il s’agit d’un rassemblement international, tenu à Montréal en mai 2005 autour des luttes menées par les travailleuses et travailleurs du sexe. Trois jours de rencontres, d’échanges et de fibres militantes que les Panthères roses ont appuyé. Nous allons voir comment...

.....  
76. Extrait du Manifeste des travailleuses du sexe de Calcutta, 1997.

77. Idem

78. Idem



## - Rapport officiel et subjectif de Nuttella de Lirio sur le Forum XXX -

Le Forum XXX était différent de tous les colloques sur la prostitution ou le travail du sexe auxquels j'avais pu participer jusqu'à présent. Normalement ce sont des universitaires qui font leurs conférences de «spécialistes» et invitent aussi quelques prostituéEs pour faire joli. Mais cette fois, 80 % des participantEs étaient des personnes directement concernées. Pour être accepté, il fallait envoyer un petit dossier de demande de participation. Voilà les quelques lignes que j'avais écrites pour me présenter<sup>79</sup>:

«Au début, j'avais 14 ans, et maintenant ça fait 20 ans que je travaille comme prostitué (rue, bar, sauna, bordel, appartement privé) et c'est mon seul revenu depuis plusieurs années. J'ai toujours été intéressé à partager mes expériences, notamment dans le cadre d'ateliers autogérés par des garçons prostitués dont j'ai pris l'initiative en Suisse, en France, en Allemagne. Issu du milieu squat militant de tendance anarchiste, j'ai publié des articles sur la prostitution dans la presse underground. Dans le cadre de mes études universitaires en linguistique et littérature, je me suis spécialement intéressé aux sujets de féminisme, sexualité et identité, etc. A partir de 1998 (où j'ai participé à un colloque organisé par ASPASIE.ch à Genève, ainsi qu'à la Conférence Mondiale du Sida, invité par INSWP.org) j'ai commencé à participer à des colloques régionaux et internationaux. Très déçu de la collaboration hiérarchisée avec les salariés dans de nombreux projets subventionnés (surtout enmp.org), j'ai arrêté de participer aux conférences. Mon truc c'est plutôt l'autogestion des personnes prostituées. J'ai trouvé très encourageant à ce niveau les initiatives prises lors des rencontres QUEERUPTION ces dernières années (à Londres, Berlin, Amsterdam). Le Forum XXX m'intéresse fort car je pense pouvoir y trouver un autre dynamisme, celui que je n'ai pas trouvé ailleurs, afin de politiser mes activités et mon identité de prostitué.»

Extrait du « rapport » de Nuttella de Lirio, sur le site des Panthères roses [http://www.lespantheresroses.org/actionpasse/pinkpanthers\\_forumxxx.html](http://www.lespantheresroses.org/actionpasse/pinkpanthers_forumxxx.html)

A dix jours du Forum, Stella informe les Panthères Roses que des abolitionnistes prévoient une conférence contre le travail du sexe le même jour et dans le même bâtiment que la grande conférence du Forum XXX, c'est-à-dire le premier jour du Forum. Les Panthères Roses ont tout de suite envie de préparer une action. Mais quel genre d'action?

On a été confronté, parce qu'on était tout le temps habitués à faire des actions contre quelque chose, de dénonciation. Là on était amenés à faire une action en support pis ça a été vraiment un gros casse-tête.

« Qui sont ces abolitionnistes? Probablement ce sont surtout des féministes abolitionnistes, ce qui complique la chose. Ça aurait été plus facile d'avoir affaire à la droite réactionnaire, au moins on aurait eu un vrai ennemi politique. Mais même abolitionnistes, des féministes ne sont pas vraiment la cible idéale pour une action surprise. Avec les Panthères Roses, ça discute dur, on se casse la tête.

79. Cette personne indique aussi dans son rapport qu'elle a été hébergée par des Panthères roses et que de très chouettes échanges ont eu lieu...



On n'est plus qu'à quelques jours du forum quand soudain on apprend que les abolos renoncent à leur conférence. Mais alors vont-elles/ils débarquer à la grande conférence du Forum XXX pour la perturber? Pour les Panthères Roses, il est évident qu'il faut être présentEs et qu'il faut se faire remarquer. Finalement on décide de faire une action plutôt ludique : à l'entrée de la grande conférence, chaque personne sera invitée à marquer sa solidarité avec Stella par un timbre-patate rose en forme de patte de panthère sur une grande toile. Les personnes qui s'y refusent seront marquées d'une autruche sur un petit billet qui leur sera collé discrètement dans le dos. Bref, l'action fut bien drôle et finalement très gentille. »<sup>80</sup>

Après on s'est rendu compte qu'on aurait dû être encore plus spécifiques, parce que faire l'autruche peut s'accoler à n'importe quelle position politique, autant les abolitionnistes auraient pu dire aussi « cessons de faire l'autruche »... alors on s'en est voulu après.<sup>81</sup>



80. Extrait du rapport de Nuttella de Lirio.

81. Faire l'autruche consiste à refuser de voir un problème. L'ambiguïté que se reprochent les Panthères roses vient du fait que les abolitionnistes pourraient considérer que de défendre le travail du sexe, c'est refuser de voir qu'il participe de l'oppression des femmes. Les Panthères roses voulaient au contraire que les abolitionnistes considèrent les problèmes que vivent les travailleuses du sexe pour pratiquer leur métier et qu'elles cessent de participer à l'oppression spécifique qui les touche.



# LES PANTHÈRES ROSES VONT EN EUROPE

... elles en reviennent toujours plus allergiques aux phobies.

Le séjour européen de quelques félines des Panthères roses de Montréal est l'occasion de rencontrer d'autres Panthères roses, mais aussi de croiser tout un réseau d'alternatives autonomes et radicales, de créer des liens et d'échanger.

On avait fait le festival transpédégouine à Toulouse, pis la visibilité trans et l'activisme trans étaient vraiment plus importants là-bas. Je pense qu'on a ramené un peu de ça avec nous – la transphobie –, et avec le projet de la putain de compile, la putophobie aussi... les phobies se sont agrandies en terme de cibles. On les avait peut-être dans nos têtes, mais elles étaient peut-être moins présentes dans nos discours et dans les actions qu'on faisait.

C'est dans ce contexte qu'a germé l'idée de réaliser des vidéos pour laisser la parole aux putes<sup>82</sup> et d'interpeller tout un réseau de gens pour participer à la réalisation d'une *Putain de compile*...

## LANCEMENT DE LA PUTAIN DE COMPILER

*La putain de compile* a été lancé en 2006 pour souligner le 17 décembre, journée internationale contre la violence faite aux travailleuses du sexe, et le 3 mars pour la journée internationale des travailleuses et travailleurs du sexe. Le 17 décembre, les Panthères roses, les Lucioles et Stella avaient réuni les sympathisantEs pour une soirée événement-spectacle (effeuilleuse, mots dits, etc.) au Café Cléopâtre, dans le « red light » montréalais, un cabaret qui reflète l'histoire et les luttes des travailleuses et travailleurs du sexe.

La réalisation de *la Putain de compile* illustre bien la dynamique de décentralisation et d'autonomie promue par les Panthères roses comme mode d'organisation sur la base des affinités :

C'est sûr les autres font ce qu'ils veulent bien faire, comme par exemple le DVD *la Putain de compile*, moi j'étais pas pantoute au courant que ça se faisait. [...] Je savais même pas c'était sur quoi ce DVD là, je sais même pas si le monde ont aimé ça ou n'ont pas aimé ça... mais c'est un acte autonome, un noyau l'a fait, je l'accepte si je suis pas d'accord, je peux le dire que je suis pas d'accord mais je vais pas empêcher un groupuscule de le faire. Mais ça dépend aussi.

Ce « *ça dépend* » est relatif à la dynamique de groupe qui sera analysée dans la seconde partie, car il y a eu certaines occasions où les initiatives prises par des membres du second noyau – juste un petit peu moins affinitaire – ont pu être critiquées par les membres du premier noyau comme ne reflétant pas les prises de position du groupe, notamment touchant justement cet appui aux travailleuses du sexe (voir plus loin).

82. Il faut comprendre l'utilisation de ce terme comme une manière de faire la part à la réappropriation de la parole et de la dignité des travailleuses du sexe.

# LES PANTHÈRES ROSES, UNE IMAGE FORTE

## Les Panthères roses prennent-elles un virage culturel ?

### Moins d'actions, plus de diffusion ?

Les Panthères roses vont bientôt s'éteindre et il semble que la Putain de compile et sa diffusion constituent leurs dernières interventions publiques... comme s'il y avait eu un changement de cap ces dernières années.

Les actions auxquelles j'ai participé sont plutôt de l'ordre de la sensibilisation et de la création d'une culture et d'un art qui nous sont propres : présentation de films reprenant les idées du groupe et les actions.

On reviendra sur le suicide avorté et les morts du groupe un peu plus loin... pour l'instant, une fois bien gavé des interventions des Panthères roses, et avant de prendre le temps de comprendre comment fonctionnait le groupe et comment se fomentaient ses actions, on va explorer cette tendance culturelle et artistique du groupe... pour se rendre compte que l'inscription des Panthères roses dans un 21<sup>e</sup> siècle spectaculaire, auquel elles ajouteront une forte dose politique, critique, alternative et burlesque, était présente dès le début.

On a vu que les Panthères roses souhaitent résolument s'inscrire dans le 21<sup>e</sup> siècle, un siècle médiatique, spectaculaire. Elles ont utilisé plusieurs stratégies de visibilité pour y parvenir. L'empreinte des Panthères Roses, ce sont des images fortes, des vidéos, des slogans punchés. Elles en usent abondamment pour faire passer leurs messages, coups de gueules, de lèches et de griffes, lors d'actions ou d'événements. Elles ont créé un site internet, réalisé des vidéos et des compiles de vidéos, participé à des événements de diffusion des vidéos, elles ont accordé des entrevues à des journaux ou à des télévisions de masse (voir ci-bas, le point « Médias de masse »), à des étudiantEs et à des médias indépendants.

Je pense que les entrevues... on a en fait aussi avec des gens qui n'étaient pas des journalistes mais qui faisaient leurs travaux d'école...ça m'est arrivé trois fois. Des entrevues téléphoniques, répondre à des questions par e-mail.

Ce sont donc les aspects de cette visibilité qu'il s'agit de présenter dans cette dernière section, avant d'analyser le mode de fonctionnement du groupe. On abordera leur site, leurs échanges de courriels, ainsi que leurs liens avec les médias indépendants – en insistant alors sur leur production de matériel vidéo ou de fanzines – ou avec les médias de masse.

## WWWow Panthères !

Avez-vous déjà visité le luxuriant site des Panthères roses [<http://www.lespantheres-roses.org/>] ? Il reprend les communiqués des actions, il présente des extraits de vidéos, une revue de presse, des liens, des textes, des images... enfin, beaucoup, beaucoup d'informations. Mais, il ne faut pas se laisser intimider par leur message d'accueil (hihi) :



Ce site tenu par les Panthères roses [Montréal] contient du matériel explicite, dont notamment des textes et images du capitalisme et du patriarcat mis à nu. Il est aussi montré comment les riches hommes d'affaires gais et les institutions homophobes en viennent à coucher ensemble, et comment en fin de compte tout le monde se fait baiser par eux. Nous préférons vous en avertir.

Message d'accueil sur le site des Panthères roses : <http://www.lespantheresroses.org/accueil.html>

Plusieurs des documents reproduits dans cette monographie sont issus du site des Panthères roses. Par le biais de ce site, les sympathisantEs, les flics et de parfaitEs inconnuEs pouvaient être tenuEs au courant des actions et des événements... Illes pouvaient aussi joindre les membres du groupe...

### **Les courriels aux Panthères roses... des courriels roses !!!**

Aussi, il y avait beaucoup de courriels, bon mea culpa. [...] mais les fois où je suis allé dans la boîte courriel il y avait beaucoup de courrier du cœur... Et moi je trouvais ça dur, je savais pas, c'était vraiment...Beaucoup de : je me suis reconnu dans ce que j'ai lu dans l'article, ...pis la personne racontait toute sa vie ! Là je lisais pis je savais pas...est-ce que la personne voulait qu'on lui réponde...bon. On va l'inclure sur la liste et on va l'inviter à un événement. Moi je l'ai interprété comme ça comme : tant mieux. On va quand même l'inclure pis si elle veut venir à la prochaine soirée ou whatever ben elle va pouvoir venir pis on va pouvoir se rencontrer. Mais il y a ben des courriels où moi je savais pas comment réagir. C'est peut-être un manque de sensibilité ou de tact, de savoir-faire mais je me sentais pas habilité ou j'avais pas le temps. La première chose c'est le temps, pour être honnête.

### **« POLITICALLY ERECT »**

Très liées aux médias alternatifs, la moitié des membres des Panthères roses (du noyau dur) font aussi partie des Lucioles, le collectif de vidéastes engagé-es. Elles ont produit leurs propres matériel de diffusion, dont le DVD « Politically erect », puis la « Putain de compile ». Ce matériel servait à la fois à diffuser des messages et à archiver les pratiques queers, dont celles du groupe lui-même.

Le fait de montrer des films ça passe bien dans les trucs bénéfiques, nos films sont politisants et radicalisants.

Dans le DVD, la vidéo réalisée par une panthère et qui a servi de prétexte à la soirée « Baiser l'amour » relate l'action du divorce gai ... un moment qui n'est pas sans poser de questions :

À l'action du mariage on était cinq, on la faisait pour nous, ça a duré 20 minutes, il y avait personne, c'était un pauvre salon. Je suis contente d'avoir vu ça une fois dans ma vie... mais c'est vraiment infecte. On fait une action entre nous, pour nous, mais il y a une caméra ! Très post-moderne : on est filmé-e-s donc on existe. Après on monte un film, du coup il y a un truc qui passe. L'action n'existe pas parce qu'il y a des gens qui l'ont vécue mais parce qu'on la diffuse dans les médias, qu'on a fait un film. WOW! C'est des paradoxes débiles !



## Les lucioles

Un collectif de vidéastes engagés, qui fut actif de 2002 à 2007, diffusant leurs films à caractère socio-politique.

« Le collectif fonctionne de manière autogérée, sur une base d'entraide et de façon non-hiérarchique. Les films visent souvent à faire entendre et voir une autre réalité que celle véhiculée par les médias traditionnels. Le collectif ne prétend pas à une objectivité absolue; il s'engage même fièrement à dénoncer, proposer et susciter des débats de société. Les courts-métrages engagés combinent diversité des genres et des propos (par exemple: la crise du logement, les sans-statuts, le mariage gai, la crise autochtone, le keeper, etc.) Que ce soit par des capsules, des documentaires, des fictions ou encore des films d'animation, les vidéastes abordent différents sujets d'actualité.

Les Lucioles touchent à des tâches aussi diversifiées que le journalisme, la production, la réalisation, le montage et la diffusion. La transmission de savoir-faire, de connaissances et de matériel technique est partagée au sein du collectif. Aussi, plusieurs collaborateurs, collaboratrices et collectifs étrangers ont présenté leurs courts-métrages aux soirées Lucioles. Le collectif a produit plus d'une douzaine de compilations vidéos et a diffusé plus de deux cents courts-métrages. Notre groupe s'inspire entre autre de l'œuvre des collectifs Luciernagas qui existent au Nicaragua et au Guatemala et qui osent, malgré la répression, réaliser des films à caractère socio-politique et les diffuser dans les communautés afin de briser le silence de la peur en amenant les gens à discuter, s'informer et réinventer leur société. »

Source : <http://leslucioles.org/>

## POLITICALLY ERECT

[adj. invariable] : Qualificatif qui renvoie au durcissement, au gonflement d'organes corporels (clitoris, mamelon, gland, poils) comme métaphore sexuelle et politique applicable aux idées et personnes qui se lèvent contre les aliénations multiples (ex. hétérosexisme, patriarcat, industrie publicitaire, racisme); bref, se dit des ladies and friends qui en ont ras-le-bol et en appellent à une clit-attack FINALE ! Là tu comprends-tu?

Présentation du dvd, sur le site des Panthères roses : <http://www.lespantheresroses.org/politically-erect/videos-2005.html>

Deux collectifs montréalais (Les Lucioles, Les Panthères roses) se sont réunis pour lancer à l'été 2005 un DVD de 19 petits films, qui font jaillir la révolte dans la sexualité et la sexualité dans la révolte...

Parmi ces courts métrages, on trouve entre autres une entrevue réalisée en 1971 avec le Front de libération homosexuelle, un vidéo-clip sur la Sodomobile des Panthères présentée au Congrès conservateur canadien en mars 2005, un documentaire qui explore la sexualité libertaire des singes Bonobos, un vidéo qui ridiculise l'élitisme postmoderne, des extraits-vidéo d'actions commises par les Panthères roses au Salon du mariage gai et lesbien et dans certains commerces du quartier gai de Montréal.

Suite de la présentation du dvd, sur le site des Panthères roses : <http://www.lespantheresroses.org/politically-erect/videos-2005.html>

## OUVRIR LE QUEEREACTION EN PRÉSENTANT DES VIDÉOS

Événement Sexe. Art. Politique. Festif ! qui a organisé des fins de semaine de rencontres, d'ateliers, de diffusions, de fêtes, dans le même esprit. Il est maintenant associé à l'organisation de la « Radicale queer semaine » annuelle (depuis 2009). Les Panthères roses ont été invitées à y animer une soirée de projection de vidéos.

### « À soir, les Panthères osent! »

Pour la fête d'ouverture du Week-end Queer É Action - le VENDREDI 10 NOVEMBRE dès 8pm- les Panthères roses se joignent à d'autres activistes/artistes pour dérouler le tapis rose au désordre. Tu trouves que le sexe est partout, les images cochonnes aussi? Et que tout ça n'est plus vraiment osé? Faut y mettre du politique, tu vas voir que c'est encore osé!! Au programme entre autres - des courts métrages en provenance de Toulouse, Genève, Belgrade, Montréal et Chicago - qui passent le micro aux putes politiques, à Jésus-Christ (!), aux nanas du Pink Bloque, aux émeutiers du Sex Garage (le Stonewall du Québec!), etc.

Présentation de la portion vidéo animée par les Panthères roses pour le party d'ouverture de la fin de semaine QueerÉAction, sur le site des Panthères roses : <http://www.lespantheresroses.org/queereaction.htm>

## LES MÉDIAS DE MASSE

Si certaines Panthères se méfient des médias de masse, la volonté de se faire entendre largement – notamment pour les personnes en région – les portera à accepter des entrevues de toutes parts et notamment pour l'émission *Le Point* qui suit le *Téléjournal* de Radio-Canada. La revue de presse est impressionnante puisque le *Voir*, *Ici*, *La Presse*, *The Mirror*, *The Gazette*, *Hour*, *The New York Times*, ainsi que des magazines LGTB : *Fugues*, *Le Point*, *Être*, *RG*, *ToBe*, leur ont consacré des articles.<sup>83</sup>

Je pense que le fait de cette émission au Point, grande écoute, et qu'on ait décidé d'y aller malgré les risques parce que ça touche des gens qui viendront pas sur notre site web, on a quand même un message à porter. Utiliser l'espace ouvert par notre image médiatique pour rejoindre des gens qu'on touche pas par nos actions.

Le message des Panthères roses a passé, semble-t-il... Est-ce parce qu'elles ont montré patte blanche ?

En tous cas au niveau des médias... tout le monde a fait des entrevues, des fois tout seul, des fois à deux, des fois à trois, pis à chaque fois tout le monde était d'accord avec ce qui sortait dans le journal ou dans la radio, à la télé. Entre nous on a toujours été content de ce qui s'est dit.

Il est réellement difficile de comprendre pourquoi les Panthères roses ont connu un tel rayonnement médiatique. Outre la provocation, ou leur couleur, elles réfléchissent ici un peu sur cette question :

Dans la population en général, ceux qui nous écoutent, ben en proportion, si t'es gentil ça passe bien, le message passe beaucoup plus.

C'est ça qui était intéressant aux Panthères roses, il n'y avait pas une haine profonde des méchants journalistes, des méchants médias. Oui ils nous font chier souvent, mais si on a une autre approche, c'est peut être quelque chose qui joue avec nous plus que contre nous. C'est quelque chose que j'ai bien appris en étant dans les panthères.

Jusqu'à maintenant, j'ai l'impression qu'on a manipulé les médias plus que l'inverse. Restent que les médias commerciaux mettent des textes pour vendre de la publicité... Nous, on n'a pas dilué notre discours et les journalistes l'ont relayé sans vraiment le diluer. Il n'y a pas beaucoup de groupes radicaux qui ont réussi ça et je pense qu'on a réussi ça parce qu'on a un militantisme rose, festif, un peu inoffensif, aussi parce que les médias aiment bien les gens qui se font l'avocat du diable de leur propre communauté.

83. On trouve ces articles, ainsi que le reportage du Point, sur le site des Panthères roses. Il n'y a qu'à suivre l'onglet « Revue de presse » ; <http://www.lspantheresroses.org/revuedeprime/revuedeprime.html>



En plus, la plupart des médias commerciaux au Québec ont leur sièges sociaux dans le Village gai. Radiocan, TVA, TQS, les radios commerciales aussi, à chaque jour les journalistes vont dans le Village. Comme au Point, deux femmes ont fait l'entrevue avec nous et elles mangent dans le Village gai et en côtoient le machisme, l'hommage au pénis, voient que c'est superficiel, de surconsommation<sup>84</sup>. Au fil des ans, il y a un espèce de dégoût qui monte et le fait de nous donner la parole, ça leur permet de passer leur agacement.

À la suggestion d'une Panthère rose, on peut aussi insister sur le fait que plusieurs membres du noyau dur avaient une expérience des médias et qu'elles ne rechignaient pas à développer cet aspect de l'activité militante.

---

84. « Les hétéros (ex : les deux femmes de Radio Canada) qui remarquent le consumérisme flagrant du Village ne se sentent pas à l'aise de formuler ce genre de critique de peur de passer pour homophobes mais voilà qu'elles le vivent à travers les actions des Panthères roses. Un peu par procuration.... »





ICI 10-16 octobre 2003



# Queers avec des griffes

Contre la «monoculture gaye», les militants machos et les queers timides, les Panthères roses sortent leurs griffes.

• Esther Pilon

Lundi dernier, un photographe et moi avions rendez-vous avec quatre mystérieuses Panthères roses au Sky Pub, l'un des bars les plus populaires du Village gai. L'endroit choisi pour cette rencontre est symbolique, m'expliquent d'emblée les Panthères surnommées Catwoman, Barbe-Bleue, Robin Délaïe et Mr. Muscle: «Nous trouvons que les endroits comme celui-ci incarnent bien ce qu'on appelle la «monoculture gaye». Bref, tout le contraire de cette diversité que le milieu gai revendique tout le temps.» Mais qui sont ces drôles de Néons qui ont une dent contre la «monoculture gaye»? Questions et réponses.

**Pourquoi avoir choisi le nom de Panthères roses?**

La rose est depuis longtemps la couleur associée aux gais et lesbiennes. C'est aussi bien sûr un clin d'œil au film qui donne une idée du ton coloré qu'on veut donner à nos actions, par exemple celle que nous avons préparée à l'occasion du festival de films Image + Nation pour protester contre la pub de son principal commanditaire. Vous avez d'ailleurs peut-être vu les traces que nous avons laissées sur le trottoir devant le cinéma Parisien...

**Ce nom peut également faire penser aux activistes afro-américains controversés des Black Panthers.**

C'est vrai. Ça peut également illustrer notre côté subversif. Mais chose certaine, nous ne portons pas d'armes! [Rires]

**D'où est venue l'idée de former les Panthères roses?**

L'idée est née à la suite d'une discussion lors du dernier Salon du livre anarchiste de Montréal qui portait sur l'absence de groupes radicaux dans le milieu queer. Et en particulier chez les francophones. Cela dit, les Panthères roses comptent environ un tiers d'anglophones.

**Que signifie cette étiquette de queers libertaires?**

Queers, parce que nous nous opposons à la rigidité de l'orientation sexuelle telle que définie par la norme hétérosexuelle. Nous croyons que ce «hors normes» n'a pas à être classé comme un vieux garçon classerait dans des tiroirs différents ses chaussettes de couleurs différentes...



Les panthères roses veulent revenir à l'essence du mouvement queer.

**Et libertaires?**

Nous voulons mettre en évidence notre discours radical [contre l'État, le patriarcat et le capitalisme]. Certains groupes anglophones formés dans le même esprit comme le Pink Panthers Block à Toronto et le Triangle Trash à Ottawa se qualifient d'anarcho-queers ou de radical queers.

Pourtant, dans les années 80, le mouvement queer était, en lui-même, contestataire. Radical même, si on pense à certains groupes comme Act Up.

C'est vrai, mais le mot queer, qui signifie «de travers» [NDLR: à l'origine une insulte qui fut récupérée de manière positive par les gais, lesbiennes, bi, transsexuels...], est malheureusement devenu – surtout au Canada anglais – un synonyme de gai et lesbien. Le côté subversif a disparu. La mode a récupéré le concept et le mouvement gai ne s'intéresse plus qu'au mariage et autres formes d'égalité... On ne condamne pas ces revendications. Mais on voudrait voir le milieu tenir un discours plus contestataire, s'intéresser à d'autres causes.

roses proviennent d'autres groupes militants. Barbe-Bleue par exemple milite pour la Convergence des luttes anti-capitalistes (CLAC) et Catwoman, avec des groupes féministes.

**Justement, est-ce vraiment nécessaire de former une cellule queer autour de ces questions?**

Le milieu militant est très blanc, hétéro et macho. Les filles qui militent se plaignent souvent de ce machisme. Par exemple, si une fille soulevé une question, c'est seulement quand un gars reformule son propos que tout le monde trouve, tout d'un coup, l'idée bonne. Alors, plusieurs queers ne se sentent pas très à l'aise dans ces associations, qui adoptent souvent une position anti-homophobe seulement parce que ça a l'air moderne...

**Vous écrivez que vous souhaitez vous éloigner du «vocabulaire desséché» employé par trop d'activistes. Qu'entendez-vous par là?**

Déjà, en évitant d'utiliser à tout bout de champ des mots comme «prolétaire» et «lutte des classes» [rires] C'est célébré, tout ça. Le milieu militant a souvent peur des émotions, du mot AMDUR. Mais la révolution, c'est aussi prendre quelqu'un dans ses bras... Ici

Info: lespanthersroses@yahoo.ca

**Des causes comme le libéralisme économique, la globalisation des marchés, l'environnement? Oui, entre autres. La plupart des Panthères**





### **3. MODE D'ORGANISATION**



Dans cette troisième partie, on présente enfin le mode d'organisation des Panthères roses. Il implique une structure organisationnelle en cercles concentriques. Puis, à partir de cet exposé, on interroge les orientations du groupe (action, diffusion, réflexion), son rapport à l'autorité, aux identités, au pluralisme. Enfin, on s'attarde aux impacts des Panthères roses.

## **ORGANISATION, ACTION, NOYAUX, SYMPATHISANTES**

En quelques années, la visibilité et le dynamisme des Panthères roses ont été assez importants. C'était pourtant un groupe composé d'un petit nombre de personnes très occupées. L'analyse de leur mode d'organisation devrait permettre de comprendre ce qui a permis cette vitalité. Même si l'organisation de certaines actions a pu être un peu lourde – bricoler, réaliser les costumes, archiver l'action, réaliser des vidéos et des compiles –, la structure de cette organisation est restée très légère. Très clairement, les Panthères roses forment un groupe affinitaire, tissé de liens serrés, d'amitiés, de relations amoureuses, un groupe organique, informel et léger – « j' pense qu'on est pas très formel comme groupe... ».

On trouvait ça agréable d'être plus informel et de ne pas se crêper le chignon sur des virgules et qu'on pouvait très vite avancer et faire des actions conjointes. On est vraiment un groupe d'affinité, c'est important de le dire. On n'a pas à se justifier tout le temps. On se voyait en dehors, et des fois en prenant une bière on avait une idée et ça servait aux Panthères roses mais on oubliait ça et on passait à autre chose. Mais ça c'est le bon côté quand c'est des amis au départ.

Le fonctionnement organique-affinitaire s'est imposé en réaction aux lacunes des groupes formels, à tendance procédurale<sup>85</sup>, qui limitent les rencontres spontanées ou qui entravent certains modes de communication.

En fait, on mettait beaucoup d'énergie à essayer de se sentir bien. Là, on s'est dit qu'on venait ici surtout pour avoir du plaisir alors s'il faut se rasseoir avec tout le monde pour voir si tout le monde partage les principes de base... On trouvait ça dommage et fastidieux. On avait pas ce temps-là du tout.

---

85. Avec des règles établies, partagées et utilisées qui servent à moduler les réunions de grand groupe notamment. Ces règles visent généralement à contrer les effets de pouvoir dans ces groupes.



## Un groupe affinitaire

«L'idée de groupes d'affinité apparaît pour la première fois vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, au sein du mouvement anarchiste espagnol, influencé par Michel Bakounine qui encourageait la mise sur pied de "cercles intimes". De petits cercles d'amis – connus sous le nom tertulias ("cercles", "clubs" ou "assemblées") ou grupos de afinidad – se réunissaient dans des cafés pour débattre d'idées, organiser la diffusion des nouvelles et préparer d'éventuelles actions. Fondée clandestinement à Valence en juillet 1927, la Fédération anarchiste ibérique (F.A.I.) s'organisa en groupes d'affinité qui se formaient de façon autonome. Selon un anarchiste espagnol des années 1920, chaque groupe de la FAI "pensait et agissait comme bon lui semblait, sans se soucier de ce que les autres groupes pouvaient penser ou décider, car il n'y avait pas de discipline intergroupe comme c'était le cas entre les cellules communistes d'un même territoire". L'histoire reste à écrire de la diffusion du mode de fonctionnement»

Source: <http://lagryffe.net/IMG/pdf/gcmm03dupuis.pdf>

En somme, un groupe d'affinité est un groupe qui se rassemble sur la base d'un partage commun. C'est ce commun qui fait l'affinité et, conséquemment, le groupe.

Ça a vite commencé au sein des Lucioles, et aussi aux Panthères, cette spontanéité que je recherchais. Qu'il y ait un espace pour l'informel. En fait c'est souvent là que les meilleures idées émergent selon moi... Je pense qu'au sein des Panthères roses, y avait ça comme idée, on voulait cet espace, mais en même temps pas se perdre dans qu'est-ce que le queer.

Maintenant qu'on a saisi le fonctionnement informel des Panthères roses, on n'a pas tout dit. Si le groupe fonctionne à partir d'un noyau dur, autour de ce noyau, on peut voir se déployer comme une série de cercles concentriques. D'abord, un second noyau se forme autour du noyau dur. Il est composé de Panthères roses actives, mais sur une base moins permanente et qui n'ont pas accès à tout le registre affinitaire du premier noyau parce qu'elles ne se côtoient pas sur une base régulière, voire quotidienne. Autour de ce second noyau, ensuite, on trouve les participantEs aux activités du groupe. Il peut s'agir des personnes qui participent aux actions, qui viennent aux réunions de préparation aux actions ou des omplices de longue date (artistes, musicienNEs, vidéastes). Enfin, un dernier cercle représente les sympathisantEs, évoquant la figure de la « militantE inconnuE » dissimuléE sous sa cagoule rose. Dit encore autrement, « *il y avait une liste de discussion, la liste d'envoi et la liste du noyau, pour organiser.* »

Ce mode de regroupement n'a pas été sans surprises :

En partant, j'ai voulu m'impliquer beaucoup. C'était la grève... en décembre, et pour moi les Panthères roses, ma conception de ce moment là, c'était un groupe qui fonctionnait beaucoup et j'avais comme autre référence les Panthères roses de Paris, qui se rencontraient comme une fois par mois genre. Pour moi c'était un groupe très fonctionnel, comme y avait dans le mouvement étudiant. Très formé... déjà très organisé et qui fonctionnait



depuis des années. Bon ben à partir de maintenant, je vais être dans vos réunions et je vais embrayer. Pour moi le militantisme à l'époque, c'était une implication très régulière, c'est comme ça que je suis arrivé mais c'est pas du tout comme ça que ça fonctionnait, ce que j'ai compris par la suite! J'avais aussi dans l'idée, fautive encore, que les Panthères roses c'était un peu comme un nom que tout le monde pouvait réutiliser. Que tu pouvais faire une action, taguer une panthère rose et bon, de toute façon on se fout de savoir c'est qui, c'est un mouvement spontané de plein de monde qui se mettent à faire des choses pis après on recentre ce qui est arrivé et ça fait les Panthères roses. Bizarre de mix entre ces deux conceptions là quand je suis arrivé.

Bien sûr, il y a de ça... L'idée des cagoules roses, c'était de permettre la ré-appropriation de la mouvance panthères par qui le voulait (voir ci-bas sur les sympatisantEs)<sup>86</sup>... Mais, à Montréal, les Panthères roses c'était aussi un groupe qui fonctionnait de manière assez fermée (le noyau dur) et sur une base informelle, et finalement, il n'y a pas eu de multiplication des groupes ou des actions sous le même nom. Un groupe d'abord composé d'un noyau dur de deux à six personnes, selon les époques, ce que le prochain point permet de mieux saisir.

## **LE NOYAU DUR OU LA MEUTE RAPPROCHÉE...**

Le noyau dur est le groupe, le reste sont des sympathisantes et on tient à garder ce côté affinitaire et petit.

La première rencontre s'est faite avec 5 personnes qui sans se connaître se sont très rapidement fusionnées. Il s'agissait d'un groupe d'affinité politique qui est devenu un groupe fusionnel. Sur la longue période, le noyau dur a connu quelques mutations, au gré des migrations de ses membres. « *Ça a toujours été organique. Il y a eu plusieurs phases* ». Au moment de leur fondation, elles étaient cinq. À la suite de la migration vers l'Ouest de deux d'entre elles, le noyau s'est reformé autour de quatre personnes, dont l'une provenant du second noyau. Puis, des Panthères fondatrices sont parties en Europe, tandis qu'un noyau lousse de trois Panthères continuait de lutter à Montréal, un moment où le second noyau est important, ce qui a modifié la dynamique d'organisation (voir l'organisation contre le Congrès pro-vie, ci-haut). Enfin, au retour d'Europe, et au gré d'un départ vers le grand Sud, le noyau dur est re-formé de quatre Panthères et d'un nouvel esprit, celui qu'on a imputé au « virage culturel », c'est-à-dire que les Panthères roses semblent moins portées vers l'action et plus vers la diffusion (les dvd, des zines, la mise à jour du site internet). Mais, au fil des années, le mode de fonctionnement est resté cohérent avec les idées de départ.

86. « On avait en effet ce désir-là au début, un peu comme le Earth Liberation Front, où tout le monde peut faire une action et se revendiquer du ELF. Sauf qu'à un moment donné, on a vu les limites de cet angélisme quand un crinqué de Québec nous a écrit un courriel pour nous dire qu'il en avait marre du seul bar gai de Québec et qu'il allait monter sur la scène en tant que panthère rose, avec une cagoule rose, et qu'il allait arracher le micro d'une drag queen qui anime... On a eu peur... Oui à la désobéissance civile, oui à un vandalisme intelligent, mais la violence ou l'intimidation directe contre une personne, on voulait pas être associées à ça. »

Les Panthères roses, c'était un très petit noyau dur au départ, il y avait là une motivation très personnelle d'appartenir à un groupe où je me sentais à l'aise de militer.

Un groupe essentiellement constitué autour d'actions ponctuelles... ces dernières servent de prétexte aux réunions où les rôles sont distribués, l'action définie.

On fait des réunion-soupers entre nous et on discute chaque point, puis certaines d'entre nous se portent volontaires pour être la responsable-référente sur tel ou tel aspect. Comme on est un groupe d'amis, c'est très facile de se réunir ou de parler des soucis, des questions ou de nouveaux projets. À tout moment on peut poser des questions ou exprimer nos contradictions et doutes sur des actions, des concepts et/ou décisions.

Dans la mesure où le groupe est surtout voué à l'action, le noyau dur est donc le lieu où se fomentent ces actions : *« on se voulait tellement organique, on se prend pas la tête, nous notre militantisme est léger et tout, qu'on organisait des actions directes sans même avoir de réunion. Sans même avoir de pv [procès-verbal]. »*

Les Panthères roses jugent ce fonctionnement affinitaire en accord avec leurs principes politiques – *« [le groupe d'affinité] à mon sens, c'est la formule qui rend le plus possible la démocratie participative, radicale. »*<sup>87</sup> – plus sécuritaire en raison de la confiance qu'elles partagent l'une envers l'autre, mais aussi en accord avec leurs envies de se sentir bien et de fomentier des interventions ludiques dans un esprit de joie, de plaisir partagé.

Cette formule est privilégiée comme allant de soi, parce que le groupe prolonge le quotidien de ses membres.

Dans le fond, le groupe participe aussi du quotidien. Des membres sont aussi colocs, en relation amoureuse, alors on avait pas nécessairement des ateliers de réflexions comme il peut y en avoir dans des groupes militants qui sont plus grands peut-être. Les Panthères roses, on est pas beaucoup, il y a eu énormément d'échanges qui se sont faits officieusement, de façon très humaine. Le matin avec un café, le soir autour d'une bière. Bref, dans la vie de tous les jours on est des gens qui se côtoient et qui alimentent cet intérêt pour cette réflexion-là.

Mais comme ce noyau dur a toujours été constitué d'une majorité de couples, la question s'est quand même posée de savoir si ça avait nuit au groupe... ou aux couples. La réponse est mitigée. Deux des membres du noyau dur ont réfléchi longuement à l'espace « envahi » de leur relation amoureuse par leur militantisme et ont mis en place des stratégies pour s'accorder du temps pour elles-mêmes.

87. Aussi : « Si tu veux construire un mouvement social où les gens restent proches des pouvoirs de décision, c'est mieux de multiplier plein de petits groupes que de créer une immense association de 100 membres parce que là les gens vont s'éloigner des pouvoirs de décision. Dans cet esprit-là je trouvais que nous on incarnait ce mode d'organisation. »



Une autre panthère a mentionné que la présence des couples a été sinon une source de tirailage de poils assez bénins<sup>88</sup>, qu'elle a au moins créé une occasion propice pour réfléchir à la fois le couple et les défis qu'il lance à la communication libre. Mais en gros, les Panthères roses ne semblent pas avoir été autrement agacées par ce mélange des genres (amour et militantisme).

Fortes de cette affinité et de son efficacité, les Panthères roses se sont néanmoins senties subjuguées par l'urgence commandée par des dates fétiches (le 14 février, les fiertés LGTB) ou de visites qu'il ne fallait pas laisser aller sans résistance (le congrès du Parti conservateur, le congrès Pro-vie) : « *Je trouve qu'on était tout le temps dans l'urgence d'une date particulière, on ne pouvait pas repousser ces dates-là.* » Une fois l'action ciblée, la cadence de réalisation pouvait aussi supposer des rythmes accélérés : « *Les Panthères roses c'était prenant, c'était hyper pressant quand on faisait des actions ciblées, les délais étaient quand même assez courts.* » D'où la nécessité dans ces moments-là de s'entourer de sympathisantEs, d'aller chercher « patte » forte.

Cette « efficacité » reposait néanmoins sur un consensus fort :

Quand on parle de l'action, il faut que tout le monde s'entende... par exemple si c'est une action qui dénonce. Tout le monde partage la cible ?

## LE 2<sup>E</sup> NOYAU OU LES COUSINES FÉLINES

Le deuxième noyau occupe une position un peu ambiguë. À certains moments, ces personnes ont fait partie du noyau dur, surtout lorsqu'il ne restait qu'une panthère du noyau dur à Montréal, sans pour autant partager le quotidien ou l'amitié du noyau affinitaire tissé serré. Aussi, sa participation n'implique pas un partage aussi complet de toutes les informations.

Le second noyau s'est aussi révélé être l'anti-chambre des Panthères roses pour une des membres qui a un enfant, à cause des limites du fonctionnement informel, affinitaire et « efficace »... Elles ne pouvaient pas avoir la même disponibilité pour les réunions, pour l'organisation des actions, etc.

Une autre panthère incarnant ce second noyau, arrivée tardivement au sein du groupe, s'exprime sur ses envies à ce moment-là, sur les difficultés qu'elle a éprouvées avec le mode de fonctionnement affinitaire à partir d'un noyau dur. Pour les résumer, on dira qu'elle avait beaucoup d'envies... qui ne coïncidaient pas nécessairement avec la dynamique du groupe à ce moment-là et qu'elle s'est alors sentie comme embarquée dans un mouvement déjà bien huilé :

Quand je suis arrivé il y avait déjà un roulement. J'ai pas eu à définir le fonctionnement. Les tâches étaient déjà pré-faites. Alors ça crée de ne pas avoir d'espace pour redéfinir comment on fonctionne...

---

88. À un moment donné PRX et PR9, elles se tiraient un peu les cheveux (rire). C'était un peu compliqué, quand d'un côté t'avais PR14 qui était comme un peu du côté de PRX, t'avais PR8 qui était plus du côté de PR9, pis moi j'étais entre les deux (rire)... calmer le jeu. Mais bon, t'sais, c'est des choses qui arrivent, mais c'était pas... En tous cas moi je ne l'ai pas perçu trop difficilement.



Et disons que les principales difficultés éprouvées par les cousines félines c'est d'avoir manqué de partage informel, c'est-à-dire les échanges d'informations, la possibilité de prendre plus de tâches ou le partage de l'analyse queer. Le noyau dur était conscient de ces limites. Il les acceptait :

Tu sais les gens qui arrivent, qui rejoignent un autre groupe qu'est déjà installé, ils essayent aussi de s'adapter vers la même idée que nous. Sinon ils se rendent compte que, ben je vais pas dans le même sens donc je vais partir mon truc à moi. On est d'accord avec ça et c'est ce que l'on essaye de favoriser, c'est qu'il y ait d'autres groupes.

Le noyau dur souhaitait donc maintenir son fonctionnement affinitaire léger parce que ça correspondait à ses envies et au temps qu'il avait à y consacrer.

Je pense que si on avait rendu ça plus formel il aurait fallu se désengager un peu des autres groupes dans lesquels on était impliqués chacun de notre côté parce qu'on pouvait pas tout faire en même temps. On n'avait pas envie que ça devienne un groupe central dans notre militantisme. [On voulait] que ça reste un terrain de jeu. Du coup un terrain de jeu, des fois, il y a des chicanes, on voulait pas de règles et il y a eu des déraillements. Le reste du temps c'était crissement organique, pour le temps qu'on a mis et les actions directes qu'on a faites, je trouve qu'on a maximisé le surplus de temps. Temps bien placé.

Les membres des noyaux portent des pseudonymes. Est-ce que Emma Pantoufle, Catminoune, Barbe-bleue, Robin Débile, Jujube Molotov, Fifi Barre d'Acier, Popeye, GirlGeorges, Mr Muscle... servent à se cacher, c'est-à-dire à protéger leur anonymat lors d'action vandale<sup>89</sup> ou n'est-ce pas tout simplement une autre farce des Panthères roses ? Apparemment, il y aurait aussi un peu de romantisme là-dessous, comme l'évoque Jujube Molotov lors de l'entrevue accordée à Conjonctures : « *Ce sont souvent ces personnages-là [masqués] qui restent dans l'imaginaire collectif et qui créent un mythe. Et cet aspect romantique, en arrière-plan, nous intéressait* »<sup>90</sup>.

En outre, les Panthères roses s'inspirent d'un discours du sous-commandant Marcos, du mouvement mexicain Zapatistas, selon lequel l'anonymat permet de répandre l'idée que le mouvement pouvait être endossé par quiconque, son propre voisin ou soi-même. Enfin, il permet d'éviter le culte de la personnalité, c'est-à-dire d'associer un mouvement avec un ou une porte-parole. Les Panthères roses étaient conscientes de la mince ligne qui séparait leur prétention (diffuser largement un esprit, plutôt que l'endosser de manière individuelle) et la possibilité qu'on pense qu'elles voulaient rester dans le placard.

---

89. D'après l'entrevue accordée à Janick Auberger et Colette St-Hilaire pour Conjonctures, « Le genre de la Panthère. Entrevue avec Jujube Molotov », 2006.

90. Idem, p. 76.



## LES PARTICIPANTES ET SYMPATHISANTES

C'était ouvert aux personnes qui avaient une critique de l'hétéronormativité et qui avaient envie de s'impliquer dans des actions dénonciatrices.

Les sympathisantes sont queers radicaux, personnes affinitaires, groupes partageant les mêmes valeurs militantes ce qui rend possible le contact avec des membres de groupes mainstream même s'ils ne s'identifient pas ni avec nos moyen ni avec la radicalité de nos idées.



Le port de la cagoule rose protège-t-il cette diversité ?

C'est sûr que le monde qui avait la cagoule étaient en affinité à ce moment là. Il y a plein de monde qui sont venus nous voir pour nous dire que ça faisait leur affaire que ça soit comme ça parce qu'illes n'ont pas le temps de venir aux réunions mais « moi je me sens sympathisant-e de vos actions et aussi de votre pensée et tant mieux si je peux juste venir de façon ponctuelle. »

Les griffes des Panthères roses ont en effet cousu des cagoules roses, parfois de simples loups<sup>91</sup> roses, pour les participantEs, qu'elles leur distribuait lors des actions<sup>92</sup>, par exemple, pour accompagner la « Sodomobile » ou pour accueillir les participants au congrès Pro-vie.

Mais, quel est le sens de ces cagoules ? Il s'agit bien entendu d'un retournement loufoque de la cagoule noire associée à l'action directe (aux « Black blocks »). Mais, dans ce cas aussi, la cagoule permet de garder l'anonymat des participantEs. Il s'agit alors, non pas tellement d'éviter l'identification policière ou morale, mais de surjouer l'effet de « masse », comme si chaque participantE cagouléE suggérait une foule de sympathisantEs anonymes, une fibre féline parcourant le tissu urbain. La cagoule permet aussi, idéalement, que quiconque puisse se réapproprier l'esprit des Panthères roses, quoique....

Je pense pas que le but avec la cagoule rose était de prétendre que tout le monde faisait partie du groupe central, mais que tout le monde pouvait participer et se réapproprier ce genre d'actions là d'une part, et ce type d'analyses politiques aussi.

Pourtant...

Il y a quelque chose d'hypocrite dans le fait de dire que tout le monde peut être une Panthère alors que quand l'action est finie, finalement c'est le même petit noyau qui se regroupe. Un genre de double discours parce que oui c'est beau en théorie, et pendant l'action tout le monde est Panthère mais il n'y a pas de décentralisation, ça se re-centralise dans les mains des 5-6 personnes. C'est le discours qu'on a tenu mais c'est un peu hypocrite.

À partir de cette critique, filons sur les modes d'intégration des sympathisantEs au groupe et surtout, lors de leur participation aux actions.

Les nouvelles « arrivées » aux Panthères roses se font un peu par hasard, il n'y a pas de recrutement. Mais de super belles rencontres. Des gens qui viennent, ça clique ou pas. Des fois des gens ont débarqué avec des questions qu'on avait déjà discutées. La réponse alors c'est : « on en a déjà parlé,



ça nous intéresse pas de revenir là-dessus ». Un peu sectaire.

En même temps, quand on faisait des actions directes, on allait repêcher du monde. Je pense notamment au congrès de Parti Conservateur à Montréal, il y avait du monde de Stella. L'organisation de l'action directe n'était pas reliée juste aux personnes des Panthères. Il y avait d'autre monde, des sympathisant-e-s, des allié-e-s, qui pouvaient changer d'une fois à l'autre. C'était pas nécessairement les mêmes au Salon du divorce gai que... Il y avait une espèce de mobilité autour.

Assurément, ce mode d'intégration, aussi informel que le groupe, suppose quelques difficultés, en particulier parce qu'il ne permet pas de mieux rencontrer les gens ou de partager les analyses, du moins dans le cadre restreint de la participation aux actions directes.

La création de liens et l'agrandissement de groupe ça demande [du temps] pour moi pis je préfère pas le faire que de le faire à tort. Je l'assume totalement et je partage que c'est une belle aspiration et si on le refait faudrait peut-être être plus sensible à ça mais dans les trucs que je voulais dire c'est aussi qu'on était pas beaucoup et ça repose sur les mêmes personnes de s'occuper de ces gens-là versus un groupe plus grand qui peut se relayer l'accueil de nouvelles.

Les Panthères roses étaient sensibles à cette critique, qu'elles ont entendu quelquefois, notamment lors de l'atelier sur les tactiques des groupes queer, dans le cadre du 6e salon du livre anarchiste. Elles répondent néanmoins, qu'outre leur manque de temps et leur structure affinitaire, elles ont fait des efforts pour stimuler des rencontres, en organisant plusieurs 5 à 7, en invitant les sympathisantEs à se joindre à elles pour la préparation d'un moment de diffusion festive, lors de la soirée « Baiser l'amour » ou des lancements de dvd :

On l'a souvent eu cette critique-là de ne pas être rejoignable mais quand on faisait des outreaches, comme pour la Putain de compile, on l'a envoyé souvent sur la liste des Panthères roses qu'on allait se réunir. C'est pas genre venez pis vous allez suer...c'est plutôt cozy avec un petit verre de vin on va parler de la putain de compile pis personne est venu. Sur la liste il y a à peu près 80-90 noms...

Une fois, on a organisé un 5 à 7 à l'Esperanza et personne n'est venu. Et c'était un été où il y avait des articles dans les journaux et tout, et personne.

D'un côté donc, une plainte de ne pas partager assez les analyses des Panthères roses, de manquer d'espace de rencontres, de l'autre, des occasions ratées. Cette contradiction et les limites concernant le partage de l'analyse, n'ont pas manqué de se répercuter sur les actions. Rappelons-nous que lorsque le noyau dur était très concentré, c'est lui qui prenait en charge la définition de l'action. Ensuite, il y avait un appel aux sympathisantEs pour les informer de ce qui s'en vient... ce qui suppose un autre fonctionnement que l'implicite bonne entente du groupe, mais...

Lors d'AG avec nos sympathisants aucun mécanisme n'était mis en place [par rapport aux rapports de pouvoir]... On n'avait pas réfléchi à ça.

Et on a vu que certaines Panthères roses, qui ont d'abord connu le groupe en tant que sympathisantEs, avaient perçu les limites de cette « absence de réflexion ». Elles ont souligné que les actions étaient déjà pensées et qu'il ne restait plus qu'à s'y mouler, ou à se désister. Encore un exemple :

La première réunion à laquelle je suis allée, les seules personnes que j'aurais pu connaître PR9 et PR8, n'étaient pas là. PR9 m'a demandé comment ça avait été. Se souciant de savoir si on avait essayé de m'intégrer, des présentations, des possibilités, des limites, des cadres quelconques... De fait il n'y avait rien eu.

Ce problème – l'inégalité dans le partage de l'entente tacite entre les membres du noyau dur versus les participantEs-sympathisantEs – s'est répercuté sur les objectifs du groupe. Plus précisément :

## **COMMENT CONJUGUER LES ENVIES : L'ACTION DIRECTE, LA POLITISATION, LES DISCUSSIONS, LA DIFFUSION ?**

On a bien compris qu'à l'origine, les Panthères roses souhaitaient essentiellement intervenir dans la société par le biais d'actions directes. Cette orientation a généré quelques débats à l'interne : quels sont les espaces de discussions qui alimentent les actions ? Ces espaces ne sont-ils pas nécessaires pour intégrer de nouveaux membres ou toucher les sympathisantEs ? Est-ce que l'action suffit comme mode de diffusion des pratiques queer et des enjeux qui les touchent ?

Moi j'ai accepté de rentrer dans les Panthères sachant que c'était écrit noir sur blanc dans le pamphlet : pas un groupe de discussion. Ça m'agresse super gros qu'on me dise ça moi. Après bon je m'en crisse, je suis capable de vivre avec ça mais ça continue d'être le truc qui me met pas à l'aise. La hiérarchie de facto que ça crée. Si on se voit tout le temps ben on avance plus ensemble pis si on se voit jamais ben on avance seul-e de son côté.

Mais ces propos sont tenus par une Panthère du second noyau... alors que celles formant le noyau dur ne sentaient pas cette limite, aussi bien parce qu'elles affirment une volonté claire de « ne pas perdre de temps » avec la théorie (pour ne pas tomber dans l'attentisme et ne plus fomenter d'actions directes), que parce qu'elles jouissaient des moments de discussions, dans l'informel, dans leurs appartements, etc. :

Parce qu'on est toutes des personnes qui militent dans d'autres groupes alors on pouvait pas avoir des discussions à n'en plus finir, ça adonnait bien que ce soit organique où on s'entendait sur la plupart des thèmes.



Des réunions, on en fait pour organiser des actions, des activités culturelles, des partys ; jamais pour théoriser. Même si, ok, on est une gang d'intellos et c'est ce qui nous réunit. Mais on refuse de se réunir pour placoter de la théorie.

Ça se passe beaucoup dans l'informel parce qu'il y a un réseau d'ami-e-s derrière les Panthères Roses. Les échanges et les réflexions se font là, il n'y a pas à faire de réunion parce qu'on se côtoie à l'extérieur des Panthères roses.

De même, les membres du « noyau organisationnel » affirment qu'organiser une action impliquait nécessairement d'en discuter :

Lorsqu'on prépare un type d'action au lieu d'un autre, forcément on devra s'expliquer entre nous. Pourquoi cette tactique au lieu d'une autre ? Pourquoi filmer ceci ? Quel est notre message derrière cette action ? Que penses-tu du communiqué ? Bref, voilà des moments d'échanges d'idées même si c'est fait dans l'urgence...

Au fil d'arrivée, les Panthères roses ont l'impression d'avoir trouvé différents moyens pour diffuser et partager des idées, pour rencontrer les sympathisantEs :

Il y a eu plein de soirées comme Baiser l'Amour, les soirées vidéos, les lancements, où là les militants avaient accès plus à cette théorie là. Les actions, c'est une chose, mais les soirées de diffusion, c'était une autre information. J'avais l'impression que c'est là qu'on creusait pis qu'on amenait la déconstruction. À travers les films, les fanzines, les dépliants ou les trucs qu'on avait, le site web.

Gardons aussi en mémoire cet extrait d'entrevue, car il touche le débat action/culture/identité dont on a déjà dit qu'il est central dans le milieu militant, en particulier dans le mouvement queer. Dans cet extrait, la panthère interrogée suggère que les événements festifs et culturels sont propices à la diffusion de l'esprit et de l'analyse queers, autant sinon plus que lors des actions directes.

Ces dernières peuvent aussi permettre de propager cet esprit, mais elles supposent, pour celles qui y participent, une connaissance déjà là. En somme, par rapport au débat que nous avons commencé à évoquer, il y a plusieurs manières de propager une culture, une analyse, une critique et ces différentes manières peuvent à la fois se compléter et rejoindre des personnes différentes. Nous reprenons le fil de ce « débat », dans le point sur « Identité, étiquette et sous-culture », mais pas avant d'avoir un peu rongé l'os du mode d'organisation...

## **LES PANTHÈRES ROSES, UNE MEUTE AUTORITAIRE, SECTAIRE, EN COHÉRENCE AVEC SES PRINCIPES ?**

Maintenant qu'on connaît la structure légère, affinitaire-en-noyau des Panthères roses, comment analyser cette structure par rapport au pouvoir, au leadership informel, par rapport à la division des rôles et des tâches, le roulement, la spécialisation ?

Ben on fonctionne dans l'informel au consensus ou en tous cas en faux consensus ou en liberté de consensus. Ben c'est très dur à dire parce que... en tous cas le vrai consensus j'y crois pas là. C'est peut être plus un fonctionnement idéal. C'est-à-dire quatre, cinq personnes qui voulaient faire quelque chose, il y en a d'autres qui ne veulent pas participer, ceux qui veulent pas, ben ça c'est pas grave, c'est leur choix.

Je pense que tout le monde, on avait un peu le même rôle d'avoir des idées et de les échanger...

Mais encore une fois, ça dépend de la position organisationnelle occupée (noyau, second noyau, sympathisantEs). Dans le prochain extrait, c'est une panthère du second noyau qui s'exprime :

Tu peux pas proposer quelque chose sur lequel t'es pas certain que tout le monde va approuver parce que sinon le message ne passera pas et les discussions n'auront pas nécessairement lieu parce qu'il n'y a pas d'espace de discussion. T'es comme bloqué si tu fais pas quelque chose qui semble tellement correct à tout le monde. Une base informelle de consensus, mais pas nommée. Il faut deviner, et il y a peut-être autocensure.

Mais alors, est-ce que le fonctionnement sous mode affinitaire a favorisé le leadership informel ?

Peut-être. [...] Je voulais pas me cacher derrière l'idée qu'on est un groupe d'affinités donc un groupe d'amiEs, donc on pouvait se permettre d'être autoritaires, d'avoir une personne qui décide... Moi je trouve qu'on est en train de reproduire ça et c'est une des raisons pourquoi moi j'ai pris beaucoup plus de recul. C'est loin d'être du passé pour moi mais je ne veux pas occuper la même place. Ma place je la trouvais trop privilégiée.

Je trouvais qu'on gérait, le fait de s'occuper de la logistique, de rencontrer les gens, ça donne un sacré pouvoir. Mais vraiment. T'es plein d'informations privilégiées.

Quand l'autre noyau était plus là, j'ai eu un rôle de leader, j'appelais les gens, j'essayais de les motiver, ça venait chez nous, et ça a marché pas pire. J'ai toujours été quelqu'un qui tient des idées dans la tête des gens et qui disparaît après, pis habituellement ça marchait. L'idée avance d'elle même et... c'est mon côté leader comme ça aussi.



Leadership par projet, de coordination, qui entraîne l'enthousiasme des autres dans son sillage...

Je pense que les leaders dans notre groupe sont des leaders d'un projet (celui qu'elles ont proposé), et il s'agit souvent des leaders explicitement reconnues par les autres.

En somme, si l'on se place du point de vue du noyau dur, le groupe était assez égalitaire, le leadership se dégageait des responsabilités prises pour une action ou l'organisation des événements, etc. Parce que le groupe était petit, les idées de chacune étaient intégrées à l'organisation des actions ou alors il y avait décentralisation.

C'est pour ça que je crois que quand on organise une action, ben on essaie de le faire, 4, 5, 6, si on est dix, ça commence à être compliqué. Pour tirer une meilleure... une meilleure égalité entre tous les participants. Pis quand t'es plus ben, t'en a toujours qui prennent plus la tête, t'en a toujours qui prennent plus de tâches, que d'autres. Bon tout ça. Qui s'imposent un peu plus.

Un choix lié à l'expérience... c'est-à-dire qu'étant des militantes relativement aguerries, les membres du noyau dur ont choisi une formule d'organisation qui repose sur la confiance et l'assurance que les panthères engagées dans une action répondront présentes le moment venu, leur expérience ayant été marquée par de fréquentes désaffectations.

De mon expérience dans le milieu militant, c'est très rare les personnes qui prennent des tâches en sachant qu'elles vont les faire réellement.

Pis on est pas payés, c'est des heures impossibles, ça permet pas facilement la délégation, les échanges de savoir... si on choisit d'être efficaces. Ou si on choisit d'être plus lents, plus inclusifs, tout en restant un groupe d'affinités.

Enchaînons avec la répartition des rôles et des tâches et les spécialisations qui se sont dégagées au fil du temps, on comprendra mieux de quoi il en retourne.

Oui, je pense que les tâches sont restées concentrées au sein d'un noyau de personnes sur qui on savait qu'on pouvait compter, surtout dans des contextes d'action directe parce qu'il faut que les choses se fassent.

Donc, une concentration des informations et des décisions dans le cadre des actions. Entre ces moments-là, des fonctions et des rôles spécifiques se sont aussi dégagés, pour répondre aux courriels, pour entretenir le site internet, pour réseauter, pour envisager les prochaines actions, pour rédiger les communiqués<sup>93</sup>, etc....

.....  
93. « C'est en général une seule personne qui écrivait les communiqués. », mais sur la base des discussions avec les autres membres du noyau dur : « Là, on a eu des discussions. Mais avec beaucoup de respect, d'écoute, et en essayant de représenter toutes les voix qu'il y avait à ces rencontres. On arrivait très souvent au consensus. Moi je pense qu'il faut qu'il y ait une personne qui écrit un peu les grandes lignes. Après qu'on discute. Est-ce qu'on est d'accord ? Ça j'ai aimé ça, il y a eu des moments où on n'avait pas le choix de définir les choses ensemble et de mettre une forme, une écriture ludique et ça, ça me plaisait beaucoup. »



Pour définir un peu ma participation, ce serait surtout ça : coordination, idées d'action, comploter, essayer aussi, peut-être parce que je suis un des plus vieux en âge, peut-être essayer de voir si ça peut avoir de l'écho auprès de non-initiéEs de la pensée queer. Si on fait tel truc pensez-vous que ça va être compris de telle manière. Est-ce que les gens vont être capables de voir le contexte global.

[noyau 2] Mon rôle, ça dépend des moments. Je suis passé de sculpteur à courriel à caller des trucs sans nécessairement demander à quelqu'un avant parce que je trouvais que ça brettait, fait que je callais des soupers pour réfléchir à ce qu'on pouvait faire. J'écrivais à d'autres groupes.

Je pense que j'avais un rôle central. Du fait que j'ai été là sur une période assez prolongée sans partir quelque part. Ça a fait que j'avais quand même un rôle intéressant. Ça faisait que j'étais au courant des informations, au courant de tout ce qui se passait. Au niveau des tâches : consulter chacun, chacune, informellement. Je prenais souvent par exemple les courriels, je répondais aux gens. Participer à la création d'actions, pis, les costumes, les idées niaiseuses –j'étais bien bonne là dedans! J'ai eu le rôle de trésorière aussi à un moment donné quand on a eu de l'argent !

Une répartition des rôles informels qui a pu révéler ses limites...

Il y a des moments où je me disais, il va y avoir un échange de rôle, il va falloir qu'il y ait d'autre monde. Il y a eu des frictions entre nous. [...] il faut que ça devienne aussi le fruit de la participation d'autres gens. Si on s'occupe de tout, qu'on a pu de temps libre pour nous, ben c'est un problème.

Des fois, j'avais l'impression que ça roulait pas assez et que l'échange de rôles était pas assez important. Ça ne permettait pas non plus à ce qu'il y ait des nouvelles personnes qui s'impliquent. Donc, vu qu'on n'avait pas des réunions récurrentes... comment est-ce que je m'implique ? À moins qu'on fasse un call out... mais là nous on a décidé toute l'action! Fait que là venez nous prêter main forte...

Donc concentration des décisions concernant les actions (et consensus au sein de ce noyau), mais aussi concentration des rôles par rapport aux temps « morts », notamment le suivi des courriels et du site internet. Aussi, les Panthères roses en ont discuté en entrevue collective. Conscientes de l'absence de rotation par rapport à ces tâches, elles ont néanmoins conclu que « ça arrangeait tout le monde », c'est-à-dire qu'il y avait à la fois une ouverture pour le partage des tâches et l'échange des savoirs.



Mais contrairement à d'autres groupe où la personne qui s'occupait du site web c'était ben compliqué de se faire transmettre les connaissances, moi je trouvais que tsé, tu m'en as montré un couple de fois. C'étais pas que t'avais le pouvoir pis que tu voulais pas partager, au contraire, j'ai senti que tout le monde avait la possibilité de le faire...

Dans le même sens, moi j'ai appris beaucoup avec la Putain de Compile et à plein d'égards. Je pense que dans la dernière année on s'est échangé beaucoup de savoirs, là je pense à belle nuit, au logiciel de sous-titrage, et je suis pas le seul.

Lorsqu'il n'y en a pas eu d'échange de savoirs et de roulement de tâches, c'est parce que les autres membres ne souhaitaient pas s'y investir – « *j'm'en foutais, parce que le site internet, c'est comme quelque chose qui m'intéresse pas dans la vie* ». Ces tâches sont donc restées relativement concentrées. Mais dans ce cas, si d'autres personnes ont voulu alimenter le site internet, par exemple, il n'y avait pas de mécanisme de validation, du moins pour le second noyau qui, sans doute, n'avait pas saisi tout du mode de communication informelle du premier noyau. Les erreurs commises de ce fait ont pu freiner l'envie de continuer à s'y investir, à moins que le désaccord ne fasse pas long feu :

[noyau 2] À un moment donné des ami-e-s avaient fait une action féministe au salon de la séduction et j'avais transféré le communiqué sans demander à personne, et c'était pas le discours politique des Panthères, entre autres sur les travailleuses du sexe, la prostitution et ça avait vraiment mal passé. Vraiment mal. À partir de là, on a eu plein de discussions, mais à partir de là, j'avais pu l'espace pour prendre toutes les initiatives que je voulais parce que j'ai envoyé un message avec le nom des Panthères roses à beaucoup de gens et ça a créé un mini scandale. C'est pas très grave mais...

Enfin, cette discussion de groupe sur le partage des rôles a aussi réouvert la réflexion sur l'urgence et le « bruit » : il faut favoriser les silences, propices à la prise de parole des timides et à l'émergence de nouvelles idées ; il faut accepter des lenteurs, car les routines empêchent de mesurer les passages à vide, etc. :

Je préfère à la limite que cette partie là meurt plutôt qu'une personne la prenne en entier et que ça donne la couleur d'une seule personne, même si c'est une couleur intéressante [...]. Si c'est le cas, ça témoigne de quelque chose et ça il ne faut pas l'occulter ! Se demander pourquoi cette apathie... ce moment de passage à vide... ce silence...<sup>94</sup>

94. Aussi: « *J'aime ça en fait maintenant quand les choses sont plus lentes, mais je me sens plus à l'aise avec toutes les dimensions de moi-même. Être dans l'urgence et escamoter plein de valeurs auxquelles j'adhère sur papier... Que là, à cause de l'urgence, je me mets à être autoritaire... j'ai décidé que je n'y croyais plus à l'urgence. Même si des fois j'me dis là il faut réagir ! Je suis tiraillé...* »

Une envie qui vient de la fatigue militante et qui coïncide avec l'extinction petit à petit du groupe. Aussi, les derniers mois, revoir la répartition des rôles semblait plus difficile encore :

Je pense que le relais aurait pu se passer à l'époque, mais là on est un peu en démobilitation... c'est pas vraiment le temps pour du transfert de connaissance. Faudrait sentir qu'on est sur une pente montante.

Si on résume, le cœur de l'activisme des Panthères roses tourne autour d'un groupe affinitaire qui prend les décisions au consensus, de manière légère. Les rôles sont répartis, au sein du noyau, en fonction des tâches liées aux actions ou à l'entretien de la visibilité et du dynamisme du groupe. Ce mode de fonctionnement révèle surtout ses lacunes (concentration de l'information, absence de délégation) par rapport aux « cousines félines », c'est-à-dire les membres du seconde noyau et les sympathisantEs. Aussi, quand il ne restait plus à Montréal de membres fondatrices du groupe, des membres du noyau « dur », le groupe est mort (voir ci-bas).

Après avoir pris connaissance de l'ensemble de la monographie, les membres du groupe ont insisté surtout sur cette partie. Elles étaient d'accord avec son contenu, mais insistait pour que l'on comprenne bien qu'elles étaient très sensibles aux dérives autoritaires, qu'elles ont sans cesse accordé beaucoup de place à l'autocritique. Elles souhaitent que ce soit mis en évidence.



# IDENTITÉS, ÉTIQUETTES ET SOUS-CULTURES

L'identité est un enjeu important des luttes politiques contemporaines. Elle témoigne sans doute d'une fatigue à l'égard des grands récits révolutionnaires qui misent sur un groupe, une classe, pour changer la société et qui, parfois, laissent relativement peu de place à l'individu. Le problème est alors que le groupe puisse être décrit de manière monolithique et ne représente qu'un seul point de vue. C'est alors la diversité des situations, des identifications ou l'intrication de différents systèmes d'oppression qui sont oubliés. Les politiques identitaires et les revendications identitaires participent donc d'une reconnaissance de ce pluralisme.

On leur reproche pourtant, parfois, de miser sur la fixité des identités, ou de servir une politique de l'intégration (par le biais des droits par exemple), sans plus nourrir d'idées radicales. On a vu dans la première partie que les Panthères roses souhaitent porter une critique radicale des systèmes d'oppression en ne niant pas la dimension identitaire qu'elle implique. Mais, ce faisant, elles ne voulaient pas participer à la reproduction d'identités figées qui seraient alors porteuses de nouvelles discriminations. C'est ce qu'il s'agit de mettre en évidence dans ce point.

Les Panthères roses ont-elles réussi à ne pas reproduire de « *ghettos identitaire* », à questionner les sous-cultures et les identités de genre ? La question est d'autant plus importante, car, comme on l'a vu, la mouvance queer était parfois associée à une militance identitaire et à la création d'une sous-culture ou d'un style de vie alternatif qui ne remettraient pas en question le système hétéropatriarcal. Tous les queers ne s'entendent d'ailleurs pas sur la fluidité des identités ou sur la menace à la création de nouveaux ghettos<sup>95</sup>. Nous allons voir ce qu'il en est des Panthères roses.

Le queer ça s'est développé d'abord dans des sous communautés, des sous cultures petites qui prennent tranquillement de plus en plus de place...

Cette sous-culture peut être reconnue par des affinités musicales, vestimentaires, des lieux de rencontres : « *Électroclash ! ça c'est queer. La coupe de cheveux déstructurée... tout le monde l'a. (rires)* ». Conscientes que le mouvement queer peut se cantonner à une sous-culture, commerciale ou musicale, les Panthères roses ont maintenu des « *réticences à un activisme identitaire quand on veut briser le ghetto* ». Et,

Les bases des Panthères, c'est pas nécessairement identitaire, gai versus hétéro ou hommes/femmes.

Les Panthères roses refusent de rentrer dans une case de genre telle qu'établie par la société.

.....  
95. L'expression est peut-être un peu forte. Elle vise à mettre en évidence l'équilibre à atteindre lorsqu'on est un groupe qui se fonde au départ sur l'exclusion identitaire (queer comme insulte) et qui veut promouvoir une autre visibilité. En le faisant, s'attaque-t-il à la racine, reproduit-il des exclusions identitaires ?

La question identitaire est complexe. D'un côté, les Panthères roses ont assurément participé à la création d'une « nouvelle » identité militante, sans pour autant engendrer ou imposer une sous-culture queer. C'est que les membres du groupe se méfiaient des dérives commerciales que pouvait entraîner cette sous-culture, de même qu'elles ne souhaitaient pas participer à la formation de nouveaux « ghettos », de nouvelles lignes d'exclusion.

Je pense qu'au Québec on est trop peu nombreuses pour qu'il y ait une sous-culture queer. On s'est souvent demandé si on voulait encourager l'émergence d'une sous-culture ou ce serait de retomber dans le même piège de créer une identité queer.

... ce qui ne veut pas dire qu'elles n'ont pas participé, d'une certaine façon, à diffuser un esprit, une identité queer (c'est-à-dire une manière de se représenter, d'être reconnue).

Être solidaire des combats de certaines sous-cultures ou faire des ponts avec d'autres communautés vivant différentes formes d'oppression (par exemple les travailleuses du sexe, les trans, les drags, etc.) ça c'est assurément le meilleur de la pensée et de la culture queer.

Sur les dérives commerciales des enjeux identitaires au 21<sup>e</sup> siècle et la menace de dépolitisation de l'identité queer, elles ont dégagé cette réflexion :

On m'a dit une fois que les queers c'était l'avant-garde du capitalisme : on détruit le genre pour le remplacer par des marchandises et après tu peux aller consommer ton genre. [...] Je veux pas être méchant, [...] mais en tout cas jusqu'à tout récemment, peut-être avec les Pink blocks [...], les queers n'étaient pas anticapitalistes. Il y en avait qui l'étaient, mais c'était une sous-culture dans une sous culture, fait que, pour moi, la question de la déconstruction des genres se passe beaucoup plus à travers des groupes de discussion, des communautés, à travers comment on va vivre nos sexualités.

Mais ce faisant, c'est-à-dire en ne tombant pas dans la commercialisation et en se donnant des espaces de discussion, en participant à la création d'une communauté, une culture se développe. Elle est susceptible de renforcer les identités, d'aider à l'auto-identification et à l'auto-affirmation. Ce n'est pas rien. Et, il semble évident, comme on le soulignait à la fin de la seconde partie, que les Panthères roses ont participé à la diffusion d'artefacts culturels queers.

Pourtant, les membres du groupe résistent. On l'a dit au début de ce rapport, dans les cultures militantes francophone et anglophone, l'identité, ou le « lifestyle » sont plutôt dévalorisés. Il semble que c'est avec cette critique que les Panthères roses se débattent lorsqu'elles renvoient l'identité queer à un choix personnel, plus qu'à l'adhésion à un groupe ou à une « identité » :



Placer le queer comme toute personne qui a des réflexions, une critique contre l'hétérosexualité comme système politique et qui a envie de prendre part à des actions, à une réflexion, au-delà de comment toi tu t'identifies. T'as pas besoin de ta carte de membre pour être queer finalement.

Les Panthères roses peuvent se dire « queer matérialistes » : refus des identités de genre et tradition politique matérialiste.

Dans la même veine, le groupe des Panthères roses envisageait l'idée de s'auto-saboter pour éviter de se figer dans une identité militante...

J'ai l'impression que le militantisme c'est un peu un comité ad hoc perpétuel, idéalement on devrait toujours changer de nom à chaque fois qu'il y a un nouvel événement qu'on organise ou une nouvelle action directe pour être vraiment en phase avec [celleux] qui sont dans le groupe. Parce que les groupes c'est mouvant ! Parce que là, aux Panthères roses, il y a une redirection assez importante pour un changement de nom. On ne fait plus d'action directe!

Dès la création du groupe, les Panthères roses jugeaient important d'actualiser leurs visées, à la fois pour ne pas se scléroser, mais aussi pour tenir compte des changements réels qui surviendraient en cours de route.

Revenons sur la question identitaire. L'identité de genre est au cœur de la formation d'un groupe queer. Les Panthères roses ont-elles participé à la déconstruction des genres ? Disons que cette visée, présente dès le début dans le discours des Panthères roses, ne s'est pas incarnée dans des inquisitions – « on n'a jamais demandé à personne c'est quoi ton orientation sexuelle, c'est quoi ton genre. » Elle n'a pas non plus fait l'objet d'actions spécifiques du groupe, par exemple en soutenant activement les personnes trans, et rappelons qu'au début, les Panthères roses se sont surtout illustrées en ciblant la monoculture gaie :

Les Panthères roses, c'est pour moi des queers anticapitalistes, plus que sur la déconstruction des genres et beaucoup des personnes vont se revendiquer homo alors que dans d'autres trucs, homo c'est aussi l'ennemi comme identité exigée tout ça, tandis qu'aux Panthères roses ça va être correct parce que le but c'est de se battre contre les marchands gais.

Il n'empêche pas que la déconstruction du genre était présente au sein du groupe.

Nous on pense qu'être un homme ou une femme, c'est un peu ridicule.

Moi je suis pas une femme. Et pour moi le mouvement queer, c'est le seul mouvement où je peux dire ça.

Ces affirmations peuvent toutefois être nuancées :

J'ai tout le temps pensé, et encore aujourd'hui je crois même si je suis mitigé, que t'as besoin d'avoir une étiquette. On n'arrête pas de dire « ah le mouvement queer, ils sont sans étiquettes machin », ce serait bien de ne plus faire référence à son sexe ou de se dire : « bon, j'ai devant moi une femme, un homme, donc je vais avoir des comportements différents ». En fait, je suis mitigé parce que je pense que tu dois quand même passer par une phase identitaire pour après ça la rejeter à la limite. Je suis vraiment pour la thèse, antithèse et synthèse. C'est-à-dire, au départ, je prends toutes les étiquettes, je les enlève toutes, et après j'en prends quelques unes qui me collent à moi. Je trouve, en fait, quand t'es gai, des fois, t'as pas le choix de le dire. De dire j'ai un désir pour les hommes et ça déjà juste de l'assumer, c'est énorme.

C'est ce qui explique que pour certainEs, les identités de genre n'auraient pas suffisamment été déconstruites aux Panthères roses :

Le mot queer peut prendre plusieurs définitions, mais dans ma définition actuelle, les Panthères roses ne rentrent pas vraiment dedans au sens où les identités de genre étaient assez fixes, d'après mon expérience.

Les Panthères roses ont surtout cherché à « questionner les standards supposément minoritaires ou alternatifs, tantôt tu l'as concrétisé en parlant plus des standards LGBT, mais aussi de questionner les standards alternatifs queers aussi. Et anarchiste, et féministe aussi. »

D'autres nous percevaient comme des LGBT radicales, LGBT rebelles. Les identités finalement qu'on nous accolait ont été aussi diversifiées que des sous-pensées et des sous-courants à l'intérieur même des différentes réalités sociales.

Peut-on conclure ce débat ? Non, sauf à dire que la question reste complexe et que les identités dépendent aussi des contextes, des situations, des interactions. Pour les Panthères roses, c'est justement un des avantages de la posture queer d'ouvrir à la reconnaissance de ces « identités » en contexte et de participer à la déconstruction de leur fixité.



## À BAS L'HÉTÉRONORME

[...] Historiquement, les minorités opprimées ont toujours eu besoin de revendiquer positivement leur catégorisation discriminatoire. Les Blacks Panthers ont revendiqué la fierté d'être noir, la communauté homosexuelle celle d'être pédé ou gouine. La question n'est donc pas de nier cette nécessité de revendication identitaire au niveau des luttes, mais plutôt de montrer que la norme n'est pas si normale qu'elle semble l'être. [...]

notre manière de catégoriser les individus selon deux modèles : l'un normal (hétérosexuel) et l'autre anormal (homosexuel), étanches entre eux, est loin d'être une idée qui va de soi, et qu'elle prend ses racines dans notre culture (notamment la culture judéo-chrétienne qui divise les amours entre amours contre-nature et amours tolérés, car visant la reproduction de l'humanité donc de l'œuvre divine). [...]

on constate donc maintenant que ce qui apparaît initialement comme une évidence, à savoir la "naturalité" de l'amour hétérosexuel et l'"anormalité" de l'amour homosexuel est en fait totalement construit. Ainsi, comme le rappelle Daniel Borillo, pointer la différence et considérer toutes les sexualités à partir d'une sexualité étalon dite "naturelle" (l'hétérosexualité) est une stratégie qui permet de ramener toutes les autres formes de sexualité à leur statut implicite d'anormalité. Stratégie d'autant plus pernicieuse qu'elle se déploie (souvent) inconsciemment. Cette subordination de l'homosexualité (et de toutes les sexualités dites "déviantes") à l'hétérosexualité peut donc être nommée hétérosexisme, dans la mesure où non seulement les rapports homos sont considérés inférieurs aux rapports hétéros, mais aussi parce que cette hétéronormalité repose sur le sexisme ambiant tout en le renforçant du même coup. En traitant quelqu'un de "pédé", un homme s'affirme différent de la catégorie des non-virils, il se rassure quant à son appartenance de genre. Il renvoie autrui hors de la "maison des hommes" (qui se construit en opposition aux dominé-e-s, les femmes et les hommes efféminés). L'homophobie est alors directement conservatrice de la distinction des genres et de la soumission du genre féminin au genre masculin. A un autre niveau, l'hétérosexisme sert aussi la cause antiféministe, en renvoyant sans cesse aux femmes l'idéal d'un couple homme-femme : l'idéal du mariage, dans lequel réside le bonheur. Or des études sociologiques montrent très bien que c'est justement au cœur de la famille que se situe l'un des nœuds de l'aliénation patriarcale. La base du couple hétérosexuel (marié ?) est l'appropriation gratuite du travail domestique d'une femme par un homme .



Pour conclure brièvement, on peut donc noter deux choses quant au discours (et tous les non-dits qui l'accompagnent chaque jour) qui vise à présenter l'homosexualité comme une catégorie bien particulière de sexualité. D'une part il n'est pas fondé : la sexualité est une construction culturelle (certes très agréable physiquement et faisant appel au corps, mais culturelle tout de même). D'autre part ce discours, loin d'être anodin, se pose comme différentialiste : en stigmatisant des pratiques, on les pose déjà comme méritant un traitement particulier (complaisance ou rejet). Pour le dire autrement : la tolérance est le privilège du dominant. Et ce privilège participe à la pérennisation d'un ordre établi où les hommes dominent les femmes au sein de la famille, institution patriarcale par essence. Face à cela, il faut donc revendiquer plusieurs choses : la question n'est pas l'homosexualité, mais l'hétérosexisme et l'homophobie. La question même de la sexualité, pas plus que celle de la race ou du sexe n'est pertinente pour définir des individus. Tout préjugé que l'on adopte à l'égard d'autrui est une violence qu'on lui fait. Et rappeler enfin qu'"on ne naît pas hétéro, on le devient" !

Pirouli

Repris du site féministe : <http://www.penelopes.org/>; sur le site des Panthères roses : <http://www.lespantheresroses.org/textes/abaslheteronorme.html>



# LES PANTHÈRES ROSES UN GROUPE HOMO-HÉTÉROGÈNE ?

Directement ou indirectement, la question des identités nous renvoie à la représentation au sein des Panthères roses. Le groupe était-il pluriel ? On abordera ici la représentation linguistique, des sexualités, des genres, bref la question de la diversité interne ou de l'homogénéité du groupe.

Les Panthères roses souhaitaient, dès le départ, permettre la rencontre des « *milieux anglos et francos* » :

À travers des actions, c'est un très bon moyen ! Je trouvais ça dommage. Après les AG à la CLAC, en allant prendre une bière, les tables étaient séparées, comme à la petite école. Les anglos restent ensemble, les francos aussi.

Ont-elles « réussi » ? Leur site internet est bilingue, les communiqués de leurs actions étaient écrits dans les deux langues et il y a toujours eu des anglophones dans le groupe, même si la langue d'usage était principalement le français.

On a l'avantage que, contrairement à beaucoup d'autres groupes de Montréal côté francophone, nous on est souvent bilingue, c'est à dire qu'il va y avoir des anglophones qui vont se joindre à nous, malheureusement, on a plutôt l'habitude de parler français, donc c'est sûr que bon, ils sont pas non plus super intégrés, mais comparé à beaucoup d'autres groupes en tous cas il y a une diversité de langues. Ouais quand même, diversité de sexes, diversité de... je sais pas, diversité de milieux, non, ça on l'a pas.

Qu'entendent-elles par cette diversité de milieux qu'elles « n'ont pas » ? Comme on l'a constaté en suivant le fil des actions, les Panthères roses ont profité de nombreuses occasions pour tisser des liens avec différentes communautés. Par exemple, les liens tissés avec les drags du Village, ou :

Je n'avais pas encore vraiment travaillé en mixité et avec d'autres réseaux tels que des groupes écologistes et/ou artistiques. Ça me fait plaisir de m'ouvrir à ces nouvelles expériences.

La critique sus-mentionnée suppose néanmoins que les liens créés restent proches de l'identité du groupe : blanche, militante, classe plus ou moins moyenne et relativement scolarisée, proche des milieux « pro-sexe », déconstruite relativement à l'hétérosexisme. Ainsi, il semble qu'au sein du groupe, il fallait que la norme hétérosexuelle se fasse discrète...

En autant que les hétéros soient minoritaires. Parce que s'ils sont majoritaires, nous on va agir comme on fait dans la société, on va se cacher pour se donner des becs... Je pense que c'est important que la norme soit homo. [...] Avoir que des amis homos autour de moi ne m'a jamais intéressé. [...] Ce qui m'importe c'est que mes amis hétéros n'aient pas de problèmes à ce que j'embrasse mon copain, qu'ils n'aient pas d'attitudes hétérosexistes, je pourrais vivre avec que des hétéros... Peut-être plus facilement des filles hétéros, ou des gars qui seraient très déconstruits. Pas juste contre l'hétérosexisme, mais en plus déconstruits comme mecs...ou comme filles. Moi je m'entends plus avec les gens entre les deux.

Pour comprendre ce qu'elles entendent par « déconstruits », on peut se référer notamment aux dynamiques de prise de parole, lorsque les gars ou les « grandes gueules » ne questionnent pas le fait qu'ils s'accaparent souvent le crachoir...

Donc, j'étais imprégné de ça, j'avais très peur qu'on soit les deux mecs blancs éduqués qui s'occupent du groupe. J'avais une sainte horreur de ça. On voit tout le temps ça en leader informel. J'me disais qu'on n'allait pas y échapper. On n'est pas plus intelligents que d'autres et on a des comportements quand même encore de mecs, des manières de s'imposer malgré qu'on peut savoir qu'on est dans un contexte militant.

Pour déployer la sensibilité à ces enjeux, les Panthères roses ont mis sur le site un petit manuel de déconstruction :

#### LA LANGUE "MACHO"

Les groupes engagés se heurtent très souvent à des problèmes internes de domination interpersonnelle. Si nous, des hommes, voulons travailler efficacement à un changement social, il nous faut nous pencher sur notre propre comportement. Plus souvent qu'autrement, ce sont les hommes qui, même minoritaires, dominent les activités des groupes mixtes. On peut presque parler d'un "schéma masculin de comportement" ; non parce qu'il n'arrive jamais qu'une femme s'exprime de cette façon, mais parce que ce sont généralement les hommes qui ont le privilège d'agir impunément de la sorte. Et ces comportements ont pour effet d'entretenir ce privilège, en aliénant celles et ceux qui recherchent des échanges plus naturels, égalitaires et efficaces.  
[[www.antipatriarcat.org](http://www.antipatriarcat.org), sur le site des Panthères roses ]

Cette critique était intégrée au sein des Panthères roses, non sans difficulté :

Dans la brochure que j'avais fait, Homosexualités en résistances, je parlais du tour de parole hommes femmes et comment les hommes finissent à parler toujours plus. Et même dans le mouvement queer. On est déconstruit dans une certaine limite. Il n'y a aucune de ces filles-là qui ont fait cette critique là, certaines se considèrent même pas des femmes alors comment tu veux



dire les femmes parlent moins? Si la personne que toi tu désignes comme femme ne se désigne pas comme telle ? Ne se solidarise pas à cette cause là en tant que victime ? Et t'es un homme qui vient de dire à une personne qu'elle est une femme et qu'elle parle moins à cause du patriarcat parce qu'elle est une femme ! Mange de la marde ! Mais moi, je ressentais que les personnes que je ressentais comme femmes participaient moins. Il y a beaucoup PR8 et PR9 qui parlaient beaucoup. Avant, il y avait d'autres personnes mais au moment où je suis rentré, c'était PR8 et PR9 et centralisaient beaucoup l'info, les centres du réseau, c'était uniquement eux. Ça leur donnait tous les pouvoirs que tu peux imaginer.

Bref, malgré l'hyper-sensibilité des membres du groupe à ces mécanismes qui favorisent informellement les « hommes », cette Panthère rose du second noyau garde l'impression d'une concentration du pouvoir. Les autres membres du collectif ne partagent pas nécessairement cette critique, parce qu'elle dissimule les efforts mis sur les années. Ainsi,

Je pense qu'on a la chance d'être dans un groupe où c'est des pédés qui sont super autocritiques, pas juste en théorie. C'est plus eux qui viennent me demander si c'était patriarcal ce qu'il a fait. Ben non, capote pas ! Ça peut être un comportement patriarcal même si c'est une fille qui le fait. Il y a tout le temps une volonté d'évolution et d'amélioration de leur part, ce qui fait que je me suis tout le temps sentie libre d'intervenir.

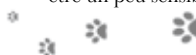
Pour ce qui est de la mixité hommes-femmes – identités que les Panthères roses ne refusaient pas, sauf exception – le groupe était équilibré. Le noyau dur était composé à parité et lorsqu'il accordait des entrevues, il a toujours essayé que la diversité de genres soit bien représentée : « *Comme groupe, on essaye de toujours aussi porter l'équité homme/femme.* »

Enfin, par rapport à la présence d'autres « minorités »... on va voir que les Panthères roses se sont contentées de répondre à cette question en visant les personnes racisées<sup>1</sup> et ne se sont pas prononcées sur la diversité de classes sociales ou de niveau d'instruction, ou sur la présence de transsexuelles ou transgenres, alors que le groupe est en principe plus sensible à cette question.

On va pas forcer du monde à venir avec nous autres pour avoir notre noir le samedi et notre latino l'autre samedi. En quelque part, ça serait un peu ridicule. Mais c'est vrai que c'est une question à se poser : pourquoi y en n'a pas qui viennent?

J'aime bien être aux Panthères et travailler avec PR9, mais j'aime aussi mon petit groupe de lesbiennes. Moi, je pense que c'est pareil pour les gens de couleur. Que d'avoir un groupe spécifique. En tant que personne de couleur,

.....  
96. Soulignons tout de même qu'une personne du dernier noyau vit avec un handicap et que les Panthères roses ont dû être un peu sensibles aux questions de santé mentale, étant donné l'expérience de l'une d'entre elles.



femme et lesbienne, on rajoute. C'est intéressant de parler aux groupes et s'il y a quelque chose à faire on peut le faire ensemble [...]. Moi, je ne sens pas qu'il y a pas de place, je ne me sens pas mal. Je sais que les blacks font leurs propres actions. Je me sens plus mal de ne pas faire d'actions communes.

En somme, quoique relativement homogène, le groupe croit à la pertinence de cette stratégie (la multiplication des groupes affinitaires, non-mixtes, reflétant les oppressions spécifiques) dans la mesure où il est ouvert à des coalitions ponctuelles, des échanges, des appuis.

Je laisse aux gens la possibilité que si ils considèrent qui sont dans un groupe opprimé, ben vas y t'sais, fais tes groupes non mixtes et réfléchis à la question... je serai là pour écouter...

## **RESPECTER LE LIBRE CHOIX**

Les Panthères roses, c'est un groupe qui porte des analyses radicales. La chose est entendue. Pourtant, les membres du groupe se défendent bien d'imposer cette analyse. Rappelons-nous seulement leurs réticences à écrire un manifeste de fondation. Au contraire, illes souhaitent respecter le libre choix des individus :

J'pense qu'on a des opinions qui sont toutes basées sur le libre choix des gens.

Je me suis rendu compte en discutant avec le monde que c'est une analyse que j'ai pas envie d'imposer aux gens. [...] Je baisera pas avec quelqu'un qui n'a pas une approche des genres et de la sexualité que je trouve le fun. Je le ferai juste pas. Ils continueront à se faire mal dans leur coin, ça me dérange parce que leur modèle est propagé partout et que moi je dois me défendre contre l'hétéronormativité mais le point, si les gens veulent être hétéro bornés... ça me dérange pas particulièrement.

L'hétéronormativité, la cellule couple, il se trouve que c'est opprimant aussi mais c'est plus un espace de questions que se posent les Panthères roses. J'ai pas envie que ce soit une violence faite aux choix de vie des autres. J'aime bien dans ce cadre là de rester ludique.

Dans la même veine, les membres des Panthères roses ne prétendent pas avoir de réponses à leurs questions...

Je ne pense pas avoir de réponses, mais me poser des questions et les partager avec mon amante et amies.



On a aucune prétention, je pense que c'est ça aussi qui est intéressant. On peut juste dire des niaiseries, poser des questions sans jamais avoir d'utopie, sans jamais avoir de réponses toutes faites ou de propositions à faire. Ça nous intéresse pas nécessairement non plus de faire des propositions... c'est juste comme poser des questions.

On peut avoir des doutes sur l'absence d'utopie des membres des Panthères roses, surtout lorsqu'on prend connaissance de leur quête de cohérence entre les principes qu'elles défendent en tant que militantes et leur vie de tous les jours....

J'pense que le monde parfait, on est supposé l'incarner nous mêmes dans tous les instants sinon il n'arrivera jamais.

C'est ce dont traite le prochain point.

## **LES PANTHERES ROSES, DES QUEERS AUTONOMES AU QUOTIDIEN**

Le militantisme des Panthères roses n'est pas séparé de leur vie et les principes qu'elles défendent sur la place publique impliquent au quotidien l'expérimentation de leurs idées, de leur idéal...

Personnellement, j'essaye de considérer ma vie comme quelque chose d'holistique. Et pour moi l'holistique, ça implique de ne pas continuer de faire des séparations dans ma vie militante, ma vie au travail, ma vie amoureuse. Le militantisme, c'est pas juste de s'impliquer dans quelque chose c'est aussi un processus de vie. J'aime bien quand il n'y a pas de frontières, et quand tout ça communique. C'est ma vision de la politique. Je trouve ça dommage quand on dit : moi je lutte juste pour les droits des gais. [...] Je pense que c'est une des raisons pourquoi je suis hyper attiré par la vidéo, parce que des fois il faut aller voir plein de gens différents, amener d'autres perspectives, pas juste focuser sur un aspect du problème.

Je soutiens et je m'investis activement dans les actions et projets diy [do-it-yourself, ou le « fais-le-toi-même »], car je pense qu'ils mettent en question les racines de la société capitaliste tout en construisant d'autres manières possibles de faire les choses.

Que je puisse vivre en cohérence avec mes idées, je pense que c'est déjà un travail énorme. C'est vraiment très difficile. En tout cas, moi ça me permet de sortir dans le monde dehors, sauvage et de pouvoir survivre parce que

je me sens bien. Pour moi, c'est important de changer des petites choses autour de moi. Vraiment des petites choses de tous les jours. C'est quoi que je mange, comment je dépense de l'argent, est-ce que je travaille, est-ce que je travaille pas, c'est quoi que le travail veut dire. [...] Je ne crois pas à la théorie pour la théorie, j'ai besoin de mettre en pratique, et ma vie c'est ma première pratique. C'est aussi une façon de participer à la culture de la société, comment on aimerait que ce soit, aussi nous comment on fait ça, qu'on revisite nos constructions sociales.

Je me considère assez autonome...

Même pour ce qui est du financement du groupe, cette autonomie était prônée :

On est autonome de partout. La vente de dvd , les dons. Si on avait été capable de faire nos ordis, on les aurait peut-être faits mais là on les a achetés chez Mac, les mini dv c'est pareil. Mais, on les a produits nous-mêmes. La sodomobile aussi, on l'a fait avec ce qu'on a trouvé. On créait nos costumes.

Le groupe s'autofinçait grâce aux dvds, notamment et au début, grâce au racolage affinitaire...

Ça a toujours été de l'argent qu'on a trouvé par nous même dans des réseaux informels, des subventions par d'autres groupes militants, nous même on essaye de trouver de l'argent par des ventes de trucs.

## **MILITER DANS LA JOIE ET L'AMITIÉ**

On aura donc compris que les membres des Panthères roses cherchent et mettent en place une cohérence entre leurs principes et idéaux militants, et leur vie. Cela va même jusqu'à toucher au plaisir...

Je pense que la principale chose que ça m'a amené, c'est beaucoup de plaisir. Ça a l'air anodin, mais pour moi c'est ce que je recherchais au départ. En même temps, du plaisir politique aussi. Les deux peuvent aller très bien ensemble. Si je prends du recul par rapport aux actions ou même aux réunions des Panthères roses où j'ai été, j'ai un sentiment de grande joie et en même temps de grand accomplissement.

Je trouve qu'il y a beaucoup de joie dans les Panthères roses. Au fil du temps j'ai un profond sentiment d'attachement, d'accueil et de respect.

Je me suis senti bien dans les Panthères roses, tout le temps où j'ai été là, j'avais envie. Je garde un bon souvenir.



# SUICIDE (1) ET MORT (2) DES PANTHÈRES ROSES

Le groupe montréalais des Panthères roses a existé pendant environ cinq ans, aujourd'hui son site internet est toujours accessible. Au fil de ces années, le groupe a fait une tentative de suicide, a donné l'impression de mourir une première fois, puis s'est presque définitivement éteint à la fin de 2006.

à un moment PR9 puis moi, on a fait partir un complot pour faire faire un suicide des panthères roses... mais ça n'a pas marché.... On trouvait que ça allait nulle part et on faisait plus rien, donc on devrait peut être suicider le groupe. Lui pis moi on était vraiment sérieux dans ça. Finalement, on l'a pas faite, ça a pas marché, le groupe a repris de son souffle, de lui même, c'est pour ça qu'on s'est pas suicidé (rire).

La première fois qu'elles sont mortes, ça se passe comme cela :

On se demande si on veut faire une autre action pour la Saint valentin, on décide que oui. On se retrouve un soir pour faire des sacs surprise, on fait plein de découpage et de bricolage, on est tous ensemble, on se passe plein d'infos, c'est sympa. On sait pas encore à la dernière minute si c'est clair sur le lieu du rendez-vous et tout mais de toutes façons PR12 a perdu tous les sacs ! Fin des panthères.





Et tandis qu'une partie du noyau dur est disséminée sur la planète, les Panthères qui restent connaissent un certain désenchantement...

Je me suis posé des questions sur comment les Panthères roses fonctionnaient et j'ai été moins d'accord qu'au début. Tranquillement je me suis éloigné du groupe tout en allant aux événements, mais j'avais pu envie que mon implication politique active soit sur le mode que les Panthères roses faisaient. Je fais plus mes trucs avec lesquels je me sens en accord et je les invite, je l'utilise comme réseau de contacts.

Mais les Panthères roses renaissent lorsqu'au noyau parti en Europe se joignent deux recrues... qui re-dynamisent le groupe à Montréal, pour encore une petite année. Mais ça sent quand même la fin :

Il y a du monde qui nous écrivait en nous demandant comment on peut participer. Mais bon, on fait pas grand chose... ça fait longtemps qu'on a pas fait d'actions, à part les compilations DVD -, mais le groupe en soi n'existe plus vraiment, il y a du monde un peu partout, c'est plus un réseau je pense, fait qu'on dit non. On annonce les événements...

Pis c'est un peu mort, tout doucement, après la diffusion de la Putain de compile et avec l'annonce d'une nouvelle dispersion des membres du groupe.

## QUELS IMPACTS ?

Les Panthères roses, on y a pris goût.

Les impacts du groupe ont été relativement nombreux... sur leur vie personnelle, sur leur activité militante et sur le milieu militant, enfin, sur la société. Commençons par l'impact sur leur vie personnelle.

J'ai plus de confiance en moi et en ce que je fais. J'exprime aussi plus ouvertement mes doutes, mes peurs et je suis plus ouverte à des conversations sur ces sujets.

Je ressens aussi que j'ai une plus grande confiance en mes valeurs et que maintenant je sais que vivre autrement c'est possible car je suis confrontée tous les jours à des personnes qui le font.

J'ai appris à exprimer plus ma sexualité, à l'assumer plus.



L'énergie du groupe n'a pas manqué de marquer aussi leur militantisme :

Fait que ça m'apporté de changer de forme de militantisme, parce que des fois je trouvais ça ennuyant des manifs étudiantes. Ennuyant, c'est un peu fort là, tu peux tout le temps faire le clown, mais là je trouvais ça l'fun de faire des trucs plus provocateurs, comme la sodomobile.

La démystification de l'hétérosexisme auprès de certainEs militanEs... ça c'est vachement gratifiant ! Être pédé et avoir des griffes, ça aussi !

C'est les panthères roses qui m'ont fait prendre mon bain des médias, avant j'avais jamais fait d'entrevues médiatisés. Bon la télé ça a été atroce là. Passer au télé journal, le Point, ça avait été terrible comme expérience.

Pour le milieu anarchiste, on peut croire qu'il s'est un peu ouvert au rose...

Simplement parce que les Panthères roses existent dans l'imaginaire des gens, que la théorie queer est défendue à Montréal, au Québec, qu'il y a des gens qui sont là et que tu le sais, ça crée dans le discours anar, il y a la présence de cette analyse là. De réflexion sur l'hétérosexualité en tant que système politique. C'est assez extraordinaire. Même pas besoin de faire quelque chose.

Mais c'est important de continuer à le faire :

Dans le fond, quand on fait des actions, peu importe le milieu militant, ça a une répercussion au moment même, démontrer la dissidence, un refus de certaines politiques locales, positions, etc. Mais ça a aussi une fonction très importante de solidarisation. De gens qui, en Europe ou ailleurs, voient ça, ça peut donner des idées.

Les Panthères roses ont diffusé l'esprit et l'analyse queer, au moins implicitement, dans la culture au Québec...

Bizarrement on [était] un peu l'avant-garde et ça ça me gêne. Peut être moins, parce que maintenant la théorie queer [...] ça sort plus, les gens commencent à savoir c'est quoi. Il y a cinq ans [en 2001-2], c'était pas le cas du tout.

J'avais l'impression que ce qu'on a fait comme Panthères Roses à l'interne, c'était pas si grand par rapport à ce qu'on s'est rendu compte que ça avait comme impact dans l'entourage. Proche ou loin.

Pourtant le message queer n'a pas toujours été perçu comme tel...

Je trouve que, si on regarde les grands médias, en général, les actions étaient plus perçues comme des trucs LGBT, et même qu'on a eu du mal avec le Point à garder le mot queer, ils l'ont pas gardé. Et moi en parlant avec des gens de d'autres générations, mes parents, des ami-e-s, ils n'ont jamais entendu ou perçu ce discours-là ou cette volonté-là de déconstruire les genres. Si on veut être honnête, je pense qu'en général, c'était vraiment LGBT sauf qu'on avait une pointe, un contre discours face au monde LGBT et ça c'était perçu je pense.

Elles souhaitaient aussi atteindre les jeunes qui découvrent leurs sexualités :

En créant les panthères, c'est un espace où des jeunes pouvaient se rencontrer. Ou même un modèle, parce que des fois t'as pas besoin de rencontrer ces personnes-là, mais juste de savoir qu'elles existent, tu te sens moins tout seul.

On peut croire que ce souhait s'est réalisé, même si l'identité queer pouvait ne pas être perçue comme telle :

Juste par le nombre de courriels qu'on reçoit, pas juste des jeunes et moins jeunes de Montréal, mais des jeunes en région, qui ont vu nos actions... C'est fou comment ça a eu de l'écho.

Bon, quand même, tout le monde ne partage pas notre enthousiasme, on est un peu biaisé là : il y avait des gens pour qui ça trouvait pas écho ce qu'on faisait. Ils ne comprenaient pas pourquoi...

il y avait des gens pour qui ça trouvait pas écho ce qu'on faisait. Ils ne comprenaient pas pourquoi...

## MILITANTE UN JOUR... TOUJOURS

MilitantEs avant les Panthères roses, les membres du groupe avaient des idées sur ce qu'elles allaient faire ensuite. Par exemple, lier queer et luttes écologistes :

Je veux pas mettre de côté la lutte queer, mais amener les pratiques, les manières de militer queer à l'écologisme, et je trouve ça intéressant les gens qui parlent écologie et queer à quel point il peut y avoir un lien.

Proposer des rencontres entre les lesbiennes radicales et les « jeunes » queer :



Il manque d'échanges entre les lesbiennes radicales des années 70-80 et le jeune mouvement queer que les jeunes représentent. Je pense qu'il y a des jeunes lesbiennes radicales et des vieilles qui s'identifient plus au queer aussi. De là l'intérêt de créer des espaces de rencontre, de discussion.

D'essayer que le savoir des gays lesbiennes autochtones, two spirits ou berdaches, c'est une réalité qui existe depuis longtemps et sur laquelle on sait très peu de choses alors de créer un espace d'échanges avec des personnes des communautés autochtones, mais aussi c'est quoi les expériences des lesbiennes blacks, asiatiques, dans Parc extension, des lesbiennes travailleuses du sexe.

Mais aussi, multiplier les interventions en opposition aux différentes oppressions (des travailleuses du sexe, des trans, des queers) et épauler les luttes des trans. Dans tous les cas, il n'était pas question que les Panthères roses changent de mode d'être...

Ça me gênerait que ça reste les Panthères Roses et que ça devienne un truc communautaire. J'aimerais mieux qu'on sabote le groupe et qu'on fasse un nouveau groupe. Même si ça prend du temps. Je trouve ça plus respectueux pour les Panthères.



## CONCLUSION

Pour conclure brièvement, on a envie de souligner le plaisir à rédiger cette monographie, un plaisir qu'on impute au dynamisme et à la couleur des Panthères roses, un groupe ayant choisi le mode d'action direct festif, provocateur, pour dénoncer le capitalisme pas que gai, le moralisme, l'hétérosexisme, même au sein du milieu militant anar. Un dynamisme et une efficacité que l'on doit imputer aux membres même du groupe, étant donné son mode d'organisation affinitaire relativement fermé. Mais aussi, peut-être, à l'inscription dans une culture de l'image qui a su charmer, semble-t-il, même les médias, voir les forces de l'ordre. C'est en vertu de ce mode de fonctionnement que le discours critique a pu être diffusé et qu'il a pu contribuer à la fois à présenter de multiples visages de la sexualité, mais aussi de la déconstruction identitaire queer. Les Panthères roses ont «queerisé» le milieu militant et elles ont présenté un contre-discours (voire même un esprit politique de gauche) et une critique du milieu gai/village. Bien sûr, les partis pris, les provocations, le soutien aux travailleuses et travailleurs du sexe, n'ont pas plus à toustes, par exemple, à certaines féministes. De même, on a vu que certainEs auraient voulu partager davantage les analyses du groupe et être mieux intégréEs à ses processus de prise de décision/organisation. On retiendra tout même, en étant un peu biaisé, que les Panthères roses auront réussi à insuffler un peu de rose festif dans la militance québécoise.

En quoi les Panthères roses ont-elles été un exemple d'autonomie ? Malgré les critiques tenues à propos de la relative fermeture du groupe, il faut noter que de l'intérieur, la structure légère a pu permettre à chacune des félines de se sentir partie prenante de l'organisation, des décisions, même si les tâches pouvaient rester un peu spécialisées (internet, courriel, rédaction des communiqués, etc.). Cette manière de faire a généré du plaisir et a participé à la formation des membres (logiciel, discours queer, expérience médiatique, etc.) et elle est en accord avec la cohérence qu'elles cherchent entre leur vie et leur militantisme. Du côté des valeurs, les Panthères roses ont aussi visé à présenter des événements et à fomentier des actions ayant l'odeur de l'anti-capitalisme (application du diy, cibles) et visant à dénoncer l'homophobie ainsi que l'hétérosexisme. Avec les dvd, elles ont interpellé et rejoint beaucoup d'autres gens.

On a insisté, lorsque c'était flagrant, sur le type d'intervention politique des Panthères roses, en particulier sur leurs actions de type subversif (les billets roses, la trousse contre les MTP, le pink bloc), de même que sur les actions plus franchement provocatrices qui ont pu paraître choquantes (vomir, la « Sodomobile »). Mais il semble aussi que dans l'ensemble, l'esprit et les pratiques des Panthères roses participent de la tactique préfigurant des alternatives aux institutions existantes. Selon la typologie de Richard Day (2005), il s'agit de « s'organiser en fonction d'être en concordance avec les buts recherchés, donc de façon anti-autoritaire et décentralisée, en groupes affinitaires et avec l'intention d'en accomplir le plus possible sans bureaucratie et en



laissant une large part à la créativité. »<sup>97</sup> Dans ce cadre, on peut même affirmer que les Panthères roses ont participé à la construction d'alternatives<sup>98</sup> (identitaires et médiatiques, notamment). C'est dans cet esprit qu'elles ont fomenté des actions, réalisé des dvd, des ateliers, des événements et se sont jointEs à des actions organisées par d'autres (à New York, lors de la Marche mondiale des femmes, pour soutenir les travailleuses du sexe).

Il paraît alors pertinent de conclure que les Panthères roses ont participé à la diffusion d'un esprit queer autonome à partir de Montréal.



dessin d'enfant sur le site web des Panthères roses.

97. Delisle-L'Heureux et Kruzynski, op. cit., p. 5.

98. Cela correspond donc à toutes formes d'alternatives concrètes mises sur pieds à cette fin (rendre redondant et enlever du pouvoir), mais aussi dans le but de rendre du pouvoir au peuple et répondre à certains besoins qui ne sont pas comblés et mercantiles. Idem.

# RÉFÉRENCES

## Revue de presse et articles scientifiques

Janick AUBERGER et Colette ST-HILAIRE, « Le genre de la Panthère. Entrevue avec Jujube Molotov », *Conjonctures*, « Drôle de genre », nos 41/42, hiver-printemps 2006 : 73-85

Brandi Leigh-Ann BELL, « Riding the Third Wave : Women-produced Zines and Feminisms », *Resource for Feminist Research*, 29, 3/4, automne 2002: 187-198. [En-ligne], [<http://proquest.umi.com/pqdweb?did=506440221&Fmt=3&clientId=14435&RQT=309&VName=PQDwww>]

Émilie Breton, Julie Grolleau, Anna Kruzynski et Catherine Saint-Arnaud-Babin, « Mon/notre/leur corps est toujours un champ de bataille : discours féministes et queers libertaires au Québec, 2000-2007 », *Recherches féministes*, vol. 20, n° 2, 2007, p. 113-139

Nicolas Delisle-L'Heureux et Anna Kruzynski, « La fourmilière anticapitaliste et antiautoritaire globalisée : subvertir, bloquer, préfigurer et construire des alternatives au Québec », Communication présentée dans le cadre du colloque « Mouvements sociaux et transnationalisation des pratiques : les Amériques sont-elles différentes? », ACFAS, Université du Québec à Trois-Rivières, les 7 et 8 mai 2007, Collectif de recherche sur l'autonomie collective, sur le site du CRAC-K : <http://www.CRAC-Kebec.org/bibliotheque>

Diane LAMOUREUX, « La réflexion queer : apports et limites », dans *dialogues sur la troisième vague féministe*, sous la direction de Maria Nengeh Mensah, Montréal, Éditions du Remue-Ménage, 2005 : 91-103

Les Panthères roses, « Récit d'un retour dans le placard public », dans *dialogues sur la troisième vague féministe*, sous la direction de Maria Nengeh Mensah, Montréal, Éditions du Remue-Ménage, 2005 : 113-117

Ester PILON, « Queers avec des griffes », *Ici*, Montréal, 10-10-2002 [disponible sur le site des Panthères roses : [http://www.lespantheresroses.org/revuedepresse/medias\\_francois.htm](http://www.lespantheresroses.org/revuedepresse/medias_francois.htm)]

## Ressources disponibles sur le site des Panthères roses

Stéphane Lavignotte, « Les queer, politique d'un nouveau genre » (date manquante) [<http://www.lespantheresroses.org/theorie-queer.html>]

Beatriz Preciado, « Multitudes queer : notes pour une politique des anormaux », mis en ligne en mars 2003, [disponible sur le site des Panthères roses : [http://www.lespantheresroses.org/textes/multitudes\\_queer.htm](http://www.lespantheresroses.org/textes/multitudes_queer.htm)]



Sylvie TOMILILLO, « Queer : ce n'est pas normal! », sans autre référence [disponible sur le site des Panthères roses : <http://www.lespantheresroses.org/textes/Tomilillo.html>]

### **Autres**

Homosexualité en résistance, zine, Montréal 2006 ; [http://dl.dropbox.com/u/4543138/Homosexualit%C3%A9s\\_En\\_R%C3%A9sistance.pdf](http://dl.dropbox.com/u/4543138/Homosexualit%C3%A9s_En_R%C3%A9sistance.pdf)

Durbar Mahila Samanwaya Comitte, Manifeste des travailleuses du sexe de Calcutta, 1997, en ligne : [http://cabiria.pagesperso-orange.fr/ACTIONS/manifeste\\_i.html](http://cabiria.pagesperso-orange.fr/ACTIONS/manifeste_i.html)







978-2-9811983-1-0

978-2-9811983-2-7 (pdf)

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2010

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2010



Collectif de Recherche sur l'Autonomie Collective  
Montréal, 2010